

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**La semaine
de prière
1985**

“De la vie à la mort avec le Christ”
(Ep. 2, 4-7)



UNITÉ DES CHRÉTIENS

— : —
Revue trimestrielle
de formation et d'information

— : —
Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption
75016 Paris Tél. 647.73.57

ABONNEMENTS 1985

FRANCE

Simple : 68 Frs
(prix en 1984 : 64 Frs)
Soutien, à partir de : 120 Frs
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur
Simple : 400 FB - Soutien : 500 FB

CANADA

S'adresser à :
Periodica, 1155, Avenue Ducarme,
Outremont QC, Canada H2V 1E2 ou
Case Postale 444 Outremont QC,
Canada H2V 4R6.
Simple : \$ 20 par an.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lupatti, 1225 Chêne-
Bourg.
Simple : 20 FS - Soutien : 30 FS

AUTRES PAYS ETRANGERS

Abonnement : 80 Frs par an.
Surtaxe aérienne : 25 Frs en plus
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

L'abonnement partant obligatoirement de janvier, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre 5 francs.

Directeur de publication :
René Girault

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 56

Pages

EDITORIAL

René Girault : Deux accents de la Semaine de Janvier 1

DOSSIER : SEMAINE DE L'UNITE 1985

« De la mort à la vie avec le Christ » (Ep. 2, 4-7)

1) Commentaires

Michel Bouttier : De la mort à la vie avec le Christ (Ep. 2, 4-7)
Note exégétique 3

Elie Mélia : Semaine de prière universelle pour l'unité des chrétiens :
De la mort à la vie avec le Christ (Ep. 2, 4-7) 6

Gaston Savornin : Dieu nous fait revivre avec le Christ 7

2) Célébrations

Gaston Savornin : Proposition de célébration 9

C.O.E. - E.C.R. : Suggestions pour chaque jour
de la Semaine de l'Unité :
Lectures bibliques et prières 16

3) Pratique

Patrick Jacquemont : Suggestions pour une catéchèse :
Mort et vie : une croix œcuménique 19

Célébrer l'Unité avec des fleurs 20

ACTUALITE

1) Une Région... un Pays...

P. Michalon : L'œcuménisme dans la Région Centre-Est 21

Philippe Liessens : L'œcuménisme en Belgique 25

2) Chronique œcuménique

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 29
(Avril - Juin 1984)

Couverture : Le Christ figurant sur la tapisserie de la grande salle de conférences du Siège du Conseil œcuménique à Genève.

La tapisserie représente le mouvement œcuménique. Les différentes Eglises symbolisent les différentes confessions. Jésus-Christ aimerait avoir une seule Eglise. Au-dessous du Christ est écrit en grec : « Que tous soient un ! »

La tapisserie a été tissée à Aubusson, en France. L'idée artistique vient du Suédois Einar Forseth. C'est la Nord-Américaine Clarence Dillon qui a fait don de cette tapisserie, comme d'ailleurs de l'ensemble de la salle.

Deux accents de la semaine de janvier

par René Girault

AU milieu des initiatives œcuméniques que l'imagination chrétienne a suscitées, des dialogues théologiques aux actions pour la justice, des expositions bibliques aux groupes de l'ACAT, la semaine du 18 au 25 janvier a une place absolument spécifique qu'aucune autre réalisation ne saurait remplacer.

On n'insistera jamais assez sur ses deux aspects les plus caractéristiques.

D'abord, son **caractère populaire**. La semaine de janvier est au niveau de l'ensemble du peuple des Eglises, celui où tout le monde peut se retrouver. Elle est, peu à peu, entrée dans le cycle des événements annuels comme les anniversaires et les fêtes. A travers les échos qui en sont donnés, fut-ce par le biais d'une simple intention de prière, il n'est pas de paroisse digne de ce nom qui ne soit touchée. La presse en parle, ce qui est bien le signe qu'elle est maintenant inscrite dans la mémoire collective des chrétiens. Qu'elle soit ici manifestation éclatante, ou là événement discret, la semaine de l'unité est devenue un fait social. Avec elle, nous déjouons le risque d'un œcuménisme d'état-major limité à de petits groupes fervents et perspicaces, mais étrangers à un peuple qui ne suit pas.

C'est pourquoi il faut absolument la conserver au centre et à la source.

Certes, la rigueur du climat d'hiver est une épreuve, mais avec l'avantage de supprimer la concurrence avec toute autre manifestation. Par ailleurs, sa situation en début de trimestre la préserve de l'évasion des vacances. La Semaine Sainte ou la Pentecôte, qui peuvent être des occasions privilégiées aussi, et liturgiquement mieux situées, de susciter des rassemblements œcuméniques n'ont pas ces deux avantages ! Elles peuvent seulement être des reprises, là où c'est possible, de la première source qu'est la semaine de l'universelle prière de janvier.

Second accent : la **dimension spirituelle**. La semaine de janvier doit d'abord et avant tout donner la première place à la prière, cette face oblatrice, adoratrice et suppliante de la conversion intérieure, sans laquelle nos entreprises ne sont que des agitations humaines. Conférences, rencontres, manifestations diverses sont très utiles, voire indispensables, mais doivent venir après.

Comme le soulignait le décret du Concile sur l'œcuménisme, il y a juste vingt ans, le premier pas vers l'unité est la conversion du cœur et l'humble prière à l'Esprit-Saint. (N° 7).

Je viens de relire les pages qu'écrivait de son côté, il y a vingt ans aussi, pour la semaine de l'unité, un moine copte. J'ai rarement trouvé, soulignée avec autant de force, cette primauté de l'exigence spirituelle sous peine de sortir de la perspective chrétienne.

« Le principe de l'unité découle initialement d'une maturité de la foi et d'une spiritualité débordante qui franchit les barrières de la haine, les divergences de la pensée, les dissensions de l'âme, les artifices de l'intelligence, les sollicitudes de la chair. (...) »

Toute question posée à propos de l'unité au plan de la théologie objective, et qui ne trouve pas de solution, est justement la preuve suffisante

FOYERS MIXTES

N° 65 : Octobre 1984 - Relecture du B.E.M.

● RAPPELS :

N° 64 : Vivre en communautés.

N° 63 : Vivre en famille.

N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : suggestions, expériences.

FOYERS MIXTES : 2, Place Gailleton - 69002 LYON.

● ABONNEMENT JUMELE :

U. D. C. + Foyers Mixtes : 111 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 148 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1985.

C. C. P. : U.D.C. La Source 34 611 20 C.

que le Seigneur n'est pas présent au milieu de l'Assemblée. Or, l'absence du Seigneur oblige nécessairement à remettre en question le but de la réunion, la méthode de recherche et l'intention des membres réunis ! »*

Comme nous avons besoin de nous redire ces choses pour chasser nos vieux démons activistes, surtout en ces années présentes où nous commençons à percevoir qu'il nous faudra passer par une authentique métanoïa des Eglises ! Comment celle-ci se ferait-elle sans une authentique conversion du cœur des chrétiens de toutes les Eglises ?



Le thème retenu pour la semaine de janvier 1985, par l'équipe interconfessionnelle de la Jamaïque qui en avait été chargée, nous rappelle cela avec force : **c'est avec le Christ que nous passons, de la mort à la vie** (Eph. 2, 4-7). Au centre de ce numéro, prend place une proposition de célébration sur ce thème. Y sont joints, avec une signature tout à tour catholique, protestante ou orthodoxe, des commentaires exégétiques et spirituels ainsi que des suggestions pastorales.

Une nouveauté s'ajoute cette année, que nous pensons continuer à l'avenir dans le numéro d'octobre, en présentant de courtes monographies de ce qui est réalisé au plan œcuménique, d'une part dans une région de France, d'autre part dans un autre pays. Cette année, nous donnons successivement la parole à nos amis de la région Rhône-Alpes en France et à ceux de la Belgique.



« De la mort à la vie » ... C'est bien la formule de l'espérance chrétienne avec laquelle nous pouvons évoquer la mémoire de ceux qui nous quittent après un bon service de l'œcuménisme. Au début de l'année, c'était Jacques Desseaux dont nous avons parlé en avril. Tout récemment, c'est le Père Olivier Rousseau, moine de Chevetogne et ancien directeur de la revue Irenikon. Plus près de nous, ce fut encore Arlette Blanquet, la dé-

vouée secrétaire des responsables protestants du dialogue.

L'été qui s'achève a par ailleurs été fertile en changements et en promotions dont il faut dire un mot parce qu'ils concernent le paysage œcuménique que nous connaissions.

Du côté protestant, le pasteur Albert Nicolas, dont le mandat vient de se terminer, est remplacé par le pasteur Michel Freychet. Le pasteur Ernest Mathis cède la présidence du Conseil permanent luthéro-réformé au pasteur René Blanc. Dans l'Eglise anglicane, le Père John Livingstone, recteur de l'église Saint George, nommé à Nice, est remplacé par le père Martin Draper. Du côté catholique, le cardinal Roger Etchegaray, président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens vient d'être nommé à Rome et est provisoirement remplacé par Mgr Joseph Duval, en attendant

la nomination d'un successeur définitif par l'Assemblée des évêques en octobre. A Genève, où Philippe Potter va bientôt laisser la place de secrétaire du Conseil Œcuménique des Eglises à Emilio Castro, Jacques Maury vient d'être nommé co-président du Groupe mixte du travail C.O.E.-Eglise catholique.

Puissent tous ces hommes nouveaux en leurs nouvelles charges être les messagers et les artisans d'avancées nouvelles !

TROIS DÉPARTS

Parmi ceux qui cèdent à d'autres leurs fonctions œcuméniques, trois nous étaient très proches, dont il nous faut saluer le passage.

Le Cardinal Roger ETCHEGARAY n'aura été que deux années le Président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, où il fut très présent et actif malgré les tâches écrasantes qu'il assumait par ailleurs. Il avait été le fondateur et premier titulaire du Secrétariat national pour l'œcuménisme, au temps où il était secrétaire général de la Conférence épiscopale. A Rome, où il aura la responsabilité du Comité « Justice et Paix » et des œuvres de charité du Saint Siège, il gardera, nous pouvons en être sûrs, le souci œcuménique. Dans le récent ouvrage, plein d'humour évangélique, (« J'avance comme un âne ») où il reprend les billets qu'il écrivait à ses diocésains de Marseille, l'un des chapitres ne s'intitule-t-il pas : « L'œcuménisme, tâche primordiale de l'Eglise ! »...

Le Pasteur Albert NICOLAS termine après six ans le mandat, confié par le Conseil permanent luthéro-réformé, de responsable des relations œcuméniques, qui l'amenait en outre à être co-secrétaire de divers comités mixtes : avec les catholiques, avec les orthodoxes, avec le Conseil permanent catholique... Il était l'invité habituel et apprécié des comités de rédaction d'« Unité des Chrétiens » et collaborateur de la revue. Les évêques de France garderont mémoire du fervent message qu'il leur adressa lors de sa dernière présence d'observateur, en octobre 1983.

Après six années à Paris, où il avait remplacé Roger Greenacre, le Père John LIVINGSTONE nous quitte pour la Côte d'Azur. Vicaire épiscopal de l'évêque anglican pour l'Europe occidentale, il était responsable du dialogue avec les autres Eglises et co-responsable du comité mixte anglican-catholique. Il apportait aux comités de rédaction d'« Unité des Chrétiens » et aux rencontres interconfessionnelles la note spécifique et indispensable de son Eglise anglicane.

Les Eglises qui sont en France en recherche d'unité peuvent dire à tous leur reconnaissance.

R. G.

* Matta el Meskin, moine copte, L'unité chrétienne, dans la revue « Vers l'Unité chrétienne », mai-juin 1969, p. 55 et 57 (cet article avait été écrit en arabe pour la Semaine de l'Unité 1965).

De la mort à la vie avec le Christ

Éphésiens 2, 4-7

note exégétique

par Michel Bouttier



« La Crucifixion » du sculpteur Guido Rocha qui a été lui-même torturé dans les prisons brésiliennes. La sculpture a été remise au COE en remerciement aux Eglises qui ont aidé les réfugiés du Chili.

UNE PAQUE

Les versets 4 à 7 sont au cœur d'un moment essentiel de l'Épître, le début du chapitre 2 (v. 1 à 10). Ce développement est lui-même articulé sur ce qui a précédé et sur ce qui va suivre ; il forme la charnière entre la célébration de l'intronisation du Christ à la droite de Dieu, comme tête de l'univers et de l'Eglise (1, 20-23), et la célébration du Christ comme réconciliateur de l'histoire humaine, le créateur du peuple messianique universel (2, 11-22).

La construction de ces dix versets s'établit sur deux versants ; le versant de l'ombre, représenté par la constatation initiale, négative (*et vous qui étiez morts !*, apostrophe reprise au v. 3 : *nous tous aussi...*) ; le versant de lumière est aperçu dans la constatation finale, positive, couvrant les vv. 8 à 10 (*vous êtes sauvés !*). L'effet est renforcé par l'encadrement du verbe *marcher* (= se comporter), au v. 2 « selon les idéologies de ce monde », au v. 10, dans le chemin ouvert par Dieu. Entre ces deux versants s'opère le passage décisif, s'accomplit la *transformation* réalisée par le texte. Passage, c'est dire une pâque, en termes bibliques, et c'est suggérer aussitôt cette autre image, la traversée d'une rive à l'autre, des roseaux du pays de servitude et de mort à la plage de la terre promise.

La transformation s'écrit dans les vv. 4 à 7, avec un effet de style remarquable. Effet choc de deux partenaires posés côte à côte : un sujet (nominatif), le *Dieu débordant de miséricorde et de tendresse* (4) et un objet (accusatif), projeté en avant : *et nous, qui étions morts...* ; un verbe arrive enfin, *il nous a donné vie ensemble avec le Christ* (= le Messie). Le face à face d'une situation de rupture (le Dieu de vie, d'une part, les morts que nous étions,

de l'autre) est bouleversé par l'annonce d'une initiative unilatérale, absolue, souveraine, qui ne puise motif qu'en celui qui la prend. Ce motif : un amour incommensurable (fin du v. 4).

Comment un tel retournement de situation est-il concevable ? Le v. 6 nous l'indique. On y voit réapparaître deux verbes clefs utilisés au chap. 1 pour décrire le déploiement de la puissance de Dieu en Christ : la prise de pouvoir s'est manifestée par la résurrection puis l'intronisation du Messie à la droite (de Dieu) dans les hauts-cieux (1, 20). Les verbes « faire ressusciter » et « faire asseoir dans les hauts-cieux » réapparaissent donc ici. Mais ils sont accompagnés d'un préfixe *avec* (on peut le rendre en français avec le préfixe *co-*) ; et ce préfixe est porteur de toute espérance : nous sommes *inclus*, compris, associés au sort du Messie. Ce qui est arrivé au Christ nous arrive. Par l'effet d'une conjonction salutaire, vie, résurrection, introduction dans la gloire ne sont plus uniquement le lot de la « tête » (1, 22), mais celui du corps tout entier (1, 23).

Voilà donc ce que Dieu a accompli, et cela peut se résumer dans cette sorte d'exclamation qui ponctue le texte en fin du v. 5 : *c'est par grâce que vous êtes sauvés*. Nous verrons plus loin la portée de ce verbe employé ici au

« parfait » pour marquer une réalité accomplie. *C'est par grâce !* Ces mots dominent le v. 7 qui élargit l'horizon encore et découvre le but lointain du geste qui nous a arrachés à la mort. Le Seigneur a voulu faire de nous les témoins définitifs de sa grâce. La grâce est en effet *apanage du souverain*. Déjà dans l'AT, le prophète avait rappelé au peuple d'Israël que, s'il était constitué comme témoin du Dieu unique, ce n'était ni par ses propres exploits, ni par sa supériorité en quelque domaine que ce soit, mais uniquement parce que, dans son infidélité, dans ses trahisons, il était l'objet du pardon de son Seigneur. De même, le peuple messianique ne saurait prétendre à ce titre ni par ses œuvres (vv. 8 à 10), ni par sa fidélité plus grande : il est témoin à cause de l'extraordinaire mesure de grâce dont il vient d'être le bénéficiaire. C'est pour tous les âges et pour tous les temps, que Dieu a dévoilé l'ampleur de sa miséricorde, « par la bonté dont il a usé envers nous dans le Messie Jésus » (fin du v. 7).

La base est ainsi posée pour une réconciliation de l'humanité que l'histoire a divisée, tout comme s'est accomplie une réconciliation cosmique. Celle-ci (chap. 1), celle-là (chap. 2, 10-21) ont une même origine : le *pardon inconditionnel*, acte véritablement *créateur* (2, 9-16).

LA GRIFFE DE PAUL ET LA MARQUE DE L'ÉPÎTRE

Nos versets ont besoin maintenant d'un nouvel éclairage, non plus celui du contexte immédiat, mais celui d'autres passages analogues parmi les Épîtres. On en retiendra deux, ici, où l'apôtre présente son enseignement personnel sur le *baptême*, si fortement lié à la pâque par le Nouveau Testament. Il s'agit de Romains 6, 1 à 11 et de Colossiens 2, 11 à 15. Pour évoquer ce qui nous advient en Christ, Paul a recours aux premières confessions de la foi chrétienne, confessions qu'il a « lui-même reçues » (1 Co. 15, 3). On y récitait déjà les événements que nous retrouverons dans le *credo* : le Christ est venu, a vécu, a souffert, a été crucifié, est mort, a été enseveli, ressuscité, élevé au ciel, assis à la droite de Dieu (= intronisé comme roi). Et ces confessions d'ajouter : il est mort, il est ressuscité *pour nous*. L'apôtre en a tiré la conclusion décisive pour lui, que lui apportaient aussi bien les Écritures avec l'histoire du peuple élu, celle d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, que sa propre expérience vécue sur le chemin de Damas. Si le Christ a accompli cet itinéraire pour nous, nous sommes donc intimement associés à Lui. Chaque moment de son existence devient nôtre. Pour exprimer le sens du baptême, Paul a donc forgé les verbes dont nous avons trouvé deux exemples plus haut. Mais encore ceux

de co-vivre (Rm 6, 8), co-souffrir (Rm 8, 17), être co-crucifié (Rm 6, 6, cf. Ga 2, 19), co-mourir (cf. Rm 6, 5), être co-enseveli (Rm 6, 4 ; Col. 2, 12), être co-ressuscité (ici et Col. 2, 12), co-vivifié (ici et Col. 2, 13), co-intronisé (ici).

Il faut toutefois constater un *déplacement étonnant du centre de gravité* dans ces affirmations répétées. Dans l'épître aux Romains, ce qui domine, c'est notre assimilation à la croix, à la mort, à l'ensevelissement du Messie. La participation à sa résurrection ne s'esquisse encore que dans un futur : nous croyons « que nous vivrons aussi avec lui ». Dans l'épître aux Colossiens, on assiste à un premier glissement : « Ensevelis avec le Christ dans le baptême, vous avez été ressuscités avec lui, par la foi... ». Enfin en Ephésiens, le verdict de mort n'est plus en relation explicite avec la croix ou le tombeau. Par contre, notre participation à la résurrection et à l'élévation du Christ sont célébrées comme des réalités acquises. Un décalage complet s'est opéré.

Une autre remarque confirme cette mutation. Dans les épîtres antérieures, l'apôtre a toujours évoqué le salut messianique comme une victoire remportée mais encore contestée. Le salut est *en cours* ; il est objet d'espérance ; on ne le touche pas du doigt ; il implique, au préalable, la réintégration totale d'Israël, la délivrance complète de la création, la résurrection des corps, l'anéantissement de la mort. Or ici, nous voyons apparaître le cri : « C'est par grâce que vous êtes sauvés ! ». Mais le français ne rend pas suffisamment le verbe grec, qui est au parfait (ce qui correspond, pour l'hébreu, au mode de l'*accompli*). Ici, de nouveau, l'Épître va bien plus loin que tous les textes qui l'ont précédée.

Que penser de cette mutation ? L'apôtre cèderait-il au triomphalisme ? Assisterions-nous à une sorte d'inflation du discours chrétien ? Paul s'abandonnerait-il aux désirs qu'il reprochait aux Corinthiens, à qui il écrivait naguère : « Déjà » vous triomphez, « déjà » vous réglez, alors que nous, les apôtres, nous sommes comme le rebut du monde (cf. 1 Co. 4, 6-13).

Il y a, ainsi, de Romains à Ephésiens un remarquable cheminement. Le plus simple est de le comprendre à la lumière du changement de situation. A Rome, les chrétiens d'origine juive sont nombreux encore. Pour eux, la mort est signifiée par la loi, sa condamnation qui pèse sur ceux qui n'ont pas obtenu justice devant Dieu. Le salut, c'est être arrachés à un verdict de mort. Crucifiés, ensevelis avec le Christ, « nous échappons avec lui au jugement », nous sortons vainqueurs du grand procès, justifiés par grâce. Un avenir de liberté s'ouvre sous nos pas. Les chrétiens d'Asie

auxquels s'adresse notre Epître sont d'origine païenne. Ils n'ont pas été sous la loi. Et il ne sera plus question de justification. Pour eux, la mort est l'œuvre de leur asservissement à l'égard des dominations qui mènent le monde (2, 2). Puissances occultes, astres ou divinités, esprits et fatalité, les tiennent sous leur coupe et les entraînent en un devenir mortel. *Passer de la mort à la vie*, ce sera donc savoir qu'avec le Messie, ils ont échappé à cette surveillance et cette malveillance pour pénétrer, au-delà de la frontière, dans le règne des cieux. Ressuscités, assis dans les hauts-cieux avec le Christ, ils sont hors d'atteinte : ils sont sauvés !

LA GRACE DE LA VIE

La gloire de Dieu, c'est la vie. La vie donnée au monde dans l'œuvre de la Genèse. Et la vie restituée au monde par-delà l'offensive de la mort, que celle-ci prenne le chemin de la loi, ou celui de leurs propres pulsions pour ceux qui sont sans la loi (2, 3). La libération à l'égard de la mort, c'est la création même, une création nouvelle !

« Sauvés », « ressuscités », « établis dans les cieux » : quelle peut être, pour nous, la portée de cette prédication ? En anticipant à ce point sur ce que les autres assignent seulement à l'espérance dernière, l'Epître ne tourne-t-elle pas à l'extravagance ? Ou ne nous condamne-t-elle pas à spiritualiser ce qui, pour Paul, était jadis si concret ? Ne sommes-nous pas conviés à une sorte d'évasion, comme les catalogues de tourisme qui invitent les citadins surmenés aux croisières lointaines ?

Constatons d'abord que, si elles ont changé de nom ou de visage, les puissances cosmiques subjuguent encore nos contemporains. Menaces de mort surgissent de tous côtés, impérialismes économiques ou idéologiques, règne de la technique et de l'informatique, détresse sans remède du sous-développement, emprises biologiques ou psychanalytiques, occultismes ou fanatismes : notre liste est aussi longue que celle du 1er siècle !

Face à ces puissances, l'évangile du Christ, la réalité du baptême, de la parole qui lui donne sens. De la mort, nous sommes passés à la vie ! Cette vie, c'est d'abord l'existence menée avec le Christ, dans la quotidienneté des jours. Prière et louange, eucharistie, vie en église, engagements politiques, éthique personnelle, relations sociales, portent l'empreinte de cette présence divine au milieu de nous. Mais l'Epître aux Ephésiens révèle une autre face de l'union au Christ. Attentifs surtout à la partie visible de l'iceberg, on ne soupçonne que rarement la masse immergée dans les profondeurs de l'océan.

Votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu : ces quelques mots (Col. 3, 3) résument cette révélation. Il y a la partie visible de la vie chrétienne, dont nous éprouvons les joies et les luttes, les souffrances et les épreuves. Il y a l'expérience du Christ en nous et au milieu de nous. Mais le Seigneur est, en même temps, *hors de nous*, « aux cieux, en Dieu ». Or, nous ne pouvons plus être séparés de lui. Là où nous sommes, il est avec nous. Et là où il est, nous sommes avec lui. Hors de toute atteinte. Celle de l'adversaire, et c'est notre paix. Mais aussi hors de notre propre atteinte, de notre perception, hors de nos disqualifications. Quoi qu'il advienne, ma vie, dans son identité profonde, est arrivée au but. Avec lui, en Dieu, « vous êtes sauvés ! ».

Telle est la *paix* (shalom) dans laquelle ce texte nous établit. La paix messianique. Cette paix aperçue en Ep. 1, à travers celui qui récapitule l'univers. Cette paix qui se réalise, dans la suite d'Ep. 2, entre les deux parties de l'humanité que l'histoire avait opposées. Cette paix qui se joue ici, pour nous, personnellement. Sa dimension cosmique, sa perspective œcuménique sont indissociables du rétablissement de la plénitude de notre être à chacun.

En ce sens, tout baptême représente l'acte prophétique qui publie face aux générations à venir la politique de Dieu. L'incroyable bonté qu'il manifeste envers nous apparaît comme la promesse de ce qu'il a entrepris pour l'univers (2, 7). Tel est notre témoignage : je n'y suis pour rien ; j'étais mort, en effet ; je suis revenu à la vie. C'est pure grâce. Nul ne se trouve mort au point de se situer hors d'atteinte. Nous sommes la mesure de la bonté de Dieu à l'égard du monde. Voilà le sens de nos vies amnistiées, la marge de l'espérance.

SUGGESTIONS POUR QUELQUES ACTIVITÉS PENDANT LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

1. Inviter ceux qui participent à un office œcuménique dans votre église à rester après la célébration pour une soirée amicale d'échanges ou des « agapes ».
2. Organiser une soirée de prière et de jeûne en signe d'union aux souffrances du monde. Rappelons-nous spécialement les habitants des îles Caraïbes puisque c'est un groupe œcuménique de la Jamaïque qui a préparé cette année notre Semaine de Prière.
3. Etablir des groupes œcuméniques de prière, d'études bibliques et des actions communes pendant toute l'année.

Semaine de prière universelle pour l'unité des chrétiens, 1985

DE LA MORT A LA VIE AVEC LE CHRIST : Ep. 2, 4-7

par Elie Mélia*

Nous allons nous recueillir avant de nous réunir pour prier ensemble comme chaque année en cette semaine de janvier... Serait-ce un exercice rituel, une pieuse routine? La désespérante tentative toujours reprise, du mythe de Sisyphe poursuivant un but qu'on sait inaccessible? Ou bien est-ce le courage de l'obéissance au commun Seigneur qui nous appelle à collaborer à une œuvre de salut universel, œuvre qu'il accomplit avec une infinie patience - à la mesure de nos résistances. Oui, un rai de lumière dans la pénombre de nos sentiments et comportements habituels, chacun chez soi. Comment ne serait pas lumière la réponse à un appel du Seigneur, venu « pour rassembler les enfants de Dieu dispersés » (Jn 12, 51-52)?

Nous voici donc invités à méditer ensemble sur la mort et la vie avec le Christ. Non pas philosopher, mais obéir à l'injonction du Seigneur : « Je te propose la vie et la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie » (Deut 30, 19).

« Celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, dit le Christ, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn 5, 24). Telle est la loi de la Résurrection que le Christ a communiquée aux croyants et, à travers eux, au genre humain. Pâque est bien **passage** de la mort à la vie. Comme l'explicite notre texte Ep 2, 4 s. : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés -, avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus ».

Ainsi qu'on l'a fait remarquer, le Sauveur change radicalement notre existence et inverse le cours des choses : la mort, qui, dans la nature déchue, suit la vie et en marque la



*Le Christ délivrant les morts du sheol
pour les entraîner avec lui dans sa résurrection.
(Notre photo : miniature d'un évangélaire arménien du XIII^e siècle).*

* Prêtre orthodoxe.

fin, se trouve reléguée derrière nous. La foi nous ouvre une vie libérée de la crainte de la mort et de son non-sens désespérant, une vie illuminée par la Résurrection du Christ, gage de notre propre résurrection, au bénéfice du monde (Rom 8, 19 s).

C'est la croix, celle du Seigneur et celle qu'il nous invite à prendre pour le suivre (Mc 8) qui permet que la mort soit reléguée derrière nous et, ainsi même, intégrée dans la vie surabondante de la foi et de la communion au Seigneur. Prendre sa croix signifie, à la suite du Christ, « porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance... » (Lc 4, 18 - Is 61, 1-2; Mt 11, 3-4), afin d'être tout à tous, œuvrant pour rassembler les hommes par-delà les divisions que le péché entretient.

Et si nous redécouvrons, chacun pour sa part, mais dans l'effort commun d'une réflexion convergente, les éléments fondamentaux de l'unité de l'Eglise, paradigme de l'unité du monde ! Le Baptême qui scelle notre conversion et marque le passage de la mort à la vie (Rom 6); l'Eucharistie, sacrement de la vie et de l'unité dans le rassemblement et le partage; enfin le Ministère qui structure l'Eglise de Dieu et qui en représente dans le temps et l'espace la continuité à travers les contingences historiques et sociales.

Rassemblés, non sans peine, au nom du Christ, notre Dieu, nous sommes assurés qu'il est là parmi nous (Mt 18, 20). Il nous aime et il nous unit, lui, Seigneur et Sauveur, maître de la vie comme de la mort. Il nous envoie l'Esprit Saint pour nous inspirer et nous aider à accomplir dans le monde son œuvre, tout le temps qui nous est donné par le Père, jusqu'au retour en gloire du Fils.

RÉCONCILIATION

O Dieu le Père, Bonté qui passez toute bonté, Beauté qui passez toute beauté, en vous sont la tranquillité, la paix, la concorde. Réconciliez vos serviteurs que les dissensions séparent les uns des autres et ramenez-nous à l'unité de l'amour. Rendez-nous un de l'unanimité généreuse de l'Esprit. Que par l'étreinte de la charité et les liens de l'affection, nous devenions spirituellement un, aussi bien en nous-mêmes que dans les autres, dans cette paix qui vient de vous et qui rend toutes choses sereines, dans la grâce, dans la miséricorde et dans la tendresse de votre Fils bien-aimé.

Amen.

Liturgie jacobite de Saint-Denis.

Suggestions pour la prédication

DIEU NOUS FAIT REVIVRE AVEC LE CHRIST

par Gaston Savornin

« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ Jésus. Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus, il voulait montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. » (Eph. 2, 4 - 7)

Cette année, le thème de réflexion et de prière pour l'unité nous est donné par des chrétiens lointains, des Caraïbes. Les Caraïbes, les Antilles, terres de rêve, de mer et de soleil pour nous, Européens. Terres de peine, de misère et de lutte trop souvent pour ceux qui y vivent. Ce texte de la lettre aux Ephésiens qu'ils nous transmettent est comme un écho répercuté pour notre temps de la confiance indéracinable des premières communautés chrétiennes, aux prises, elles aussi, déjà, avec un monde païen, un monde d'injustice et d'exploitation, aux prises aussi avec le ver de la division.

De la mort à la vie

Plus loin, dans sa lettre, S. Paul évoque la vie nouvelle des chrétiens dans l'unité du Christ. Ici, il parle de ce qui est à la base de cette unité : l'amour gratuit de Dieu, qui nous fait passer de la mort à la vie.

Mort et vie. La mort est de notre côté, sous tous ses aspects. Elle est au cœur même de notre vie, depuis le premier jour. Elle est dans notre péché : « Nous étions morts par suite de nos fautes », « Quand nous vivions suivant les tendances égoïstes de notre chair, cédant aux caprices de notre chair et de nos raisonnements » (v. 3). Il ne s'agit pas en premier lieu des péchés de la chair, mais de se chercher et se préférer soi-même dans tous les domaines, y compris le domaine de la religion. Chacun peut faire l'expérience de sa propre faiblesse, de l'attrance vers le moi, de la fermeture aux autres. Ce qui est vrai de

chacun est vrai aussi du groupe : les communautés chrétiennes ne sont pas exemptes de ce penchant à la fermeture sur elles-mêmes. L'histoire de l'Eglise est continuellement ponctuée d'hérésies - on fait un choix dans la doctrine en refusant tel ou tel point - des schismes - on se coupe d'autres communautés en se refusant à les comprendre ou à admettre d'autres manières de parler de Dieu ou de le prier - de mesures d'exclusion ou d'excommunication à l'égard de telle personne ou de tel groupe, parfois pour des motifs trop simplement humains. S. Paul reprochait déjà ce mal aux chrétiens de Corinthe : « Quand l'un de vous dit : « Moi, j'appartiens à Paul », et un autre : « J'appartiens à Apollos », n'est-ce pas un langage tout humain ? » (1 Co 3, 4).

Ainsi l'Evangile, la bonne nouvelle du salut, se heurte souvent à une résistance qui conduit à la mort. Ce qui se faisait autrefois - la soumission au cours de ce monde - n'est plus de mise maintenant que nous sommes sauvés, par grâce. « Cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu » (v. 8). Le mouvement de fuite vers la mort a été stoppé, car Dieu nous a pris de vitesse : l'amour dont il nous a aimés a été plus fort et plus rapide que l'amour que nous avons pour nous-mêmes. Il nous a rencontrés au plus bas et nous a fait basculer de la mort à la vie. Il n'y a pas à en tirer orgueil : nos actes n'y sont pour rien. C'est un don, c'est une grâce, car Dieu est riche en miséricorde.

En Jésus Christ

Le combat décisif de la mort et de la vie s'est livré dans la personne du Christ. Nous le chantons à Pâques dans le **Victimae pascali** : « La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne. » C'est là, dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection, le centre de tout pour chaque homme, pour l'Eglise, pour le monde.

Car la résurrection du Christ est la source et la promesse inaliénable de la nôtre. Dans ces quelques lignes de S. Paul, la formule revient sans arrêt : avec le Christ, dans le Christ. Avec lui, il nous a fait revivre ; avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux. Quelle anticipation ! Tout cela, qui a été accompli par Dieu en sa personne, tout cela nous est promis, et donné d'avance. Il suffit pour nous de tenir bon « dans le Christ ». Alors la richesse infinie de la grâce de Dieu apparaîtra aux yeux du monde, au long des âges à venir. De génération en génération, de siècle en siècle, les chrétiens sont porteurs de cette foi et de cette espérance.

De la mort à la vie des Eglises, en Jésus Christ

Qu'en ont-ils fait ? Bien souvent, au lieu de se raccrocher au Christ, de rester greffés sur lui, la vraie vigne, au lieu de vouloir vivre ensemble,

dans le Christ, comme les brebis dans le bercail du bon pasteur, ils ont préféré discuter **sur le Christ**, au risque de la mésentente. Par fidélité à leur tradition, les Latins n'ont plus compris les Grecs, les Grecs n'ont plus compris les Latins. Les uns se sont opposés aux autres en se donnant comme les seuls vrais, en s'appelant « catholiques » ou « orthodoxes », comme si les autres ne l'étaient plus. Par fidélité à l'Evangile, des chrétiens ont protesté contre ce qu'ils jugeaient devoir être réformé dans l'Eglise : réformés, protestants, c'est une appellation qui exprime aussi une opposition. Insistance sur tel aspect de la foi au détriment d'autres, sur telle manière de prier ou de vivre chrétiennement, refus de l'autre dans ce qu'il a de légitimement particulier, désir de soumettre les autres à son propre jugement, entêtement instinctif à sa propre tradition, autant de causes de fracture entre communautés chrétiennes, autant de tendances à l'incompréhension, à l'éloignement, à la division, autant de germes de mort.

Le salut ne peut venir que de Dieu, riche en miséricorde, dont l'amour peut seul déborder nos fautes en Eglise. Le salut ne peut venir que **dans le Christ**. C'est dans le Christ seul que les Eglises, aujourd'hui encore divisées, peuvent se recentrer et se retrouver. Le Christ est en-deçà de nos divisions, puisqu'il s'est livré à la mort afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Il est au-delà de nos divisions, puisque ce que nous avons de commun, c'est en lui que nous l'avons. « Paul et Apollos et Pierre,

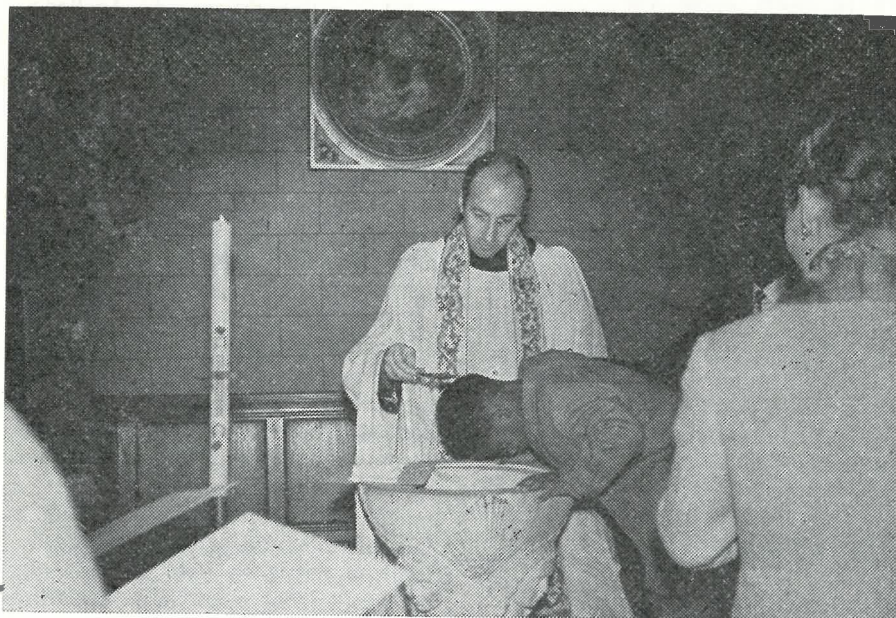
le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Cor 3, 22-23).

Nous sommes au Christ. Nous sommes en lui. Et ce qui nous tient en lui et qui nous fait vivre est plus fort que ce qui nous divise et sème la mort entre nous : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Ce qui fait que nous sommes chrétiens est plus important, plus fondamental, que ce qui fait nous appeler catholiques, orthodoxes, réformés, etc. Nous sommes chrétiens, c'est-à-dire que nous appartenons au Christ, parce que Dieu nous a fait revivre dans le Christ.

De la séparation à la rencontre

Deux images symboliques de cette appartenance commune dans le Christ malgré ce qui nous sépare encore : en janvier 1964, après des siècles d'incompréhension, la première rencontre entre Paul VI, pape de Rome et Athénagoras 1er, patriarche de Constantinople, avait lieu en dehors de l'une et l'autre cité, et au-delà des différences, à Jérusalem près du tombeau du Ressuscité, dans un baiser de paix fraternel. Le patriarche Athénagoras exprimait d'une phrase le sens profond de cette démarche : « Très saint frère en Christ, voilà qu'ayant cherché à nous rejoindre l'un et l'autre, nous avons trouvé ensemble le Seigneur. »

Autre image symbolique plus récente : à la Pentecôte de 1982, Jean-Paul II et l'archevêque anglican de Cantorbéry priant ensemble devant le siège de saint Augustin, premier évêque de Cantorbéry, envoyé par un autre pape, saint Grégoire. Malgré les querelles de l'histoire, leurs deux successeurs se retrouvaient en ce lieu sous l'autorité du Christ, représenté par son Evangile posé sur le trône épiscopal. Les paroles de l'archevêque Runcie, comme en écho aux paroles de saint-Paul, invitaient à un dépassement **dans le Christ** : « Rien dans toute la création ne peut nous séparer de l'amour actif et créateur de Dieu dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Si nous pouvons élever nos regards au-delà des querelles historiques qui ont tragiquement défiguré l'Eglise du Christ et gâché tant d'énergies chrétiennes, alors nous entrerons vraiment dans une foi digne de célébration parce qu'elle est capable de refaire le monde. »



C'est par le baptême que nous passons de la mort à la vie. Ici, un baptême à l'église anglicane Saint-Georges de Paris.



*Sarcophage paléochrétien représentant le passage de la Mer Rouge.
(Exposition d'art yougoslave au Grand Palais de Paris)*

PROPOSITION DE CÉLÉBRATION

DE LA MORT A LA VIE AVEC LE CHRIST Eph. 2, 4-7

par Gaston Savornin *

REMARQUES PRELIMINAIRES

Dans cette proposition de célébration, il y a d'abord une structure en trois étapes destinée à mettre en valeur, dans le thème proposé par les chrétiens de Jamaïque, trois éléments qui nous paraissent essentiels, et qui s'articulent de manière à jalonner la progression de la célébration.

Le texte qui, au début de chaque partie, en indique l'idée centrale, peut être utilisé de diverses manières :

monition brève ; présentation plus développée conduisant à une réflexion en silence de quelques minutes ; etc.

Les textes de prière ont été empruntés principalement à l'ensemble de suggestions élaborées à partir du travail des chrétiens de Jamaïque et au recueil liturgique de Vancouver 1983 : « Jésus Christ, vie du monde. »

ACCUEIL

a) Accueil mutuel :

Les responsables des diverses communautés s'en préoccuperont conjointement. On veillera à l'organisation des lieux et aux éléments de décoration.

Ce qui est en jeu dans cet accueil mutuel, c'est déjà la reconnaissance réciproque du baptême qui nous a incorporés les uns et les autres au même Christ.

b) Accueil liturgique :

(par le prêtre ou le pasteur de la communauté qui reçoit) :

**La grâce et la paix vous sont données
de la part de Dieu notre Père
et de Jésus Christ notre Sauveur.**

* Directeur du Centre National de Pastorale Liturgique.

CHANT

Le psaume 63 introduit au climat de prière :

**Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.**

**Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !**

**Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.**

MONITION

Présentation du déroulement de la célébration, en indiquant la progression envisagée pour le développement du thème et de sa mise en œuvre liturgique :

**De la mort à la vie avec le Christ :
Le Christ a tracé et parcouru ce chemin qui depuis la mort débouche sur la vie.**

Sur ce chemin, le baptême nous a engagés.

**De la mort à la vie avec le Christ,
Espérance chrétienne et salut du monde.**

Sur ce chemin, des obstacles ; ceux de toujours, et ceux qui sont propres à tel temps, tel lieu, telle personne ou tel pays.

**De la mort à la vie avec le Christ :
Sur ce chemin, il y a encore des pas à faire ;
qu'allons-nous entreprendre pour que cette avancée se fasse dans l'Unité et grâce à elle ?**

1. - De la mort à la vie avec le Christ :
Un chemin déjà tracé et suivi par le Christ

THEME

De la mort à la vie : cette expression évoque donc un passage, qui est aussi un long chemin pour l'Eglise et le monde.

Sans la foi, nous ne saurions pas que ce chemin débouche sur la vie : celle-ci s'est exprimée dans la résurrection du Christ.

Par le baptême et la foi, déjà nous sommes passés des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie :

« Autrefois, vous n'étiez que ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière ; vivez comme des fils de la lumière. » (Eph. 5, 8)

« Le baptême signifie une participation à la vie, à la mort et à la résurrection du Christ... Quand les Eglises sont incapables de reconnaître que leurs pratiques diverses du baptême sont une participation à l'unique baptême, elles donnent l'image dramatique d'un témoignage divisé de l'Eglise. »

(« Baptême, Eucharistie, Ministère » nn. 3 et 6)

CHANT

DIEU QUI NOUS APPELLE A VIVRE (K 158)

Si on ne chante pas tous les couplets, on n'omettra pas le 3ème :

**Dieu qui nous invites à suivre le soleil du Ressuscité :
Pour passer la mort, fais en nous ce que tu dis.
Pour passer la mort, fais jaillir en nous l'Esprit.**

LECTURE

Eph. 2, 1 - 10

Méditation en silence.

PRIERE LITANIQUE

Placée ici, cette prière favorise une intériorisation du thème, et montre bien que la résurrection est le point central de la foi.

L'invocation « Seigneur, prends pitié » rappelle que, sur le chemin qui va de la mort à la vie, pardon et conversion sont nécessaires.

O Christ, en ta résurrection tu as détruit la mort et le péché,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu as ramené tous les hommes de la mort à la vie,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu as annoncé la joie aux femmes et aux apôtres, et le salut au monde entier,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu as soufflé sur tes disciples pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu as promis d'être avec nous jusqu'à la fin du monde,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu as envoyé tes apôtres jusqu'aux extrémités de la terre,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu es le commencement, le Premier-né d'entre les morts,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur.

O Christ, en ta résurrection tu réconcilies tout sur la terre et dans les cieux,

Kyrie eleison (ou) Pitié Seigneur

(« PRIER ENSEMBLE »
Office de Taizé)

2. - De la mort à la vie avec le Christ :
Un chemin sur lequel se dressent des obstacles.
Espérance chrétienne et salut du monde

THEME

Sur le chemin dont nous savons, par la foi, qu'il conduit à la vie, les forces de mort paraissent prédominer.

C'est le monde entier qui est appelé à passer de la mort à la vie. Or, tant de projets, de destins individuels, d'initiatives généreuses paraissent ne pas déboucher sur la vie.

Comment, au sein du monde, les Eglises chrétiennes portent-elles la croix de l'épreuve du monde ?

Quels signes de salut manifestent-elles ? Auprès de qui ? Et comment ?

Le salut du monde n'est-il pas l'une des motivations profondes de la recherche d'une unité autour de l'Eucharistie célébrée en commun ?

« L'Eucharistie embrasse tous les aspects de la vie... Toutes les formes d'injustice, de racisme, de séparation et d'absence de liberté sont radicalement mises au défi quand nous partageons le corps et le sang du Christ ».

(« Baptême, Eucharistie, Ministère », n. 20)

LECTURE

Luc 4, 14-21

Autres textes au choix : Isaïe 35, 1-10

ou : Isaïe 58.

HOMELIE

Brève homélie intégrant quelques-unes des idées proposées dans le « thème ».

CHANT

LA NUIT SERA LUMIERE DE MIDI (G 212)

(Texte inspiré par Isaïe 58, 6-10).

**Si tu dénoues les liens de servitude,
si tu libères ton frère enchaîné,
la nuit de ton chemin sera lumière de midi.**

**Alors, de tes mains,
pourra naître une source
la source qui fait vivre la terre de demain,
la source qui fait vivre la terre de Dieu.**

ORAISON

Dans Liturgie de Vancouver, page 36, n° 15,

Ou :

**Seigneur, Dieu de paix,
tu nous as envoyé Jésus, ton Fils bien-aimé,
tu as fait de Lui
dans le mystère de sa Pâque,
l'artisan de tout salut,
la source de toute paix,
le lieu de toute fraternité.**

**Ouvre davantage encore nos esprits et nos cœurs
aux exigences concrètes de l'amour de tous nos frères,
pour que nous soyons toujours plus des artisans de paix.**

**Souviens-toi, Père de miséricorde,
de tous ceux qui peinent, souffrent et meurent
dans l'enfantement d'un monde plus fraternel.
Que pour les hommes de toute race et de toute langue
vienne ton règne de justice,
de paix et d'amour.
Et que la terre soit remplie de ta gloire.**

(Paul VI)

3. - De la mort à la vie avec le Christ :
Aujourd'hui, et ensemble, le Christ, par l'Esprit, nous envoie
vers de nouveaux passages à opérer,
de nouveaux signes de salut à produire,
de nouveaux chemins à tracer vers la vie,
A travers les situations concrètes.

LECTURE

Jean 20, 19-23.

Bref commentaire pouvant aboutir à quelques questions inspirées par le thème :

Quels obstacles à l'unité allons-nous franchir avant la semaine de l'unité de l'an prochain ?

Comment cette recherche de l'unité va-t-elle se traduire sur le plan local, par des actions concrètes qui seront ainsi, dans une situation partagée, un témoignage commun des Eglises chrétiennes ?

PRIERE D'INTERCESSION

*Le texte proposé ici est inspiré de la Liturgie de Vancouver (page 31).
Il pourra être remplacé par une prière plus directement inspirée par la situation locale, et composée par les représentants des diverses Eglises.*

**« En débarquant, Jésus vit une grande foule.
Il fut pris de pitié pour eux ».**

(silence)

**Seigneur, nous nous souvenons des millions d'êtres humains qui,
dans le monde, auront faim aujourd'hui, de tous ceux qui n'ont
pas le strict nécessaire pour vivre et à qui la vie pèse.**

Refrain chanté. Par exemple :

**Je mets mon espoir dans le Seigneur,
Je suis sûr de sa Parole.**

Ou :

**Sur les chemins de la vie,
Sois ma Lumière, Seigneur.**

« Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus ! »

(silence)

**Seigneur, nous nous souvenons de tous ceux qui sont exploités
et marginalisés à cause de leur caste ou de leur classe, de leur
couleur ou de leur sexe.**

**Des forces de l'oppression écrasent les êtres humains, et des
systèmes injustes les abattent, et les dépouillent de leurs droits
et de leur dignité.**

**« Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ;
il vit l'homme et passa à bonne distance... »**

(silence)

**Seigneur, nous te présentons les Eglises
et les chrétiens du monde entier.**

**Nous avons souvent gardé le silence, passant à bonne distance ;
nous avons souvent été indifférents ;
nous avons souvent fait partie des forces qui tuent.**

« Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. »

(silence)

**Seigneur, nous évoquons toutes les autorités qui traitent les gens
comme des quantités négligeables, les dictateurs et les régimes
militaires,
la solitude des prisons et les lois,
l'industrie de la guerre et l'avidité politique.**

« Jésus se leva pour faire la lecture. En déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé... ».

(silence)

Seigneur, nous affirmons avec espérance ta présence dans le monde.
Tu vois des êtres blessés et déchirés, et tu dis :
« Voici mes frères et mes sœurs ».

Seigneur, inspire-nous de ton amour.
Interpelle-nous par ta vérité.
Donne-nous la force
de vivre pour la vie au milieu de la mort.

NOTRE PERE...

CHANT

ENFANTS DU MEME PERE (T 76 - 1)

Stance

Enfants du même Père, marqués du même sang,
revenons à l'unique source, ne déchirons plus le bien-aimé.

Refrain

Dieu nous convoque à l'unité
Prenons le chemin qu'il nous ouvre. (bis)

Soliste

Dieu nous a tous appelés des ténèbres à sa lumière,

Tous

pour former un seul corps habité par l'Esprit.

Soliste

Dieu nous a tous appelés à l'amour et au pardon

Tous

pour former un seul corps habité par l'Esprit.

Refrain

Dieu nous convoque à l'unité
Prenons le chemin qu'il nous ouvre. (bis)

BENEDICTION FINALE

Que l'amour du Seigneur Jésus vous attire à Lui.
Que la puissance du Seigneur Jésus vous fortifie à son service.
Que la joie du Seigneur Jésus emplisse vos esprits,
et que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit
soit sur vous et reste avec vous pour toujours.

AMEN.

(Livre de prière pour Vancouver)

Suggestions pour chaque jour de la Semaine de l'Unité

Lectures bibliques et prières *

1er JOUR : Avec le Christ, nous sommes passés de la mort à la vie

(a) 1 Rois 17, 17-24

(b) Ephésiens 2, 1-10

(c) Jean 20, 19-23

Nous rendons grâce au Seigneur pour le don de l'unité que nous avons déjà reçu, pour notre communion dans la foi, le témoignage et le service et nous prions afin que le Seigneur la fasse croître en plénitude.

Prions pour ceux qui n'ont plus aucun espoir dans la vie, et spécialement pour les jeunes qui cherchent de plus en plus de fausses espérances ; qu'ils découvrent la vraie vie dans l'union au Christ.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises en ASIE.



2ème JOUR : Dieu est riche en miséricorde (v. 4 a)

(a) Isaïe 49, 14-16

(b) 1 Pierre 1, 3-9

(c) Luc 1, 67-69

Nous rendons grâce au Seigneur qui par sa miséricorde s'est réconcilié le monde et nous lui demandons

qu'il fasse de nous un instrument de son amour réconciliateur.

Prions pour ceux qui sont sans travail, ceux qui n'en ont plus et ceux qui ne peuvent en trouver et tous ceux qui à cause du chômage connaissent la pauvreté ; qu'ils découvrent en l'Eglise la manifestation de la miséricorde et des richesses de Dieu, en union avec le Christ.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises en OCEANIE.



3ème JOUR : Grand est l'amour dont Dieu nous a aimés (v. 4 b)

(a) Osée 11, 1-4, 8-11

(b) Romains 5, 6-9

(c) Jean 3, 16-17

Nous rendons grâce au Seigneur pour l'immense amour qu'il nous a témoigné en nous donnant son fils Jésus Christ et nous lui demandons qu'il nous rende participant de ce même amour afin que nous soyons au service de nos frères.

* La représentation africaine du Christ Ressuscité est du Père MVENG, Jésuite Camerounais.

Prions pour ceux qui, à cause d'un travail déshumanisant, ont perdu le goût et la joie de vivre, et qui cherchent des palliatifs dans la drogue, qu'ils découvrent dans l'amour de Dieu et dans l'amour que nous leur témoignons le vrai sens de la vie.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises en AFRIQUE.



4ème JOUR : Nous étions morts à cause de nos péchés (v. 5 a)

- (a) 2 Samuel 12, 1 - 14
- (b) Romains 6, 19 - 23
- (c) Luc 20, 34 - 38

Nous rendons grâce au Seigneur des vivants qui nous a sauvés de la mort du péché et nous lui demandons de nous guider vers la plénitude de la vie.

Prions pour ceux dont la vie a été brisée par l'injustice, le racisme, la prison, la torture, le fanatisme religieux ; que la force unifiante du Peuple de Dieu arrive à vaincre ces forces du péché.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises en AMERIQUE LATINE.



5ème JOUR : Par le baptême, nous avons été amenés à la vie (v. 5 b)

- (a) 2 Rois 5, 1 - 14
- (b) Galates 3, 26 - 29
- (c) Matthieu 28, 18 - 20

Nous louons le Seigneur pour le don unifiant de notre commun Baptême qui nous rend participants à la victoire du Christ sur les divisions de ce monde et nous demandons que la dignité de filles et de fils de Dieu soit partout reconnue et respectée.

Prions pour ceux qui vivent en marge de notre société, pour les handicapés ; que leur dignité humaine soit affirmée et qu'ils découvrent dans la communauté des baptisés une demeure accueillante.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises aux CARAIBES.



6ème JOUR : Divisés entre nous, nous avons été réconciliés et sauvés par grâce (v. 5 c)

- (a) Deutéronome 7, 7 - 11
- (b) 1 Corinthiens 1, 10 - 15
- (c) Luc 19, 1 - 10

Nous louons le Seigneur parce qu'il nous a gratuitement apporté le salut ; de même que nous avons été gracieusement sauvés par Lui et non par nous-mêmes, nous devons gratuitement combattre pour que tous soient libérés de toute forme d'esclavage.

Prions pour ceux qui souffrent des conflits idéologiques et qui en sont réduits à n'être que spectateurs de leur destinée ; qu'ils découvrent que la grâce de Dieu leur donnera de mener librement leur propre vie.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises en AMERIQUE DU NORD.



7ème JOUR : Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous (v. 6)

- (a) *Isaïe 49, 1 - 6*
- (b) *Ephésiens 1, 15 - 23*
- (c) *Luc 17, 20 - 21*

Nous louons le Seigneur pour la venue de son Royaume, selon son plan de salut pour les hommes et nous prions pour que nous, membres des Eglises, nous soyons capables de lutter contre nos orgueils, nos égoïsmes, contre les manipulations et l'exploitation dont l'homme est victime.

Prions pour ceux qui désespèrent de l'Eglise parce qu'ils ne peuvent voir en elle les signes du Royaume et demandons que la grâce de Dieu nous assiste pour que nous devenions de vrais signes du Royaume.

Nous prions aujourd'hui pour l'unité des Eglises en EUROPE.

8ème JOUR : Nous attendons que le Seigneur nous montre sa bonté (v. 7)

- (a) *Isaïe 11, 1 - 9*
- (b) *Apocalypse 21, 1 - 7*
- (c) *Jean 17, 20 - 26*

Nous rendons grâce au Seigneur pour tout le travail qui se fait partout en vue de l'unité, en paroles, en actions et dans la prière et aussi pour l'ardent désir qu'il a mis en nos cœurs d'atteindre à la communion parfaite.

Prions pour les familles en difficulté et pour la grande famille de Dieu dans le monde entier.

Nous prions aujourd'hui pour **l'UNITE DES EGLISES DANS LE MONDE ENTIER** afin que vienne bientôt le jour où tout le peuple de Dieu se réunira à l'unique table eucharistique.



Hymne de la résurrection

**(Prière de la tradition
orthodoxe)**

Venez contempler la résurrection du Christ!
Venez adorer le Seigneur Jésus!

Sur ta croix Seigneur, nous t'adorons,
Et ta sainte résurrection, nous la chantons et la glorifions.

Venez contempler la résurrection du Christ!
Venez adorer le Seigneur Jésus!

Ayant souffert la croix pour nous, il a terrassé la mort par sa mort,
Et par la croix est venue la joie pour tout l'univers!

On peut aussi utiliser le même hymne sous une autre forme :

Ayant contemplé la Résurrection du Christ, prosternons-nous devant notre Seigneur Jésus, il est le seul sans péché. O Christ, nous nous prosternons devant ta croix et nous chantons et glorifions ta Résurrection, car Tu es notre Dieu, nous n'en connaissons nul autre que Toi. Ton nom nous le proclamons, car Tu es notre Dieu. Venez tous les fidèles, prosternons-nous devant la Résurrection du Christ. Voici que par la croix la joie a pénétré le monde entier, sans cesse louons le Seigneur et chantons sa Résurrection, car en souffrant pour nous sur la croix Il a détruit la mort par sa mort.

Suggestions pour une catéchèse

par Patrick Jacquemont*

MORT ET VIE : UNE CROIX ŒCUMÉNIQUE

Pour cette semaine de l'unité, nous pourrions redécouvrir ensemble la signification de la croix dans les grandes traditions chrétiennes. La recherche peut se faire en groupe ou personnellement.

Plutôt que de chercher à rassembler des textes sur la croix (ils seraient nombreux), nous proposons de chercher des images de la Croix dans le patrimoine des églises. Il serait bon que chacun puisse rassembler une documentation iconographique variée puisée dans les livres d'art, les collections de cartes postales et les magazines.

S'il s'agit d'une réunion, chacun est invité à retrouver des représentations de la croix dans les traditions orthodoxe, protestante, catholique. Les plus anciens documents sont aussi intéressants que les plus récents. Ce qui importe, c'est de découvrir la cohérence des traditions à travers les images.

La tradition orthodoxe a des icônes de la Crucifixion variée. Mais le plus caractéristique de cette tradition semble être la présentation d'un Christ en croix qui est déjà un Christ glorieux, un Christ panto-crator (maître de toute la création). Il est intéressant de découvrir cette insistance théologique sur la résurrection et le règne du Christ. Vision christologique victorieuse, vision cosmique du Royaume glorieux.

Avec la tradition protestante une grande diversité apparaît dans les scènes de Crucifixion. Les luthériens et les réformés n'ont pas la même approche du mystère de la Croix et les enracinements culturels des Eglises vont jouer leur rôle. Il pourra être éclairant de prendre conscience de ce que sont les crucifix dans les

Temples. Seul l'instrument de torture, le gibet est représenté. Le corps du Christ, habituellement, n'est pas sur la potence. Christ est ressuscité ; il ne peut être représenté mort cloué sur la croix.

La tradition catholique a connu des époques variées. Dans l'art roman, le



Croix bretonne

Christ est représenté en gloire sur les tympans. Si les croix des calvaires sont nombreuses, après les croix celtes, en Europe, ce n'est qu'à la fin du Moyen-Age qu'on voit un centrage de l'iconographie pieuse se faire sur la crucifixion. La Renaissance, dans l'Eglise catholique, accentuera cet intérêt porté au corps blessé de Jésus et de ses martyrs. On pressent devant les crucifixions et les crucifix catholiques l'importance prise par une certaine théologie de la rédemption. Au XVII^e, la forme des crucifix sera caractéristique pour les jansénistes qui accentue la forme allongée, les bras sont tirés au-dessus de la tête du corps en croix. Ces représentations de la croix, la place des crucifix marquent la catéchèse catholique comme le révèle bien la dévotion du chemin de croix. C'est seulement de nos jours que l'Eglise suggère d'ajouter une évocation de la Résurrection après les quatorze stations du Chemin de Croix.

L'intérêt œcuménique de cette comparaison des images de la croix dans les traditions chrétiennes est évident. Ce travail que nous proposons permet de faire apparaître les différentes approches théologiques de la croix dans les différentes Eglises. Il permet également de présenter la catéchèse du passage de la mort à la vie avec la Croix elle-même. Les réalisations pratiques peuvent être multiples. Collecte d'images ou reproductions, utilisation de diapositives, orchestration sonore œcuménique. A l'heure de la catéchèse audiovisuelle, pourquoi ne pas tenter cette catéchèse œcuménique de la Croix ?

* du Centre national d'enseignement religieux.

CÉLÉBRER L'UNITÉ AVEC DES FLEURS : CATÉCHÈSE DE LA MORT ET DE LA VIE

Dans les célébrations œcuméniques du mois de janvier, il est quelquefois difficile d'apporter chaleur et couleur. C'est l'hiver. Les traditions protestantes n'ont pas toujours l'habitude des taches de couleur dans leurs sobres liturgies. L'Eglise catholique, souvent romaine et rigide de tempérament, n'est pas très chaleureuse dans sa manière d'accueillir ceux qui viennent prier ensemble. Pourquoi ne pas célébrer l'unité avec des fleurs ?

La place des fleurs dans les célébrations a toujours été importante surtout dans l'Eglise catholique. Mais quand on prépare une célébration, on pense la plupart du temps à mettre en évidence des bouquets composés à l'avance. Sans faire appel à des professionnels, il est possible, dans toute paroisse, de faire le bouquet d'une célébration... en célébrant.

Cela suppose un accord préalable des communautés qui veulent célébrer pour la Semaine de l'unité. Une semaine à l'avance, l'invitation est lancée dans les paroisses et les bulletins paroissiaux. « Voulez-vous venir célébrer la recherche œcuménique de l'unité ? Nous nous retrouverons à... Voulez-vous apporter chacun une belle fleur. Nous composerons, ensemble, le bouquet de notre prière ».

Dans la communauté qui accueille ce soir-là, une personne qui sait faire un bouquet, prépare un grand vase et un petit, apporte un sécateur. Les deux vases sont nécessaires car les fleurs apportées peuvent être très différentes, notamment pour leur tige plus ou moins longue. Ces deux vases pourront avoir des noms : le vase des Oliviers - le vase du jardin de Madeleine.

Il est important, en effet, de ne pas disjoindre la présentation florale et le propos catéchétique. Cette année, les chrétiens en recherche d'unité méditent le texte d'Ephésiens 2, 4-7 « De la mort à la vie ». La catéchèse du passage du Christ et des chrétiens de la mort à la vie peut se

faire en célébration. Deux textes-images peuvent être proposés (et photocopiés) pour ceux qui viendront à la célébration-catéchèse. Le jardin des Oliviers, LUC 22, 40-46. Luc mentionne les oliviers du jardin où Jésus va prier et note la sueur d'angoisse devant la mort.

Le jardin de Madeleine, JEAN 20, 11-18. Jean évoque la rencontre au matin de Pâques de Madeleine et du « jardinier ».

Un chant peut être proposé et ronéoté à l'avance « Ne descends pas dans le jardin », H. 119.

Quand les chrétiens viennent au lieu de rassemblement, ils apportent chacun leur fleur et, celui ou celle qui assure le « ministère » de fleuriste compose alors les deux bouquets dans les deux vases. Il faut être prêt à des surprises. Il y aura aussi des fleurs qui seront identiques. Celui qui anime la catéchèse (qui peut être le fleuriste mais aussi un (e) autre) remarque les visages de chacun et les fleurs qu'il apporte. La catéchèse sera aussi un bouquet composé.

Quand tout le monde est réuni, l'assemblée chante « Ne descends pas dans le jardin ». Une lectrice (protestante) peut lire Luc 22, 40-46.

Le (a) responsable de la catéchèse commente alors le texte et le bouquet du jardin des Oliviers. La symbolique des couleurs, le nom des fleurs peut permettre d'interpréter la scène du jardin des Oliviers et de dégager la signification de la mort du Christ et des chrétiens.

Après le chant d'un ALLELUIA, lecture (catholique) de Jean 20, 11-18. Le (a) catéchète souligne la diversité des fleurs, du bouquet « Jardin de Madeleine ». Il insiste sur la vitalité, la vie, la couleur, le bonheur suggérés par le bouquet et le dialogue de Madeleine avec le Jardinier. Larmes et joie. Passage de la mort à la vie avec Christ. Mais ce passage est à vivre dans la foi et l'espérance. La prière du Notre Père peut conclure la catéchèse-célébration en mettant en valeur les phrases « Que ta volonté soit faite » et « Ne nous soumet pas à la tentation ». Orgue ou musique enregistrée pour le final.

Prière pour la paix (Livre de Prière de Vancouver)

Nous te louons, Saint-Esprit, notre défenseur et consolateur.

Aide-nous à proclamer la vie

dans le domaine de la mort,

soutiens-nous lorsque nous affrontons les puissances de destruction,
contrains-nous à forger des charrues avec les épées,

des serpes avec les lances,

afin que loups et brebis

puissent vivre ensemble dans la paix,

que la vie soit célébrée,

la création restaurée

comme le domaine du vivant.

Saint-Esprit, nous te louons,

car tu nous aides à proclamer la vie

dans le domaine de la mort.

L'œcuménisme dans la région Centre-Est

La voix de l'Eglise Catholique

C'est un témoignage à 4 voix sur la vie œcuménique de la Région Centre-Est qui est apporté. les unes complétant les autres, sans se répéter, espère-t-on.

La physionomie spirituelle de l'Abbé Couturier dépasse Lyon, comme le centenaire de sa naissance l'a manifesté. Mais, il faut retrouver la profondeur de son message (cf. « Unité Chrétienne », n° 60, novembre 1980).

Créé sur une suggestion du secrétaire général du C.O.E.E., le Centre interconfessionnel « Unité Chrétienne » assume une grande partie de ce message, depuis 1954 : par exemple, il assure l'édition française des documents de la Semaine de l'Unité ; il offre une bibliothèque, notamment de 223 revues œcuméniques de 30 pays ; il propose, le premier jeudi de chaque mois, une rencontre biblique et de prière pour l'Unité.

Travail de réflexion et de formation

Nul ne peut oublier le « Groupe des Dombes » (cf. « Unité Chrétienne », n° 9, février 1968 ; n° 23, juillet 1971 ; n° 26, mai 1972 ; « U.D.C. », n° 14, avril 1974), ni le « Centre Saint-Irénée », créé par les Pères Dominicains dont en particulier la revue « Foyers Mixtes » est un instrument de partage et d'approfondissement.

La Chaire d'Œcuménisme fondée à Lyon en 1965, avec 30 heures de cours annuels sur un thème précis, par des professeurs de toutes les Eglises, rassemble une moyenne de 45 étudiants venus de tous les coins de France et de l'étranger parfois lointain.

Il en est de même pour les sessions de formation et de réflexion œcuméniques chaque été, aussi bien que pour les retraites spirituelles. C'est là que furent étudiés des documents œcuméniques importants : ainsi celui de Lima « Baptême, Eucharistie, Ministère », paru au printemps 1982, fut l'objet de la session de juillet 82, puis des rencontres trimestrielles de l'année 1983-84 ; de même, le document « Jalons pour l'Unité », étudié en 1983 ; le document « Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie » de la commission orthodoxe-catholique, à la session de 1984.

Groupes œcuméniques et rencontres

De nombreux groupes soit catholiques, soit interconfessionnels dans la Région, ont étudié en tout ou en partie ces documents, aidés par des questionnaires. Depuis 3 ans, les responsables de ces groupes sont invités à une rencontre pour une mise en commun de leurs recherches et de leurs expériences. Notons qu'il y a quelques groupes purement catholiques qui sont vraiment œcuméniques par leur esprit et leurs travaux.

Dans ce même esprit, des jumelages de paroisses protestantes et catholiques existent avec des paroisses à l'étranger : Birmingham, Francfort, etc., ce qui provoque accueils spontanés, rencontres organisées, échanges ; ainsi encore le cardinal Renard a été 2 fois invité par l'évêque anglican de Birmingham, lequel est venu à Lyon (cf. « U. C. » n° 62, mai 1981). De même des camps de travail de jeunes d'Allemagne, d'Angleterre, etc. (cf. « U. C. » n° 30, mai 1973).

Plusieurs diocèses ont une commission pour l'œcuménisme ; ceux de Lyon et de Saint-Etienne l'ont en commun. En tous, des rencontres entre ministres des Eglises sont plus ou moins fréquentes, parfois depuis

longtemps, telles à Valence depuis 1945, à Viviers depuis 1947, à Lyon depuis au moins 1954. C'est toujours dans un climat de méditation biblique et de prière qu'elles se déroulent.

Chaque année, pendant 2 jours, les délégués diocésains (qui se retrouvent une seconde fois, entre eux, dans l'année) et leurs homologues protestants se rencontrent ; ainsi par un travail de deux ans, ils ont rédigé, à propos des mariages mixtes, une note pastorale pour les ministres et une autre destinée aux fiancés, alors qu'auparavant avaient été préparés, ensemble, des modèles de déclaration commune d'intention.

Lors de la Semaine de l'Unité, de plus en plus marquée en toutes les paroisses, parfois faiblement, il y a souvent « échange de chaire » au culte liturgique ; cependant, en certains cas, les protestants ont cessé cette pratique, puisque « l'hospitalité eucharistique » n'est pas offerte. Les orthodoxes et les non-chalcédoniens (environ 25 000 dans l'agglomération lyonnaise, 75 000 dans la Région) ont tenu à ce geste, invitant parfois l'évêque ou son représentant à prêcher à leur liturgie.

Parmi ces rencontres, une doit être signalée. Depuis 10 ans, 2 fois par an, tous les « chefs » d'Eglises à Lyon



Rencontre inter-religieuse à Lyon : Evêque orthodoxe, Evêque arménien apostolique, Grand Rabbî, Mufti, Pasteurs et Prêtres catholiques. Le Père P. Michalon est le quatrième à partir de la droite.

se retrouvent, en toute discrétion, pour mettre en commun leurs préoccupations pastorales, des questions délicates. Ce mode informel de consultation (et de décision parfois) leur apparaît préférable à celui d'un Conseil Chrétien des Eglises.

Quelques faits de portée œcuménique universelle

Il faut les signaler. Ainsi, le cardinal Renard, dès 1974 (centenaire du 6ème concile général d'Occident), eut l'initiative de la proclamation du Credo de Nicée-Constantinople sans le « Filioque » ; ce fait se renouvela en 1977 (centenaire des martyrs de Lyon) et 1981. Dans sa cathédrale, ce furent les évêques orthodoxes qui présidèrent la célébration œcuménique du centenaire de Saint Basile en 1979 et du Concile de 381.

C'est toujours interconfessionnellement que de tels événements sont préparés et réalisés, par exemple pour le cinquantième de la mort du Père Portal en 1976 ; pour le séjour de l'Archevêque de Canterbury en 1973 ; pour le 450ème anniversaire de la Confession d'Augsbourg en 1980.

Lieux de rencontres

Le Centre interconfessionnel St-Marc à Grenoble, le Centre œcuménique de la Part-Dieu à Lyon, le Centre inter-religieux de la gare de Lyon-Perrache (où passe le plus grand nombre de croyants), celui de l'aéroport de Satolas, sont des signes de la vie œcuménique de la Région.

A côté de Taizé, de la « Porte Ouverte » à Lux, beaucoup de monastères catholiques réalisent un accueil œcuménique informel.

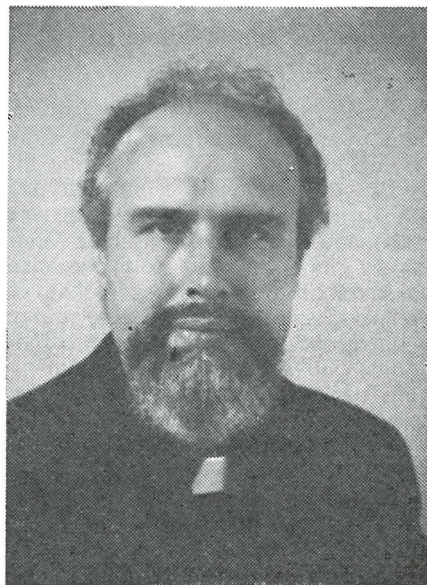
Au « Forum des Communautés Chrétiennes » (titre qui a provoqué des remarques de la part de plus d'un catholique, protestant et orthodoxe), tenu à Lyon, à Pentecôte 1984, l'œcuménisme ne put obtenir d'être présent que par un stand, mais n'eut pas de place dans les ateliers et conférences.

Au Synode régional de l'E.R.F., il y a toujours au moins un observateur catholique invité, mais aucun orthodoxe.

Tout cet ensemble manifeste la réalité œcuménique de la Région, en même temps qu'il en dit les limites. Mais les autres témoignages complètent ce tour d'horizon.

Père P. Michalon

La voix de l'Eglise Arménienne Apostolique



*Mgr Zakarian, Evêque
de l'Eglise Arménienne Grégorienne.*

J'ai essayé, un jour, d'imaginer ma vie sans l'Œcuménisme. Je me suis rendu compte que ma vie de foi et celle de la Communauté arménienne sont étroitement liées à celle de mes frères protestants, catholiques et orthodoxes.

Nous nous réconfortons mutuellement lors de rassemblements œcuméniques comme celui de S. Romain de Surieu ; nous travaillons, ensemble, à l'Exposition Biblique ou à Radio-Fourvière ; nous prions et réfléchissons ensemble. Je me sers de livres catholiques ou protestants en catéchèse et pour des réunions bibliques. Des prêtres m'offrent leurs conseils et leur collaboration dans certains travaux que j'entreprends dans mon diocèse. Tout ceci permet à mon Eglise de ne pas vivre repliée sur elle-même. L'amitié de tous nous soutient.

En effet, j'ai trouvé, comme mon prédécesseur, Mgr Sahaghian, près du cardinal Renard, archevêque de Lyon, un ami et un soutien ; mon Eglise a souvent fait appel à sa parole et à celle de son représentant pour l'œcuménisme, alors que j'étais moi-même invité à parler, par exemple, aux grands séminaristes. C'est avec

ceux-ci et avec les Pères du Grand Séminaire que vit un jeune prêtre, mon auxiliaire, venu d'Etchmiadzine. Et cela se poursuit avec le successeur du cardinal.

Le Centre « Unité Chrétienne » a été pour moi d'une grande inspiration. Mon Eglise a été heureuse d'inviter son directeur à être présent à mon ordination épiscopale à Etchmiadzine et de lui demander de prononcer l'allocution de bienvenue lorsque je revins à Lyon comme évêque.

D'ailleurs, les arméniens ont toujours été ouverts à l'Œcuménisme. Les exemples sont nombreux ; j'en cite quelques-uns au hasard. Au 14ème siècle, des théologiens dominicains (à cette époque, on parle des « francs ») étaient invités au monastère de Tatev, actuellement en Arménie soviétique. Pendant toute la durée du royaume d'Arméno-Cilicie, les Catholicos s'affirment sans cesse en communion avec leurs frères « latins ». Mais, parfois, notre peuple n'a pas compris le prosélytisme de certains...

En février de cette année 1984, à St-Pierre de Rome, j'ai eu le bonheur d'assister à la messe du Jubilé des prêtres, auprès du Pape Jean-Paul II ; je me suis senti en pleine communion de prière. La force et l'organisation de l'Eglise catholique réconfortent et aident les Eglises plus modestes comme la nôtre.

Lyon m'apparaît comme une ville à vocation œcuménique ; depuis ses premiers évêques, elle est très ouverte aux Eglises orientales. Bien sûr, il y a entre nous des divergences. Mais nous ne pouvons vivre notre foi sous la mouvance de l'Esprit qu'à la condition d'être « tous ensemble » unis au Seigneur notre Dieu. C'est pourquoi je suis très heureux du climat que je trouve en notre Région.

Evêque Norvan Zakarian

La voix de l'Eglise Grecque Orthodoxe



*Evêque Vlassios,
de l'Eglise grecque orthodoxe.*

Les paroisses grecques orthodoxes, dont je suis évêque, dans la Région Rhône-Alpes comptent un peu plus de 10 000 fidèles, avec des églises à Lyon, Pont-de-Cheruy, St-Etienne, Grenoble.

En plus de 30 ans de ministère ici, j'ai constaté que la voie œcuménique avait porté beaucoup de fruits au sein des communautés de cette Région. Les orthodoxes ont bien apprécié tout ce qu'ont signifié le développement de la Semaine de Prière pour l'Unité, les rencontres sur le plan pratique pour des démarches communes avec les autres chrétiens au nom de l'Evangile, les journées de témoignage commun comme celle de S. Romain de Surieu en juin 1982.

Je constate que, depuis plusieurs années, les catholiques sont devenus plus attentifs à l'existence, chez eux, des communautés orthodoxes, même si, parfois, ils donnent l'impression que leur souci œcuménique les porte spontanément vers les protestants. Je souhaite cependant qu'ils ne cherchent pas à nous emprunter nos traditions propres, sous prétexte de l'amitié qu'ils nous portent ; il faut demeurer chacun soi-même en toute clarté.

Bien sûr, nous avons découvert les protestants en vivant en France ; nos relations avec eux sont peut-être un peu moins proches qu'avec les catholiques. Notre impression est que sou-

vent, ils ne pensent pas à nous et ne voient pas notre vraie spécificité, bien qu'il nous semble qu'ils commencent à s'y ouvrir. Ainsi, la communauté réformée voisine est venue, cette année, nous rencontrer et assister à une Liturgie, et nous irons chez elle.

Nous avons connu ici des moments privilégiés pour l'avancée œcuménique. C'est dans notre église de Lyon que, lors d'une Semaine de l'Unité, la TOB a été remise aux « chefs » des diverses Eglises, lors d'un office de vêpres byzantines, sous la présidence de notre exarque Mgr MELETIOS et la présence du cardinal RENARD qui avait pris place au trône épiscopal.

Je pense au centenaire des martyrs de Lyon en 1977 : tous les évêques orthodoxes de France étaient présents à la Cathédrale et à l'amphithéâtre des martyrs. Je pense à l'accueil dans notre église pour une Sainte Liturgie des évêques orthodoxes russes ; ou encore, en 1981, du Congrès interconfessionnel et international des religieux dans le cadre du centenaire de l'Abbé COUTURIER.

En 1974, centenaire du Concile de Lyon, nous avons été attentifs au fait que l'Eglise de Lyon ait obtenu de Paul VI une lettre où le Pape qualifie ce concile comme un concile d'Occident. Il m'était possible d'être

présent, avec le représentant du Patriarche DIMITRIOS, à l'office œcuménique célébré à la Cathédrale.

Comment oublier que, lors de mon ordination épiscopale, tous les évêques de la région ou leurs représentants étaient présents ? Comment oublier les relations fructueuses que j'ai eues avec tous les archevêques, depuis les cardinaux GERLIER et VILLOT ? Surtout, je retiens l'action, l'ouverture, le courage œcuménique et l'amitié du cardinal RENARD ; grâce à lui, beaucoup a été fait et des portes se sont ouvertes au-delà de la région.

Je tiens à souligner le rôle du Centre œcuménique « Unité Chrétienne », sa discrétion et son efficacité. Mon amitié est acquise à son directeur, le Père MICHALON ; à lui, l'œcuménisme est très redevable, à cause de ses initiatives, de son contact constructif, du soutien qu'il apporte à tout ce qui est possible pour le réaliser avec courage et audace, dans le climat d'émulation spirituelle que l'Abbé COUTURIER nous a appris.

Mon souhait est que cet esprit, imprégné par la Prière de Jésus pour l'Unité, marque encore plus nos communautés.

**Evêque Vlassios,
de l'Eglise grecque orthodoxe**



Office interconfessionnel pour la Semaine de l'Unité à l'église grecque-orthodoxe : l'évêque a laissé son trône au Cardinal Renard.

Réformés entre catholiques et évangéliques ou la triple exigence œcuménique aujourd'hui

Les relations œcuméniques - ou, eu égard à ceux pour qui ce terme s'applique restrictivement aux rapports avec les catholiques et les orthodoxes, les « relations avec les autres Eglises » - des Eglises réformées dans la région « Centre Alpes-Rhône » sont aussi anciennes que vivantes et pour mémoire sans remonter très loin dans le temps, il faut rappeler l'œuvre de pionnier de l'Abbé Couturier (dès 1936) et le « Groupe des Dombes » qui en est issu, la naissance de la Communauté de Taizé (en 1941) dont la vocation œcuménique s'est affirmée au fil des ans toujours davantage, mais aussi la création (en 1939) du Collège cévenol avec son orientation vers une « éducation internationale pour la paix », liée au « Mouvement international de la Réconciliation », œcuménique par principe, et encore « l'Union de prière de Charmes » fondée avant la guerre et qui, précédant le plus récent mouvement du « Renouveau charismatique » auquel elle a adhéré, en a reçu en retour sa dimension œcuménique.

Pour mémoire encore, il faut mentionner que Lyon abrite au moins deux centres œcuméniques nationaux voire internationaux, le « Centre Unité chrétienne » et le « Centre St-Irénée ». S'il s'agit d'initiatives catholiques, la vocation œcuménique de ces deux centres s'exprime dans le vaste éventail de leurs activités inter-confessionnelles couvrant notamment : la pastorale, la catéchèse, la formation, la liturgie, ainsi que la collection, publication et diffusion d'ouvrages et d'études œcuméniques, enfin les rassemblements et pèlerinages œcuméniques.

Il faut donc s'en tenir aux nouveautés.

Au plan régional, il faut d'abord retenir deux manifestations rassemblant, tous les trois ans, tantôt la quasi-totalité des protestants de toutes tendances, le lundi de Pentecôte avec la rencontre dite de Gémens, tantôt les protestants réunis dans la Fédération protestante de France avec les catholiques et les orthodoxes, dans l'intervalle des sessions nationales de Chantilly, également triennales, des délégués à l'œcuménisme. Ces sortes d'états-généraux tentent de faire se retrouver les forces vives de la Région,

protestants des Eglises issues de la Réforme avec les évangéliques d'un côté, avec les catholiques et les orthodoxes de l'autre, pour une journée de partage, d'échange et d'approfondissement. Encore ces rassemblements cherchent leur voie entre la grande foule, à la manière du Kirchentag allemand, et la session de responsables de groupes locaux. A tout le moins les protestants des Eglises issues de la Réforme se voient confirmés dans leur rôle médiateur entre les courants dits respectivement « catholique » et « évangélique », d'autant plus qu'ils sont tous deux aussi internes à leurs Eglises. En effet, celles-ci conjuguent leur condition pluraliste d'« Eglises de multitude » avec la tradition évangélique d'« Eglises de professants », où la vie personnelle et ecclésiale est marquée par une accentuation biblique, un centrage sur le Christ et une ouverture à l'Esprit, ce qui permet de vivre la tension interne sans dogmatisme ni institutionnalisme extrême et la relation externe aussi bien avec des Eglises à vocation ecclésiale affirmée qu'avec les communautés à vocation évangélique et évangélisatrice déclarée.

Plus récemment cependant les trois composantes se sont rapprochées, au moins ponctuellement, pour un effort de témoignage commun, comme ce fut le cas pour l'exposition biblique à la Bibliothèque municipale de Lyon au cours de l'hiver 1983-84 qui vit participer nombre de ministres et de fidèles d'à peu près toutes les Eglises et communautés chrétiennes à Lyon.

En un autre sens, le mouvement du renouveau charismatique réunit aussi ces trois composantes. Du reste les communautés, celle du « Chemin neuf » à Lyon, d'inspiration charismatique, ou la communauté Béthania, dont la spiritualité se rattache au « Focolare » de Ch. Lubich, sont d'orientation œcuménique, par les membres protestants qui en font partie et par les recherches de vie spirituelle qui y sont poursuivies.

Par ailleurs, foisonnent les groupes mixtes de prière, d'étude biblique, de recherche sur des questions d'actualité, tant au niveau des familles avec les Foyers mixtes, qu'à celui des paroisses, des groupes plus spéciali-

sés et, entre eux, des ministres des Eglises concernées.

Il convient encore de faire une mention spéciale de Radio-Fourvière à Lyon qui se veut « l'expression des chrétiens de la région lyonnaise » et dont le caractère œcuménique se distingue par l'intégration harmonieuse des diverses composantes. Enfin, il faut noter que la région Centre Rhône-Alpes a été la première, en France, à étudier systématiquement et officiellement le document œcuménique de Foi et Constitution « Baptême-Eucharistie-Ministère ». Et ce pour trois raisons. D'abord, parce que c'était un document d'Eglise et qu'il fallait que toute l'Eglise en soit partie prenante, qu'il touchait à la pratique notamment liturgique de l'administration des sacrements et qu'il intéressait donc les chrétiens de la base, comme on dit. Un autre motif, plus polémique, a été le fait que le document irritait ; on le soupçonne d'être trop catholicisant ; ne serait-ce que pour cela, il ne laissait pas froid. D'autant que, depuis de longues années, les réformés avaient, eux-mêmes, entrepris une élaboration doctrinale et disciplinaire des ministères de et dans l'Eglise. Enfin, et ce n'est pas une raison mineure, il s'agit d'un document authentiquement œcuménique ; il met au pied du mur tous ceux qui veulent faire de l'œcuménisme un point important des relations avec les autres chrétiens. C'est la pierre de touche d'un rapprochement et le test d'un dialogue authentique auquel il ne faut pas se dérober, mais qu'on doit mener de concert avec le partenaire.

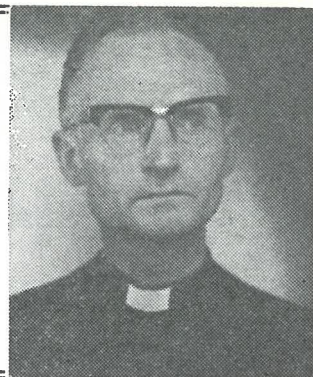
La région a ainsi pu exprimer un avis protestant qui sera transmis aux synodes concernés et au colloque national qui se tiendra, à Lyon, au printemps 85.

Ainsi le vieux terroir protestant de la Drôme et de l'Ardèche, voire de la Haute-Loire, et dont les grandes villes reçoivent les fruits, est-il encore fécond pour un œcuménisme où donner le meilleur de lui-même.

Pasteur Alain Blancy

L'œcuménisme en Belgique

par Philippe Liessens



LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE

Une approche de la situation de l'œcuménisme en Belgique, particulièrement depuis un demi-siècle, requiert une brève mais nécessaire connaissance de la carte géographique et sociologique des Eglises, en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles, cette capitale qui est devenue le siège du Conseil Economique de l'Europe.

La Belgique compte grosso-modo 90 % de CATHOLIQUES sur une population de dix millions d'habitants ; le reste représente un ensemble bigarré d'agnostiques ou d'incroyants, d'Eglises ou de communautés non-catholiques, avec, aussi, quelques sectes.

Il n'est pas loin le temps où l'on aurait étonné la plupart des Belges, en leur révélant qu'il existait dans leur pays des chrétiens non-catholiques...

Après l'Eglise catholique romaine, LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE est la plus importante : on l'estime à 100 000 fidèles, un centième de la population, groupés surtout dans « l'Eglise Protestante Unie de Belgique » (EPUB), ou en diverses communautés libres (Mission évangélique belge, Baptistes, Pentecôtistes, etc). Sauf l'Armée du Salut, ces derniers groupes demeurent peu ouverts à l'œcuménisme.

L'EGLISE ORTHODOXE, relevant de diverses juridictions (Constantinople, Paris, Moscou, Genève), avec l'EGLISE ARMÉNIENNE comptent environ 10 000 fidèles, composés surtout d'émigrés des pays de l'Est ou encore, plus récemment, d'une main-d'œuvre d'origine grecque.

L'EGLISE ANGLICANE, avec des aumôneries en diverses villes, s'adresse aux ressortissants britanniques et américains.

Ce panorama des Eglises chrétiennes en Belgique révèle l'énorme disproportion existant entre l'Eglise catholique romaine et les autres communautés chrétiennes.

La plupart des catholiques n'ont jamais ou rarement rencontré un fidèle protestant, orthodoxe ou anglican... Ils n'ont pratiquement pas été ou si peu affrontés au problème de l'œcuménisme, mais plutôt sensibilisés par la propagande des sectes.

Deux événements auraient pu éveiller davantage une première attention œcuménique en ce pays, dans la première moitié du siècle : il a fallu attendre l'après-Concile Vatican II pour en saisir toute l'importance.

En premier lieu, les célèbres « Conversations de Malines » (1921-1926), ces échanges officiels entre théologiens catholiques et anglicans, patronnés par le cardinal Mercier, qui avaient été, en leur temps, un premier essai de « dialogue œcuménique ».

Ensuite, la fondation par Dom Lambert Beauduin (en réponse à l'appel du pape Pie XI à l'Ordre bénédictin) de son monastère (Amay en 1925, transféré à Chevetogne en 1939), pour se consacrer à l'unité des chrétiens ; ses contacts avec l'Orient en avaient fait le pionnier de l'œcuménisme dans l'Eglise catholique, particulièrement à l'égard des Orthodoxes, comme aussi des Anglicans.

Tout en soulignant jusqu'ici les difficultés résultant d'une situation particulière à la Belgique, surtout au cours de la dernière période préconciliaire, il est évident, aujourd'hui, que la présence œcuménique a rapidement évolué vers une franche et large voie du dialogue entre Eglises.

Une récente enquête, réalisée dans les huit diocèses belges (Anvers, Bruges, Gand et Hasselt : néerlandophones ; Liège, Tournai et Namur : francophone ; l'archidiocèse de Malines-Bruxelles : francophone et néerlandophone) manifeste que depuis Vatican II et le Décret conciliaire pour l'œcuménisme, un courageux effort a été déployé, et se maintient, dans les divers secteurs concernés par le dialogue œcuménique, au niveau de l'institution, de la recherche théologique, de l'animation spiri-

tuelle, de l'information et des réalisations concrètes.

(La masse des renseignements recueillis par notre enquête dépasse largement les limites de ce reportage... Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir donner qu'un bref résumé de cette documentation).

ORGANISATION

DE LA TACHE ŒCUMÉNIQUE

Pour la Belgique, il existe une unique COMMISSION ŒCUMÉNIQUE NATIONALE pour les régions de Flandre et de Wallonie. Cette Commission comprend les présidents et secrétaires des COMMISSIONS DIOCESAINES particulières, avec des représentants des sous-commissions pour les Anglicans, les Juifs, les Orthodoxes et les Protestants. Cette Commission nationale dispose d'un Bureau restreint qui se réunit quatre fois l'an ; son secrétariat permanent rédige les rapports des activités des Commissions diocésaines, du Bureau central et de l'Assemblée générale annuelle.

Depuis 1967, cette Commission nationale se réunit chaque année en Assemblée générale au cours de laquelle est étudié un thème central, avec un large échange d'idées et d'expériences œcuméniques. A l'origine, cette Assemblée générale annuelle ne groupait que les seuls représentants catholiques ; actuellement y sont largement invités les délégués des autres Eglises chrétiennes.

En fait, il ne semblait pas encore possible, pour l'ensemble du pays, de créer un CONSEIL NATIONAL DES EGLISES, en raison surtout du déséquilibre numérique des partenaires appartenant aux diverses communautés chrétiennes.

Cependant, au fil des années et des expériences locales, plusieurs diocèses ont pu élargir leur Commission pour l'Œcuménisme en un CONSEIL ŒCUMÉNIQUE D'EGLISES REGIONALES, regroupant les plus importantes familles chrétiennes (anglicans, orthodoxes, protestants, Armée du Salut), grâce à une concentration plus importante de communautés chrétiennes.

La ville d'Anvers, dans ce même diocèse, vaste métropole et port de mer, poursuit avec succès cette remarquable expérience.

Aussi remarquable encore a paru, pour la capitale, Bruxelles, la création, en 1970, d'un COMITE INTERECCLESIAL (CIB). Ici encore, la présence d'une importante concentration de communautés chrétiennes, avec la représentation des divers pays, membres du « Con-

seil Economique de l'Europe » (C.E.E.), ont largement encouragé cette initiative d'une rencontre régulière des représentants des diverses Eglises ou organismes ecclésiaux.

La « charte » du C.I.B. vaut d'être citée, car, dans son esprit et son action, elle semble exprimer la position de l'œcuménisme catholique en Belgique :

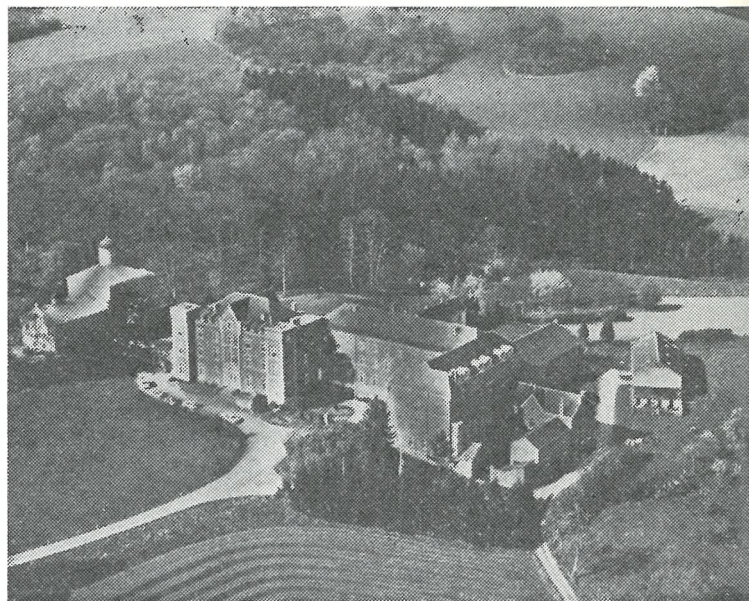
1. - Les participants reconnaissent partager une foi commune en Dieu et en Jésus Christ, Seigneur et Sauveur, dans l'Esprit-Saint, selon le témoignage de l'Ecriture.

2. - Reconnaisant la diversité (parfois accentuée) de leurs conceptions et expressions théologiques ou ecclésiales, les participants expriment leur volonté de vivre en communion fraternelle les uns avec les autres, étant donné qu'ils se trouvent appelés à témoigner dans une même cité.

Sur cette base, ils croient que l'établissement de ces liens permettrait notamment :

1. - de situer avec plus de précision leur mode de présence aux problèmes de la cité - en étant informés sur les besoins réels des hommes ; en donnant plus d'efficacité au service que les Eglises sont appelées à rendre aux hommes de la cité, et parmi eux, spécialement à ceux qui sont laissés pour compte dans une société d'abondance.

2. - d'apprendre, en se connaissant davantage, à travailler ensemble, afin d'acquérir progressivement l'habitude d'une consultation réciproque sur les problèmes communs, tant sur le plan interne que sur le plan du rayonnement externe ; de coordonner leurs efforts pour certaines initiatives et actions.



Monastère de Chevetogne

LA PRIÈRE POUR L'UNITÉ

LA PRIERE POUR L'UNITE OU LA RECONCILIATION DES CHRETIENS connaît une très ancienne tradition chez les catholiques de Belgique, particulièrement encouragée par l'initiative œcuménique du cardinal Mercier.

La pratique de la Semaine de prière pour l'unité (18-25 janvier) selon la méthode du Père Wattson, « pour la conversion des non-catholiques », a été largement diffusée et pratiquée avec ferveur dans toutes les régions du pays. Peu à peu s'est imposé l'esprit de l'abbé Couturier, de Lyon, en faveur d'une « émulation spirituelle » entre toutes les familles chrétiennes.

Deux fondations monastiques belges ont profondément influencé la spiritualité œcuménique dans ce pays, l'une en Flandre, la communauté des Bénédictines de Schoten (Anvers), mais surtout la fondation de Dom Lambert Beauduin, actuellement fixée à Chevetogne, proche de Namur.

Fondée en 1925, cette communauté est aujourd'hui universellement connue dans sa vocation au service de l'unité chrétienne. Sa vie monastique est centrée sur la prière, l'étude et le travail pour l'unité, avec liturgie célébrée parallèlement dans les deux rites (latin et byzantin). Cette coexistence de deux traditions spirituelle et liturgique, avec la composition internationale de sa communauté font de ce monastère un signe prophétique de l'unité dans la diversité. Par leur approche de l'Orient chrétien, ces moines veulent à la fois développer parmi les catholiques une meilleure connaissance de l'Orthodoxie et servir par ce moyen au ressourcement de la vie chrétienne occidentale.

La célébration de LA SEMAINE DE L'UNITE demeure, de préférence le « temps fort » annuel tant pour le clergé que pour les fidèles ; d'où résultent parfois, pour le cours de l'année, des initiatives pour une animation spirituelle continue, des cercles d'information ou d'études œcuméniques, des rencontres et dialogues avec d'autres communautés chrétiennes.

Cette célébration de la Semaine de l'unité est habituellement laissée à l'initiative des diocèses et des paroisses.

Depuis quelques années, remarquable est l'initiative du C.I.B. de Bruxelles, en collaboration avec la Société biblique belge (protestante), de préparer et de diffuser largement une brochure qui s'inspire du thème annuel proposé par le Conseil Œcuménique des Eglises et le Secrétariat Romain pour l'Unité des chrétiens.

Cette Semaine pour l'unité permet parfois des échanges de chaire entre prêtres catholiques et pasteurs protestants, une veillée interconfessionnelle dans une église anglicane, orthodoxe, protestante ou catholique, selon un schéma qui varie selon la communauté qui accueille.

En 1984, dans le diocèse de Namur, cette célébration avait été placée sous le signe d'un échange d'amitié chrétienne entre ce diocèse et l'Eglise réformée évangélique du canton de Neufchâtel, en Suisse.

En consultant les rapports annuels des Commissions diocésaines pour l'œcuménisme, ou encore les nombreuses réactions à l'enquête, il est évident que l'œcuménisme n'est plus « lettre morte » en Belgique, mais se manifeste dans une grande variété d'initiatives et de gestes concrets.

Le plus souvent, c'est en quelques régions ou villes du pays que s'affirme cette expérience, en raison de la présence de l'une ou l'autre communauté, protestante notamment. Parmi les immigrés de la province de Limbourg, on trouve un groupe d'ukrainiens orthodoxes.

L'ŒCUMÉNISME "SUR LE TERRAIN"

Devant l'impossibilité de tout dire de cet œcuménisme « sur le terrain », un bref relevé tentera d'en exprimer le plus intéressant pour notre propos.

Aujourd'hui, une INFORMATION ŒCUMENIQUE générale est fidèlement assurée par les diverses « Communications » diocésaines et la presse chrétienne.

La revue « IRENIKON » des moines de Chevetogne, rédigée par des spécialistes, a été pendant longtemps la seule revue catholique pour l'œcuménisme.

La revue « UNITE DES CHRETIENS », de Paris, est bien connue et très appréciée (diffusion par la Communauté de la Résurrection - 5030 Namur).

Un bulletin bimestriel « ŒCUMENISCH NIEUWS » (Nouvelles œcuméniques) s'adresse à tous les diocèses de langue néerlandophone. Le diocèse de Liège édite son bulletin œcuménique particulier.

Chaque vendredi, une EMISSION RADIO-PHONIQUE, « Une voix... une Espérance », préparée par des équipes œcuméniques, s'adresse aux malades.

A Bruxelles, dès le début des activités européennes, a été fondé le FOYER CATHOLIQUE INTERNATIONAL, qui a pour but l'animation



*Chapelle isba de la Communauté de la Résurrection
à Vedrin - Namur.*

de la vie chrétienne de tous ceux qui, directement ou indirectement, sont intéressés par les institutions de Bruxelles, en particulier par les institutions des Communautés européennes et par les écoles européennes.

Une mention toute particulière doit signaler une présence dont le rayonnement dépasse largement les limites de ce pays : le FOYER ORIENTAL CHRETIEN de Bruxelles (avenue de la Couronne, 206 - 1050 Bruxelles), unissant la vocation de l'œcuménisme à l'apostolat « pro Russia ». Cette paroisse russo-catholique de rite byzantino-slave est un centre liturgique oriental ouvert aux chrétiens d'Orient et d'Occident, avec ses importantes éditions bibliques destinées aux pays de l'Est, et ses émissions radiophoniques œcuméniques en russe.

Dans la plupart des diocèses, on note les rencontres « prêtres - pasteurs » (le Document de Lima : « Baptême, Eucharistie, Ministère » est à l'étude), des cercles interconfessionnels de lecture et d'étude bibliques, des groupes de prière, des retraites, etc. A Bruges, une « chapelle œcuménique » est au service des divers cultes, catholique, orthodoxe, protestant, anglican.

Des campagnes nationales sont préparées et présentées en commun entre les diverses Eglises et communautés chrétiennes : lutte contre la faim, la torture, problèmes des immigrés, du quart-monde... (A Bruxelles, au temps de Noël, des catholiques s'associent à l'Armée du Salut pour la collecte en faveur des pauvres).

Plusieurs jumelages de prière entre paroisses catholiques et anglicanes : Oxford, Lincoln, Ipswich, etc.

L'aumônerie grecque-orthodoxe auprès des immigrés grecs en Belgique a toujours trou-

vé un accueil fraternel auprès du clergé catholique : rencontres d'information et de prière, cession d'église, préparation des mariages mixtes.

Une expérience œcuménique originale s'est manifestée pendant une quinzaine d'années : des groupes de jeunes, catholiques belges unis à des protestants français, la « Fraternité des Cévennes », a bénévolement apporté son aide à la restauration d'une antique église, destinée à devenir lieu de culte pour catholiques et protestants d'un même village, à Domessargues, dans le sud de la France.

RELATIONS ENTRE JUIFS ET CHRETIENS EN BELGIQUE.

La Belgique compte environ 45 000 Juifs, répartis surtout entre Bruxelles, Anvers et quelques villes.

Un service de documentation « Eïn Shalom » (Source de Paix) organise des cours d'hébreu, des cycles de cours sur la Bible et les traditions juives et chrétiennes, etc. Avec un bulletin d'information (Service « Eïn Shalom », rue Félix Delhasse, 3, 1060 Bruxelles).

La Commission nationale catholique pour l'œcuménisme comprend une sous-commission pour les relations judéo-chrétiennes.

CONCLUSION

Ce regard, forcément succinct, jeté sur l'œcuménisme en Belgique, permet de mesurer le chemin parcouru, particulièrement depuis Vatican II.

Et pourtant, il faut aussi le reconnaître, trop de catholiques, même parmi les plus avertis, ont pratiqué un « certain » œcuménisme comme on suit une mode : ils ont écouté un exposé ou un sermon qui s'y rapportent, cherché un bref contact avec des chrétiens d'autres Eglises, prié parfois autour d'un prêtre, d'un pope, d'un pasteur... Mais trop peu ont compris qu'au-delà d'une curiosité œcuménique, il s'agissait d'un engagement personnel, d'une conversion consciente, d'une vocation à la prière, tels que les a instamment demandés le Décret sur l'Œcuménisme, fruit de Vatican II.

Ce constat vaut encore pour trop de chrétiens, de responsables, de prêtres de chez nous. Certes, une percée œcuménique de bonne qualité s'est manifestée, mais les étapes vers la grande réconciliation semblent encore si longues à nos impatiences.

Nous gagnons à écouter et à méditer ces paroles du pape Jean-Paul II : « Il demeure toujours à faire ensemble tout ce qu'il est possible de faire ensemble ».

par Jérôme Cornélis

AVRIL

APRES LA VISITE DE JEAN-PAUL II AU SIEGE DU C.O.E. A GENEVE

A Genève, le 12 juin dernier, à l'issue de la visite faite au siège du C.O.E. par le pape Jean-Paul II, une déclaration commune publiée par le secrétaire général du C.O.E., Philip Potter, et le cardinal Jan Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens rendait grâce de ce que Dieu fait pour rapprocher les chrétiens, leurs Eglises et leurs communautés à travers le mouvement œcuménique qui est un don de sa grâce. Il constatait également que des désaccords sur d'importants points de doctrine, sur des questions sociales et sur la pratique pastorale continuent à séparer les chrétiens, mais se réjouissait en même temps des progrès accomplis sur le chemin de l'unité et en particulier de l'effort œcuménique qui a récemment abouti à l'accord du BEM si prometteur pour surmonter les derniers obstacles à la pleine communion entre les Eglises.

Dans son intervention, le Pape avait d'ailleurs relevé l'un de ces obstacles majeurs. Se présentant comme l'évêque de Rome, il devait déclarer : « Lorsque l'Eglise catholique entre dans la rude tâche œcuménique, elle le fait en étant porteuse d'une conviction. En dépit des misères morales qui ont marqué la vie de ses membres et même de ses responsables au cours de l'histoire, elle est convaincue d'avoir gardé, en toute fidélité à la tradition apostolique et à la foi des Pères, dans le ministère de l'évêque de Rome, le pôle visible et le garant de l'unité ». Après avoir reconnu que, pour la plupart de ses interlocuteurs, cette conviction constituait une difficulté, il ajouta : « Il faudra que nous en discutions dans la franchise et l'amitié, avec le sérieux plein de promesses que le travail de préparation du document de « Foi et Constitution » sur le « baptême, l'eucharistie et le ministère » a déjà manifesté. Si le mouvement œcuménique est vraiment porté par l'Esprit Saint, ce moment arrivera ».

Dans son excellent commentaire sur la visite du pape, M. Günther Gassmann, directeur du Secrétariat de Foi et Constitution, s'est déclaré « nullement surpris par le contenu théologique du discours du Pape ». Que Jean-Paul II ait précisé d'emblée que l'aspiration du pape est d'être le seul « garant de l'unité » est une preuve de « fair-play ». En faisant cette déclaration, il a « posé sa carte de visite sur la table ». Mais il est bien connu que cette prétention est le plus sérieux obstacle pour l'unité des chrétiens. C'est pourquoi, opine Gassmann, il ne serait pas constructif, en l'état actuel des choses, que le C.O.E. soulève directement la question de la fonction du pape. En revanche, il est important de discuter au sein de « Foi et Constitution », avec une grande prudence, des structures de prise de décision dans chaque Eglise, et de chercher un rapprochement sur ce plan. Il serait indiqué de lancer une étude de cas à partir du débat actuel sur le texte de convergence sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (BEM).

Bien que M. Günther Gassmann n'envisage cette discussion que « dans un avenir éloigné » et qu'il donne la priorité au dialogue dans le domaine de l'éthique sociale, sa proposition répond à l'attente du pape et au désir de l'Eglise catholique de voir examiner le ministère de l'évêque de Rome dans la foulée des recherches et des discussions engagées en vue de la réception du BEM. Cela serait d'autant plus normal que d'autres instances de dialogue bilatéral ou autre, comme l'ARCIC ou le groupe des Dombes, ont déjà entamé et poursuivi l'examen de cette question si importante pour la cause de l'Unité et qu'il faut d'ailleurs situer dans l'ensemble des problèmes soulevés lors de la rencontre de Genève. Les « Jalons » qui suivent les évoqueront et s'efforceront ainsi de rendre compte de l'événement qui marque assurément un nouveau jalon sur la route de l'Unité.

REUNION DE LA COMMISSION PERMANENTE DE « FOI ET CONSTITUTION »

EN CRETE, du 4 au 14 avril, la Commission permanente de « Foi et Constitution » s'est réunie à l'académie orthodoxe de Ghana.

Cette Commission a mis en place le programme de la Commission Foi et Constitution pour les six prochaines années et établi un plan de travail pour l'étude des trois thèmes suivants : Confession commune de foi, Unité de l'Eglise et Renouveau de la communauté humaine, et les suites à donner au document « Baptême-Eucharistie-Ministère », publié en janvier 1982.

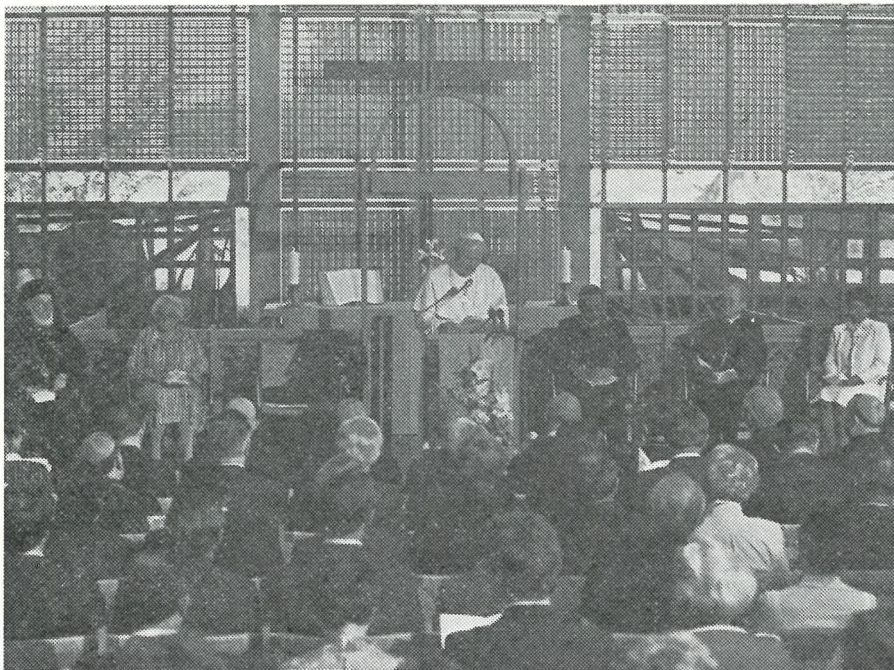
Elle a également prévu une conférence mondiale pour l'année 1988. En outre, elle a élu le nouveau Conseil directeur de la Commission, le P. J.-M.-R. Tillard, dominicain, a été réélu vice-président de la Commission. Les autres membres du Conseil directeur sont un évêque orthodoxe, Mgr Bartolomeus, une théologienne anglicane, Mary Tanner, un ministre baptiste Horace Russell.

La réunion a été dirigée par le nouveau directeur de la Commission, le Professeur Günther Gassmann.

A Vancouver, un nouveau président avait été désigné, le Professeur Jean Desschner.

PREMIERE RENCONTRE ŒCUMENIQUE ENTRE THEOLOGIENS AFRICAINS ET EUROPEENS

A YAOUNDE (Cameroun), du 4 au 11 avril, une première rencontre a eu lieu entre théologiens africains et européens. Elle s'est produite à l'initiative de l'Association œcuménique des théologiens africains (Aota) dont le président est Mgr Sarpong, évêque de Kumasi (Ghana). Le cardinal Malula, archevêque de Kinshasa (Zaïre), son auxiliaire Mgr Tshibangu et d'autres théologiens africains ont,



Le pape Jean-Paul II prononce son allocution au cours du service religieux qui eut lieu à l'occasion de sa visite au Siège du Conseil Œcuménique des Eglises à Genève. (Photo Peter Williams - C.O.E.)

ainsi, pu dialoguer avec des invités européens pressentis par des théologiens lyonnais de la faculté catholique et de l'Eglise réformée : Christian Ducocq, Michel Legrain, Adolphe Geshé, Carlo Molari, le pasteur Blancy, Max Spindler, le professeur Kamphausen, etc. Le thème de cette rencontre, « La mission de l'Eglise aujourd'hui » a permis d'étudier le problème de l'inculturation. Dans « La Croix », le P. Bruno Chenu qui a assisté à ce colloque note à ce sujet : « Cet effort d'inculturation ne peut rester cependant simple exercice académique ou ethnologique, en dehors de l'évolution actuelle des sociétés. Il doit mesurer la perturbation produite par la technoculture occidentale et les limites propres de la convivialité traditionnelle. Ne faut-il pas trouver « une religion du troisième type », par-delà le culte ancestral et le christianisme importé, pour « tout instaurer dans le Christ » ? On attend des réalisations concrètes... ».

ANGLETERRE ET PAYS DE GALLES : UNE ETAPE IMPORTANTE SUR LA VOIE DE L'UNITE

A CANTORBERY, du 6 au 9 avril, l'Eglise d'Angleterre et du Pays de Galles a marqué une étape importante sur la voie de l'unité lorsque

48 responsables et représentants des grandes traditions chrétiennes de cette région se sont rencontrés pour un week-end de « prière et de recueillement ».

Le but de cette réunion n'était pas de prendre des décisions concernant l'avenir de l'attitude œcuménique en Angleterre et au Pays de Galles - où les questions en suspens comprennent la structure future du Conseil des Eglises de Grande-Bretagne et le rôle que doit jouer l'Eglise catholique, qui a eu seulement un statut d'observateur au sein du Conseil depuis 1967 - mais simplement de permettre aux responsables et représentants d'Eglise de renforcer leurs liens d'amitié et de compréhension réciproque. Cette réunion a eu lieu après la Conférence des évêques catholiques romains à Chelmsford à laquelle ont assisté d'autres dirigeants d'Eglise.

Le week-end a été marqué par trois célébrations eucharistiques (catholique, anglicane, réformée) et trois allocutions importantes. Les prédicateurs étaient le cardinal Basil Hume, archevêque catholique romain de Westminster ; John Habgood, archevêque anglican de York ; et Noël Davies, secrétaire général du Conseil des Eglises du Pays de Galles. Les discours ont été prononcés par Alastair Haggart, évêque de l'Eglise épiscopale (anglicane) d'Ecosse ; Gordon Wakefield, directeur de Queen's College, Birmingham (école méthodiste-

anglicane) ; et le cardinal Jan Willebrands, président du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens.

UN GOUROU HINDOU EN VISITE DE PAIX AU VATICAN

A ROME, le 7 avril, accompagné de neuf moines, Shree Pramukh Swami, chef du mouvement spirituel hindouiste Swaminarayan, qui compte plusieurs millions de fidèles, a été reçu par le Pape pendant une quinzaine de minutes. Né vers la fin du XVIIIème siècle, comme mouvement de réforme de la tradition hindouiste, cette religion tend aussi à se diffuser aux Etats-Unis et en Angleterre. Le Swami a déclaré que son intention était de « créer l'unité, par la bonne volonté, entre toutes les religions pour établir la foi en Dieu et que son entretien avec le Pape était un échange sur la manière de rendre le monde plus heureux ».

REUNION DU GROUPE CONSULTATIF MIXTE C.O.E. - E.C.R.

A BOSSEY, les 9 et 10 avril, la quatrième réunion du Groupe consultatif mixte sur la pensée et l'action sociales entre le Conseil Œcuménique des Eglises et le Saint-Siège a eu lieu à l'Institut Œcuménique. Ce groupe, créé en 1981 sur la proposition du Groupe mixte de travail, qui assume la totale responsabilité des relations entre l'Eglise catholique et le Conseil Œcuménique des Eglises, est composé des sections du C.O.E. s'occupant des questions sociales et des questions analogues du Saint-Siège. Le but de cette réunion était de promouvoir et d'approfondir la réflexion commune et la coopération dans les domaines de la justice sociale, du développement, des soins de santé, des droits de l'homme et de la paix.

Deux sujets ont dominé les débats : un rapport sur le suivi de la Sixième Assemblée du COE à Vancouver en juillet-août 1983, et une évaluation de l'expérience du Groupe consultatif mixte depuis sa création en 1981.

Les participants qui étaient aussi à Vancouver ont communiqué à leurs collègues leurs points de vue sur l'expérience et la signification de

l'Assemblée pour l'action future dans le domaine social. L'essentiel des décisions de l'Assemblée a servi de base pour mieux comprendre les futurs programmes possibles du COE dans les domaines de la justice sociale, des droits de l'homme, du développement, des soins de santé, de la paix, de la diaconie et d'autres questions sociales, ce qui aura des conséquences pour la coopération future dans le domaine social entre l'Eglise catholique et le COE.

Après avoir fait le point de l'expérience acquise durant ces trois dernières années, les participants ont accepté à l'unanimité de recommander aux instances compétentes du COE et du Saint-Siège de maintenir le Groupe consultatif mixte, en signe concret de leur engagement commun dans la recherche de la justice et de la paix selon la volonté du Christ.

Dans son évaluation, le Groupe a souligné les avantages que représente un forum se réunissant sur une base régulière pour échanger des informations, discuter des questions d'intérêt commun et clarifier certaines situations. L'élan que pourrait donner le Groupe consultatif mixte à une coopération plus étroite entre les divers organes du C.O.E. et du Saint-Siège a été également considéré comme un facteur positif. Cet élan peut également donner le moyen de progresser sur la voie d'une collaboration possible et ainsi fournir instructions et assistance aux organes participants et aux personnes et groupes qui sont en relation avec eux. Dans cette optique, la proposition de maintenir le Groupe consultatif mixte comporterait un processus régulier

d'évaluation et une volonté de considérer ensemble les points d'intérêt commun dans le domaine social.

●

GROUPE NATIONAL « PASTORALE ET SECTES »

A PARIS, le 16 avril, le groupe national « Pastorale et Sectes » a tenu au Secrétariat Général de l'Episcopat, sa deuxième rencontre bi-annuelle. Il rassemble, avec le P. Jean Verrette, responsable, les P. Le Cabellec, N. Gauderon, R. Girault, Y. le Mince et Sr Y. Vitré. La rencontre précédente s'est tenue le 14 novembre 1983, à la suite de la troisième session nationale qui rassemblait les délégués diocésains, les 24 et 25 octobre.

Deux thèmes ont retenu particulièrement son attention :

1) Le développement croissant d'une sous-culture « religieuse », et l'urgence de travaux de recherche sur ces terrains.

Il se développe aujourd'hui une sorte de microculture touchant les domaines peu explorés de l'infra-religieux : spiritisme, parapsychologie, voyance, démonologie, médiumnité, astrologie, sorcellerie, occultisme, etc. Elle s'insinue en tous milieux renforçant les différents courants du neo-paganisme occidental. . .

2) Le projet de « résolution sur l'influence des nouveaux mouvements religieux à l'intérieur de la communauté européenne » (dit « rapport Cottrell ») qui doit être soumis à la

session plénière du Parlement européen.

Ce projet, dans sa formulation actuelle semble dangereux pour les libertés.

Il existe des moyens plus appropriés (et moins dangereux pour les libertés) pour résoudre les cas douloureux, bien réels. Ils ont déjà été exposés en particulier par le représentant de l'Eglise catholique en audition de la Commission parlementaire française (dite « Commission A. Vivien »).

●

APPEL ŒCUMENIQUE DE 100 MILLIONS DE DOLLARS POUR VAINCRE LA FAIM EN AFRIQUE

A GENEVE, le 17 avril, la première réunion du Comité de coordination des Eglises pour la lutte contre la sécheresse en Afrique (CDAA), a eu lieu au Centre œcuménique. CDAA est le nom donné à l'appel lancé par plusieurs organisations internationales d'Eglise en vue de réunir 100 millions de dollars EU pour aider les victimes souffrant de situations créées par la sécheresse et la famine en Afrique.

Quinze participants assistaient à la réunion, des responsables d'organisations nationales d'entraide des Eglises, et les membres des organisations internationales qui ont lancé l'appel. Les organisations représentées étaient les suivantes : la Fédération luthérienne mondiale, Caritas Internationalis, Catholic Relief Services, le Conseil œcuménique des Eglises, Christian Aid, Brot für die Welt, Caritas Belgique, le Secrétariat catholique d'Ethiopie, Church World Service, la Coopération internationale pour le développement socio-économique (CIDSE), Lutherhaelpen, Danchurchaid, l'Entraide des Eglises néerlandaises, l'Association Caritas Allemande, le Secours luthérien dans le monde, et Misereor. Les participants ont rendu compte des réponses obtenues au niveau national et des problèmes concernant la coopération dans le domaine des relations avec les gouvernements occidentaux et africains, les sources d'aide au niveau des gouvernements, la publicité, l'étude et la recherche d'informations.

Prière en provenance des Iles Caraïbes

Cycle de Prière œcuménique

La main droite de Dieu frappe sur la terre
elle frappe l'envie, la haine et l'avidité.
Notre égoïsme et notre concupiscence,
notre orgueil et nos actes injustes
sont détruits par la main droite de Dieu.
La main de Dieu guérit sur la terre,
Elle guérit les corps, les esprits et les âmes brisés,
Tant son doigté est étonnant,
Avec un amour qui signifie tant,
Quand nous sommes guéris par la main de Dieu.
La main de Dieu plante sur la terre,
Elle plante des graines de liberté, d'espérance et d'amour.
Dans ces îles des Caraïbes,
Que les hommes se donnent la main
Afin de ne former plus qu'un avec la main droite de Dieu.

LES CATHOLIQUES PATRIOTES CHINOIS ET LE SAINT-SIEGE

La politique du Vatican envers l'Eglise patriotique chinoise est « agressive » et il n'y a pas de modification de cette attitude à attendre, a expliqué Mgr Michael Fu Tieshan, l'évêque de Pékin non reconnu par le Saint-Siège, dans une interview publiée le 19 avril par le quotidien milanais Corriere della Sera. « Une épaisseur de 3 mètres de glace ne peut fondre en un jour », ajoute l'évêque membre de l'Union des patriotes catholiques chinois qui se sont coupés du Vatican depuis 1957.

Mgr Fu Tieshan indique en outre ne rien savoir d'un éventuel rapprochement entre la Chine et le Saint-Siège, en dehors de ce que les journaux racontent. Il y a quelques semaines, des indiscretions avaient fait état d'un éventuel rapprochement entre le Vatican et la Chine populaire. Il avait notamment été question de l'établissement de relations diplomatiques régulières.

Le représentant de l'Eglise patriotique chinoise a toutefois confirmé que le Saint-Siège avait bel et bien fait des offres de détente, mais le problème est « ancien et compliqué », et « il ne semble pas que le Saint-Siège veuille apprendre à tirer les leçons de l'histoire du catholicisme en Chine », a ajouté l'évêque. Il a précisé que si les relations avec Rome sont mauvaises, la faute n'en revient pourtant pas aux catholiques patriotes chinois, car le Saint-Siège, au lieu de reconnaître les évêques choisis après la révolution, les avait excommuniés.

CELEBRATION ŒCUMENIQUE DE LA CROIX A JOIGNY

A JOIGNY, le 20 avril, à l'initiative du groupe œcuménique, protestants et catholiques (des 3 paroisses) se sont retrouvés à St-Vincent de Paul le soir du vendredi-saint, pour revivre ensemble la Passion du Seigneur, trois réunions préparatoires ayant permis les aménagements nécessaires, pour respecter les sensibilités en présence.

Dans la Semaine religieuse du diocèse, Marie-Hélène Guirlinger nous donne son compte rendu de la célébration œcuménique: « La célébration fut présidée par le Père

Marguillier et M. Simonet qui avait reçu mandat du Conseil Presbytéral de l'Eglise Réformée de France. Dans son mot d'accueil, Paulin rappela que le Christ est toujours crucifié, tant que les chrétiens sont divisés, et que des hommes souffrent dans leur corps, dans leur âme, ou dans leur dignité. Puis nous avons écouté la Parole de Dieu, lue par des membres des deux communautés.

La longue prière d'intercession, dite par M. Simonet, en des formules denses, nourries des situations que vivent les hommes de notre temps, fut un moment très intense, ponctué par la supplication de l'assemblée.

La prière devant la Croix fut marquée par une intervention de l'ACAT. Rappelant que le Christ est toujours crucifié par le péché des hommes et qu'il est celui qui nous sauve, des militants de ce mouvement ont lu quelques appels urgents en faveur d'hommes et de femmes torturés, détenus pour leurs opinions et croyances. Puis ils ont invité les membres de l'assemblée qui le souhaitaient à venir, au pied de la Croix, signer des lettres demandant la libération de ces prisonniers. Leur appel fut largement entendu.

Après le Notre Père, les catholiques reçurent le Corps du Christ Vivant. Ce moment de la célébration a fait apparaître ce qui sépare encore nos

Eglises, et la Prière pour l'Unité, dite par M. Simonet, nous a fait « ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion ». C'est encore une prière pour l'unité qui s'exprima dans le chant final.

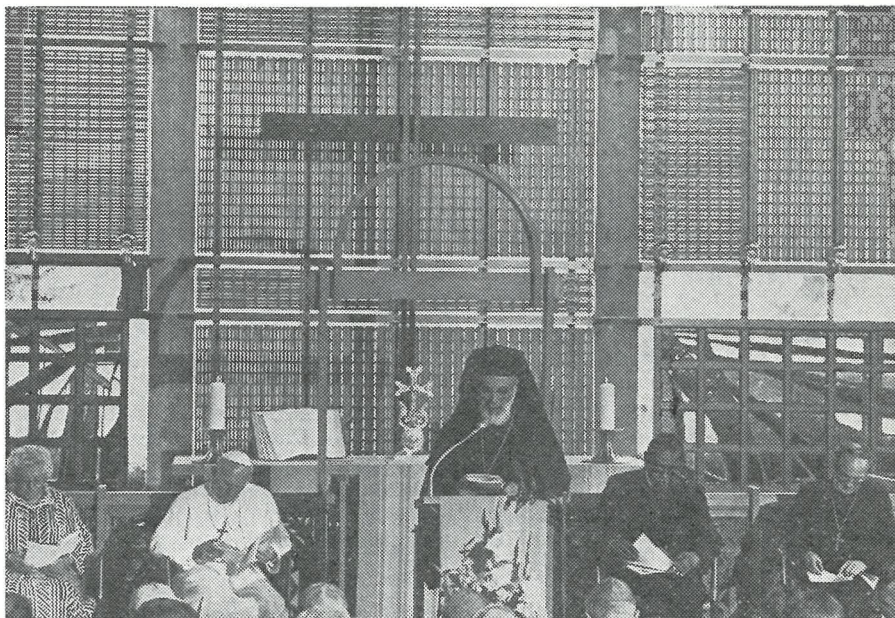
« O Jésus tu nous appelles à former un même corps

Détruis ce qui nous divise, mets en nous Ta vérité... »

Une telle célébration nous a permis de mieux nous connaître, de dire ensemble notre foi en Jésus Christ, crucifié et ressuscité. Puisse-t-elle nous aider à cheminer vers le jour annoncé par Ezéchiel, où « Ils ne feront qu'un dans ma main » (Ez 37, 17).

Autre célébration œcuménique du Vendredi-Saint : celle des jeunes des deux Allemagnes.

Les jeunes chrétiens d'Allemagne fédérale et ceux d'Allemagne de l'Est ont fait, le Vendredi-Saint, un chemin de croix œcuménique qui avait pour thème: « ... afin que nous vivions en êtres vivants ». Un cahier de photos, une série de diapositives, un placard étaient à la disposition des intéressés. Les textes du chemin de croix avaient été confiés à un groupe œcuménique.



Le métropolitain Emiliano prononce la confession de foi durant le service religieux. De gauche à droite : Mme Marga Bührig, membre du Collège présidentiel du C.O.E., le pape Jean-Paul II, le pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E., et le pasteur Heinz Joachim Held, président du Comité central du C.O.E. (Photo Peter Williams - C.O.E.).

JEAN-PAUL II SOUHAITE L'UNITE DE TOUS LES CATHOLIQUES CHINOIS

A ROME, le 22 avril, dans un message à l'occasion du 125ème anniversaire de l'évangélisation de Taiwan, Jean-Paul II souhaite que l'unité des catholiques chinois puisse se réaliser « aussi sous une forme visible ». Cet écrit, daté du dimanche de Pâques, a été rendu public, à Rome, par les soins du Centre d'études chinoises. Le Pape assure les croyants vivants dans l'île qu'il ne les néglige ni ne les oublie lorsqu'il porte le regard sur les catholiques de Chine populaire.

PAQUES ŒCUMENIQUES A MARSEILLE

A MARSEILLE, le 22 avril, les chrétiens de toutes les Confessions, au nombre de cinq cents personnes, ont célébré la Pâque par un rassemblement œcuménique important au Vieux-Port. Les représentants des Eglises catholique, orthodoxe, réformée, arménienne apostolique, anglicane, avaient pris place sur une vedette amarrée au quai des Belges, d'où ils se sont successivement adressés au public après la lecture de trois extraits des évangiles de Luc et de Jean.

Le cardinal Etchegaray - qui avait célébré le matin à la cathédrale son dernier office pascal d'archevêque de Marseille - a souligné la portée symbolique de cette cérémonie. « Si nous crions notre foi d'une manière si forte du haut de ce bateau, a-t-il déclaré, c'est que nous ne pouvons garder pour nous ce secret. Le Christ est ressuscité. » Et il a demandé que l'on ne conjugue pas cette es-

pérance au passé. « Il s'agit de pousser la pierre du tombeau, c'est-à-dire le mur de l'indifférence, de l'égoïsme et de la violence. »

Le cardinal s'est adressé à la foule en plusieurs langues (arménien, grec, anglais, allemand). Il a de même cité un proverbe juif à l'intention de la communauté israélite célébrant la Pâque, et un dicton arabe à celle des nombreux Maghrébins présents dans l'assistance.

Lors de la messe chrismale célébrée le Lundi-Saint précédant Pâques, Mgr Etchegaray avait encore annoncé la tenue à Marseille d'un grand rassemblement diocésain, lors de la Pentecôte en 1986.

PHILIP POTTER A RENDU VISITE AU PAPE EN AVRIL

A ROME, du 25 au 29 avril, Philip Potter, secrétaire général du C.O.E., a pu rencontrer le pape et des responsables des commissions et congrégations du Vatican. A l'ordre du jour de ces rencontres, figuraient l'amélioration de la communication entre le Vatican et le C.O.E. dans le contexte des conflits mondiaux, la formation œcuménique (la promotion chez les chrétiens de la préoccupation pour l'œcuménisme), l'avenir du Groupe mixte de travail COE/Vatican, et, en particulier, la visite que le pape a effectuée au COE le 12 juin. Une déclaration commune était en préparation dans le cadre de cette visite, sur la structure des relations futures entre le COE et le Vatican et la coopération pratique dans les diverses régions du monde. C'était la deuxième rencontre de Philip Potter avec le pape cette année.

LE V^e SEMINAIRE THEOLOGIQUE DE CHAMBESY

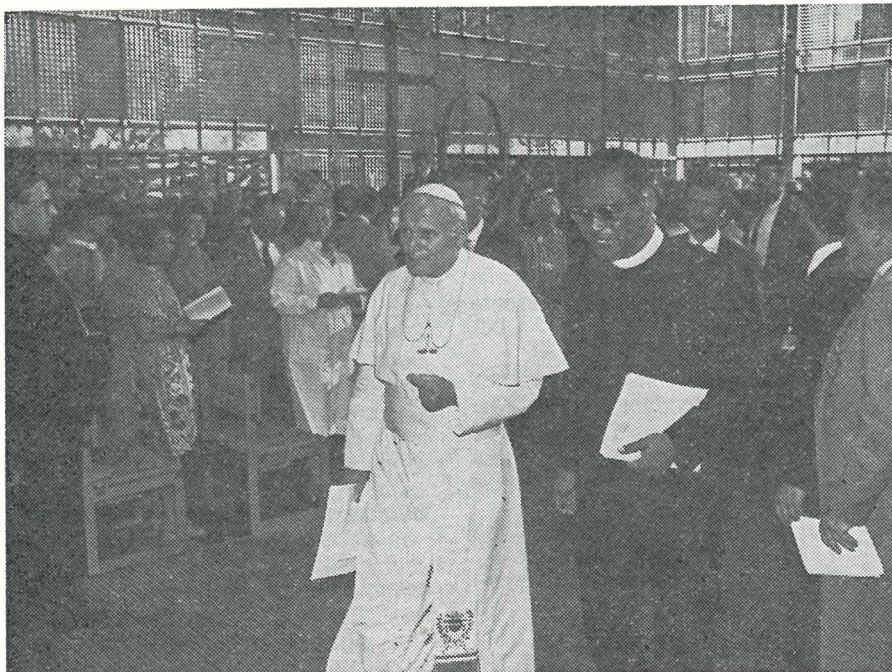
A CHAMBESY (Genève), du 28 avril au 21 mai, un séminaire sur la question des dialogues œcuméniques officiels entre Eglises a permis aux trente étudiants et auditeurs représentant plus de dix Eglises orthodoxes locales (Constantinople, Antioche, Russie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Grèce, Pologne, Tchécoslovaquie, Finlande) et cinq Instituts orthodoxes de théologie (Athènes, Salonique, Saint-Vladimir, Balamand, Saint-Serge) sans oublier les participants catholiques, d'entendre une suite d'exposés présentés par des personnalités connues pour leur travail et leur engagement dans ce domaine. Le programme se présentait comme suit : Introduction générale (S.E. le Métropolite Damaskinos de Suisse), Les dialogues dans l'Eglise ancienne (Prof. Dr Wilhelm Schneemelcher), Contacts entre les Eglises d'Orient et d'Occident : Lyon, Ferrare-Florence (Prof. Dr Vlassios Pheidias), Contacts entre Orthodoxes et Protestants au temps de la Réforme (Prof. Dr Fairy von Lilienfeld), Appréciation du texte de Munich en tant qu'expression des dialogues bilatéraux (Prof. Dr Georges Mantzariadis), Les présupposés historiques des dialogues (Dr W.-A. Visser't Hooft), La thématique des dialogues (Prof. Dr Evagélou Théodorou et Dom Emmanuel Lanne), Survol général des dialogues bilatéraux (Prof. Dr Théodore Nikolaou), Les hauts et les bas des dialogues (S.E. le Métropolite Emilianos de Silivri), Les présupposés historiques des dialogues (Prof. Dr Basile Istavridis), Dans quelle mesure les dialogues et leurs résultats engagent-ils les Eglises ? (S.E. le Métropolite Damaskinos de Suisse, Prof. Dr Jorisen, Prof. Dr Harding Meyer), La « réception » des dialogues (Rév. Prof. Ion Bria, Mgr W.-A. Purdy, Dr Günter Gassman), Les fondements bibliques des dialogues (Prof. Dr Elias Oikonomou), Les fondements patristiques des dialogues (Prof. Basile Anagnostopoulos), Les dialogues sont-ils acceptables du point de vue ecclésiologique ? (Professeurs Georges Galitis, Jos Vercruysse, P. Lonning), Les dialogues multilatéraux présupposent-ils une ecclésiologie ? (Frère Max Thurian), Appréciation du texte BEM en tant qu'expression du dialogue multilatéral (Prof. Nikos Nisiotis), Evaluation du texte BEM (Rév. Prof. Athanase Yevtitch), Les dialogues, défi à la division (S.E. le Métropolite Damaskinos de Suisse).

Prière de la liturgie Copte

Cycle de Prière œcuménique

Maitre, Seigneur, Dieu Tout-Puissant, Père de notre Seigneur, notre Dieu et notre sauveur Jésus Christ, nous te remercions en tout, pour nos conditions de vie, que nous soyons bien ou mal portants. Car tu nous as protégés, tu nous as assistés, tu nous as acceptés auprès de toi, tu nous as pris en ta pitié, tu nous as soutenus et portés jusqu'à cette heure.

C'est pourquoi nous prions et implorons ta bonté, toi qui aimes l'humanité : accorde-nous de finir cette sainte journée et toutes celles de notre vie, en toute paix dans la crainte de ton Nom.



A l'issue du service religieux auquel participaient environ 500 personnes, le pape Jean-Paul II et le pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE, quittent la chapelle du Centre œcuménique avant de se réunir avec les représentants du Vatican et du C.O.E. pour des entretiens privés. (Photo Peter Williams - C.O.E.).

(Le n° 316 du bulletin « Episkepsis » du 1er juin 1984 est entièrement consacré à un compte rendu détaillé et exhaustif (de 15 pages) de ce Séminaire).



MAI

LE SYNODE NATIONAL DE L'E.R.F. ET LA RECONNAISSANCE LITURGIQUE DES MINISTÈRES

A DOURDAN, du 5 au 8 mai, s'est réuni le 77ème Synode national de l'Eglise Réformée de France (E.R.F.) qui a adopté deux textes qui engagent son avenir et sa pratique : le premier sur la reconnaissance liturgique des ministères, le second, sur la signification de la cérémonie civile et religieuse du mariage.

La réflexion sur les ministères se poursuit depuis plusieurs années et

se conclura en 1985, au cours du Synode national qui mettra au point les applications pratiques.

A Nancy, en 1983, le Synode national a établi l'affirmation de la diversité des ministères qui ne se limitent donc plus à celui de pasteur. Cette année, les 73 délégués - moitié pasteurs, moitié laïcs - réunis à Dourdan, ont affirmé la nécessité d'une « reconnaissance liturgique des ministères ».

Dans sa déclaration, le Synode précise que « le discernement des ministres et des ministères (...) doit s'exprimer publiquement dans le culte de l'Eglise (...). Le Synode décide d'appeler cet acte « reconnaissance liturgique des ministères », puisque le mot « ordination » (utilisé dans de nombreuses langues de l'Eglise universelle) évoque surtout en français l'entrée dans un clergé. Tous les ministères seront reconnus « de la même manière », leur spécificité s'exprimant « dans les variantes proposées par la liturgie de reconnaissance ».

Il est décidé que, dans les différents moments que comptera la liturgie, l'imposition des mains aura sa place.

C'est le Conseil national, organe exécutif du Synode, qui nommera une commission de rédaction de cet-

te liturgie « en dialogue avec les autres Eglises du Conseil Luthéro-Réformé ».

LE SYNODE NATIONAL DE L'E.R.F. ET LA SIGNIFICATION DE LA CÉRÉMONIE CIVILE ET RELIGIEUSE DU MARIAGE

A DOURDAN, du 5 au 8 mai, le Synode national de l'E.R.F. a débattu de la « signification de la cérémonie civile et religieuse du mariage », la question étant posée par un nombre croissant de cohabitants, parmi lesquels de nombreux chrétiens, « voire, quelques candidats aux ministères ».

Après un long débat, le Synode a exprimé, dans un texte, les convictions suivantes : « Le respect, l'amour et la fidélité sont constitutifs de tout couple qui s'engage dans un projet commun », couple marié civilement ou cohabitant - l'Eglise ne marie pas et « la cérémonie religieuse est de l'ordre du témoignage non de celui de la formation du couple » - « Ce projet commun d'amour appelle sa visibilité (...) nous exhortons les couples à une telle visibilité ». La seule cérémonie religieuse ne « nous semble pas pouvoir être actuellement un lieu de reconnaissance publique du couple ». Le synode appelle à une poursuite de la réflexion « pour permettre, à court terme, une solution que nous devons aux couples de cohabitants, quelle que soit la responsabilité ou le service qu'ils exercent ou souhaitent exercer dans l'Eglise ». Enfin, une demande est adressée à la Fédération Protestante de France ou à défaut, au Conseil National de l'ERF pour « engager avec les pouvoirs publics des contacts en vue de faire évoluer la législation actuelle sur le mariage ».

Outre des textes destinés à soutenir l'action des organismes qui luttent contre la faim et le sous-développement, l'Eglise Réformée de France a pris position dans le débat scolaire pour regretter que « l'école devienne l'enjeu d'une lutte politique » et en particulier de voir la hiérarchie catholique « engagée à un tel degré dans un tel débat ».

Dans un vœu adopté au cours des travaux, l'Eglise réformée reprend les positions de la Fédération Protestante de France, à savoir « l'attachement du protestantisme français à la laïcité de l'Etat, la laïcité de l'école lui paraissant toujours constituer une des sauvegardes de la liberté religieuse ».

VISITE DE L'ARCHEVEQUE ANGLICAN D'YORK A MALINES

A MALINES, le 5 mai, le cardinal Godfried Danneels accueillait le Dr J. Habgood, archevêque d'York, venu lui rendre la visite qu'il lui avait faite à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort de Lord Halifax, l'ami du cardinal Mercier. A la cathédrale St-Rombaud, une cérémonie commune a eu lieu avec la participation du chœur de la cathédrale d'York. L'archevêque Habgood devait, au cours d'une séance solennelle, parler sur « Problèmes éthiques et possibilité de se retrouver entre Anglicans et catholiques romains », sujet délicat lorsqu'on connaît les différences d'appréciation entre les deux Eglises. A cette séance académique, le P. R. Boudens, professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université de Louvain, fit un exposé remarquable sur Lord Halifax et son importante contribution aux progrès du mouvement œcuménique.

SYMPOSIUM ŒCUMENIQUE SUR L'INSTITUTION DE LA PAPAUTE

A MUNICH (R.F.A.), les 5 et 6 mai, s'est tenu un symposium organisé conjointement par l'Académie catholique de Bavière et l'Académie évangélique de Tutzing sur « Le ministère papal : service ou obstacle à l'œcuménisme ? ». Y participèrent notamment les Professeurs Joseph Blank (Saarbrücken), Harding Meyer (Strasbourg), Walter Kasper (Tübingen) et, du côté orthodoxe, Anastasios Kalis (Münster). Le sous-thème « Papauté et avenir de l'œcuménisme » a été traité par les Professeurs W. Pannenberg (München), M. Fries (München) et l'Evêque du Patriarcat œcuménique Basile d'Aristi (Stuttgart).

JEAN-PAUL II EN COREE S'ADRESSE AUX RESPONSABLES BOUDDHISTES ET CONFUCÉENS

A SEOUL, le 6 mai, au cours de son voyage pastoral en Corée, Jean-Paul II a rencontré à la chapelle de la nonciature les représentants des religions traditionnelles : bouddhisme, confucianisme, religion Ch'ondo-gyo, populiste, fondée en 1860 et T'aejong-gyo, qui vénère Tangun, le fondateur mythique du peuple coréen.

Le pape leur a dit : « L'Eglise catholique cherche à entrer en dialogue fraternel avec toutes les grandes religions qui ont guidé l'humanité à travers l'histoire. Plus que jamais, les religions ont un rôle vital à jouer dans une société en rapide évolution comme celle de la Corée... Le monde regarde la Corée avec un intérêt particulier. Le peuple coréen, au long de l'histoire, a cherché dans les grandes inspirations éthiques et religieuses du bouddhisme et du confucianisme la voie du renouveau de l'individu et la confirmation du peuple tout entier dans la sainteté et la noblesse des aspirations.

Le profond respect pour la vie et la nature, la recherche de la vérité et de l'harmonie, le renoncement à soi-même et la compassion, l'effort incessant pour se transcender : voilà quelques-unes des nobles caractéristiques de votre tradition spirituelle qui a guidé, et continue à guider, la nation et le peuple au port de la paix malgré les périodes de turbulence.

Notre diversité de croyance religieuse et morale est pour nous tous une invitation à cultiver un véritable dialogue fraternel et à avoir en particulier estime ce que tous les êtres humains ont en commun et ce qui favorise leur vie en commun. Un tel effort de concorde créera certainement un climat de paix dans lequel pourront fleurir la justice et la compassion.

Quand l'Eglise catholique proclame Jésus Christ et entre en dialogue avec des croyants d'autres religions, elle le fait pour témoigner de son amour pour tous les hommes de tous les temps.

C'est dans cet esprit que l'Eglise catholique cherche à promouvoir une communauté de vues plus profonde entre tous les peuples et les religions.

Qu'il me soit permis d'adresser un salut particulier aux membres de la tradition bouddhiste alors qu'ils se préparent à célébrer les festivités de la naissance du Bouddha. Puisse leur allégresse être totale et leur joie complète. »

RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LES CHRETIENS NON-CATHOLIQUES DE COREE

A SEOUL, le 6 mai, dans le salon de la nonciature, Jean-Paul II a

accueilli les représentants des religions chrétiennes non-catholiques : presbytérienne, méthodiste, luthérienne, anglicane et orthodoxe. A noter que cette année les communautés presbytérienne et anglicane de Corée célèbrent le centenaire de la première communauté protestante dans ce pays. C'est d'ailleurs le président du Comité du Centenaire, le Rév. Kyung Jik Han qui a adressé au Saint-Père les paroles d'hommage. La rencontre s'est conclue avec la récitation en commun du Notre Père et la remise à Jean-Paul II d'un tableau représentant le Sauveur, réalisé avec les lettres de l'alphabet coréen.

Dans son discours, Jean-Paul II après avoir dit sa joie de se trouver avec ses frères chrétiens de Corée devait poursuivre : « Et notre joie est vraiment réciproque, puisque, en cette même année 1984, beaucoup parmi vous, en particulier les Presbytériens et les Méthodistes, célèbrent le centenaire de la fondation de vos communautés ecclésiales en Corée.

Comme c'est extraordinaire que, sur cette terre, vos prédécesseurs dans la foi aient, eux aussi, connu le Christ, le Seigneur Jésus, à travers la parole écrite, à travers une version coréenne de la Bible, copiée avec zèle par des laïcs avant que les premiers missionnaires n'arrivent pour les instruire et les baptiser au nom du Seigneur.

L'apport au peuple coréen de vos premiers missionnaires, les Dr Allen, Underwood et Appenzeller, ainsi que celui de leurs successeurs, constitue une part importante de l'histoire de cette terre.

Ils firent un travail de pionniers pour la médecine moderne et l'éducation, l'émancipation de la femme, pour inculquer les idéaux démocratiques, ils surent s'identifier à la destinée de ce peuple : tout cela témoigne de la valeur de votre glorieux passé. Mais il faut ajouter que cela n'aurait pas été possible sans l'accueil empressé réservé par les coréens à la foi chrétienne. Vos communautés n'ont pas été non plus épargnées par la persécution, en particulier dans le nord, mais elles ont été trouvées fidèles devant le Seigneur.

Et aujourd'hui, après les temps troublés dont ont souffert toutes les communautés chrétiennes, il est vraiment réconfortant de savoir que la version œcuménique de la Bible en coréen est maintenant largement accueillie, cette Bible qui proclame « un

seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous ». En outre, le fait que des personnes venues de différentes communautés ecclésiales aient travaillé ensemble entre autres pour publier, cette œuvre importante de théologie, est sûrement un signe encourageant de la collaboration croissante entre chrétiens. Une autre chose très belle aussi, c'est l'amitié grandissante et l'étroite collaboration existant entre les Universités de Yonse, d'Ewha et de Sogang.

Mais, au-dessus de tout cela, ce que nous devons tous ardemment espérer, c'est, dans le respect des convictions et des consciences de chacun, que nous nous efforcions sérieusement d'être pleinement un dans la foi et l'amour, comme le Christ l'a voulu, comme lui-même est un avec le Père, afin que le monde croie (cf. Jn 17, 21)... »

JEAN-PAUL II EN THAILANDE PARLE DE L'ANTIQUE SAGESSE DU BOUDDHISME

A BANGKOK, le 10 mai, lors de la célébration de la messe pour la paix, Jean-Paul II a notamment déclaré dans son homélie : « Vous avez la chance de vivre dans un royaume dans lequel les citoyens jouissent de la liberté religieuse, où les hommes et les femmes sont libres d'adorer Dieu selon ce que leur dicte une conscience droite... En outre, vous vivez dans un monde où la majeure partie de vos compatriotes suit le bouddhisme, cet ensemble de croyances religieuses et d'idées philosophiques enraciné dans l'histoire, dans la culture et la psychologie thaïlandaise et qui influence profondément votre identité comme nation. En un certain sens, on pourrait donc dire que, comme peuple de la Thaïlande, vous êtes les héritiers de l'antique et vénérable sagesse qu'elle véhicule.

Votre héritage en tant que peuple thaïlandais est intimement lié à la tradition bouddhiste indigène, qui prépare le terrain fertile pour que la semence de la parole de Dieu, proclamée par Jésus Christ, puisse s'enraciner et croître. Dans la pratique du bouddhisme on reconnaît la noble tendance à se détacher de toute « sagesse terrestre » pour découvrir et atteindre une purification et une libération intérieure. On atteint ce but par la prière et la méditation en même temps que par la pratique des vertus morales. Comme cela a

bien été mis en évidence par le Concile Vatican II, l'Eglise respecte profondément la sagesse religieuse contenue dans les traditions non chrétiennes et ne refuse rien de ce qui en elle est vrai et saint... Comme peuple thaïlandais qui a reçu le signe de la foi en Jésus Christ, vous avez connu pleinement cette sagesse par le moyen de la personne et du message de Jésus Christ.

La responsabilité de prier pour la paix ne nous exempte pas du devoir de travailler positivement et concrètement pour la paix. Notre effort pour la paix signifie résister aux tentations de la violence, il comprend le constant contrôle de soi-même et des passions, le respect de la dignité d'autrui, la piété, la mansuétude et toutes ces qualités qui proviennent d'un cœur fait à l'image du Christ, prince de la paix ».

LE CARDINAL HUME INAUGURE UN CENTRE METHODISTE

A LONDRES, le cardinal Basil Hume a inauguré le nouveau Centre méthodiste situé à Chelsea, en plein cœur de la capitale. Cette cérémonie est d'autant moins passée inaperçue que c'était la première fois en

Grande-Bretagne qu'un évêque catholique présidait à l'ouverture d'un lieu de culte protestant. Le Rev. David Morton, qui officiera au centre méthodiste, a déclaré : « Nous avons invité le cardinal Hume parce que nous voulions que cette inauguration soit un symbole d'œcuménisme et une preuve d'universalité de la foi chrétienne. » Ce centre abrite, outre un temple, un foyer pastoral et une maison pour personnes âgées.

LE CARDINAL KONIG, ARCHEVEQUE DE VIENNE, EN GRECE ET AU MONT-ATHOS

DE VIENNE, le 10 mai, une délégation de 15 membres de la fondation « Pro Oriente », conduite par S. E. le Cardinal Franz König et l'ex-ministre M. Theodor Piffel-Percevic, s'est rendue en Grèce « sur les traces de l'Apôtre Paul... ». La délégation catholique était accompagnée par le Rév. Archi, M. Michel Staïkos, protosyncelle de la Métropole d'Autriche du Patriarcat œcuménique.

Première étape du voyage : Salonique. Le 11 mai, la délégation y assista à la dédicace d'une nouvelle église placée sous l'invocation des Saints Cyrille et Méthode. Le cardinal donna ensuite une conférence à



L'échange des cadeaux. Le pasteur Potter donne au Pape une précieuse horloge « atmos » et le Pape remet au Secrétaire Général du C.O.E. un fac-similé du Codex Vaticanus (manuscrit biblique du IV^e siècle).

(Photo Peter Williams - C.O.E.).

la Faculté de théologie de l'Université de Salonique.

Un accueil chaleureux a été réservé à la délégation catholique au Mont-Athos. A Karyès, le Cardinal et sa suite ont été reçus par le « Protos » du Conseil de l'ensemble des Monastères athonites, qui lui adressa une allocution particulièrement cordiale. Les visiteurs furent hébergés au monastère de Simonos-Petras où ils assistèrent à toutes les célébrations, y compris aux « Heures » nocturnes. Ils se rendirent également aux monastères de Dionysiou et de Zographou.

Arrivés à Athènes le 16 mai, ils furent reçus le lendemain par S.B. l'archevêque Séraphim d'Athènes et de toute la Grèce en toute cordialité. Dans son allocution, le Cardinal König souligna les efforts œcuméniques de l'Eglise catholique vis-à-vis de l'Orthodoxie, affirmant notamment : « Nous avons tous été infidèles au commandement que nous a donné le Christ la veille de son sacrifice ». Comme il est de coutume, les deux hiérarques échangèrent des cadeaux et eurent un entretien privé.

A Athènes, le Cardinal donna une conférence sur « Le dialogue des chrétiens avec le monde actuel ».

Puis ce furent les dernières étapes du voyage à Corinthe et en Crète dans la ferveur œcuménique qui accompagna toutes les démarches de la Fondation « Pro Oriente ».

UN COLLOQUE DE L'A.C.A.T. A TOULOUSE

A TOULOUSE, les 11 et 12 mai, l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) avait réuni à l'occasion du 10ème anniversaire de sa création, plus de 300 militants pour une réflexion théologique axée sur le thème : « Passion du Christ et passions des hommes ». Ce colloque rassemblant l'ACAT, l'Institut orthodoxe Saint-Serge de Paris, l'Institut protestant de théologie de Montpellier, l'Institut catholique de Toulouse voulait en fait débattre autour d'une réflexion provocante lancée en novembre 1981 à Strasbourg par le président de la section française d'Amnesty International, Jean-François Lambert : « C'est bien de vouloir lutter contre la torture, mais j'ai très peur que les Eglises chrétiennes aient contribué à véhiculer une notion salvatrice de la souffrance et de la mort... »

Les travaux du colloque se divisaient entre l'intervention de moralistes et de théologiens et des travaux de groupes. Le pasteur Delteil, doyen de l'Institut Protestant de Montpellier, avait la lourde tâche de faire la synthèse des différents travaux de réflexion de l'année, et en concluant, il s'étonnait que le cri de protestation devant la souffrance soit encore si faible. Après les interventions de deux moralistes, le Père Coste, professeur de théologie morale à l'Institut Catholique de Toulouse et Mme E. Behr-Sigel, théologienne orthodoxe, le Père Dagens, doyen de la Faculté de Théologie de Toulouse s'interrogea sur le sens de la Croix, mettant en garde les chrétiens contre deux soupçons du monde contemporain : celui d'un Dieu extérieur à la souffrance de l'homme et celui, plus répandu d'un Dieu trop humain et incapable du salut. La méditation d'Olivier Clément portait sur le sens du péché et sa mondialité après Hiroshima et Auschwitz et concluait à l'engagement indispensable de tout chrétien.

La deuxième partie du colloque s'articulait autour de la phrase de Luc : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ». Le Pasteur Bouttier ouvrait des perspectives exégétiques à partir de l'analyse de l'aventure des apôtres dans le Nouveau Testament alors que M. Collange (Faculté de théologie protestante à Strasbourg) invitait à se placer au pied de la Croix pour reprendre ce qu'elle signifie dans notre rapport à Dieu et aux autres.

Ce colloque n'a pas voulu apporter de solutions. Guy Aurenche, ancien président de l'ACAT, l'a souligné dans ses conclusions : « Il n'existe pas de réponse rationnelle ni dogmatique aux problèmes de la souffrance. En tout cas, il est faux d'affirmer que Dieu la souhaite. En revanche, la souffrance et la torture sont éclairées par toute la démarche chrétienne et celle de Jésus Christ. Il ne s'agit pas de l'accepter mais, au-delà, de découvrir la dimension de l'amour de Dieu qui suppose une liberté de l'homme, parfois créatrice de souffrance ».

LE 2ème CONGRES HISTORIQUE INTERECCLESIAL DE BARI

A BARI, du 12 au 16 mai, le 2ème Congrès historique interecclésial s'est tenu sous le haut patronage du Pape Jean-Paul II et du Patriarche de

Constantinople, Dimitrios 1er. Il avait pour thème la « Dimension européenne de l'œuvre de Cyrille et Méthode ». Les principaux exposés ont été présentés par les professeurs Vlassios Fidas, de la faculté orthodoxe de théologie d'Athènes, et Vasiliios Istavridis, d'Istanbul, et par les PP. Gerardo Cioffari et Salvatore Manna, dominicains.

Le premier Congrès avait eu lieu en 1969. Le P. Salvatore Manna, président de l'Institut de théologie œcuménique de Bari, qui organise ces rencontres d'étude, a annoncé que la prochaine aura lieu en 1987 et sera consacrée au IIème Concile de Nicée, le dernier des sept Conciles reçus par Rome et Constantinople, dont on célébrera le douzième centenaire.

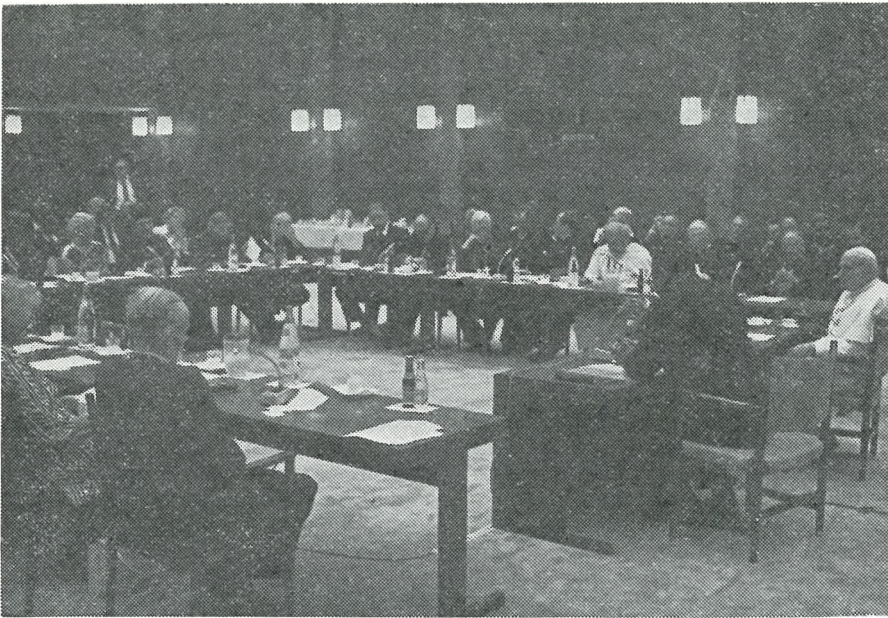
DECLARATION COMMUNE DE L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE ET DES ANCIENNES EGLISES ORIENTALES AUX ETATS-UNIS SUR L'EUCHARISTIE

A NEW-YORK, en mai dernier, les représentants de l'Eglise catholique romaine et des Anciennes Eglises Orientales (arménienne, copte, éthiopienne, syro-jacobite et grégorienne) aux Etats-Unis se sont réunis pour discuter de la question de l'Eucharistie. A l'issue de cette réunion une déclaration commune a été signée, dont nous relevons les points essentiels :

« Nous sommes d'accord que l'Eglise réunie pour célébrer l'Eucharistie applique un commandement explicite du Seigneur, selon lequel elle doit faire cela en mémoire de Lui tel que lui-même le fit lors de la Dernière Cène.

Nous sommes d'accord que, de même qu'au cours de cette dernière Cène le pain et le vin ont été changés en Corps et Sang du Christ, le pain et le vin sont changés en Corps et en Sang du Christ chaque fois que l'Eucharistie est célébrée par nos Eglises.

Nous sommes d'accord sur le fait que, au cours de la célébration de l'Eucharistie, dans la transformation du pain et du vin en Corps et en Sang du Christ, c'est la puissance du Dieu-Trinité qui se manifeste. La tradition enseigne que ce changement fut attribué dès le début soit au Verbe, soit à l'Esprit.



Au premier rang, dans le sens des aiguilles d'une montre : Philip Potter, Jean-Paul II, le cardinal Casaroli, le cardinal Willebrands, R.P. Pierre Duprey, Mgr Basil Meeking, Carl Mau, Edmond Perret, Glen Garfield Williams, Eugene Stockwell, Günther Gassmann, George Tsetsis, Gwen Cashmore, Niman Koshy, (...), Marga Bührig, Willem A. Visser't Hooft, au début des entretiens privés. (Photo : Peter Williams - C.O.E.).

Nous sommes d'accord sur le fait que l'actualisation de cette puissance du Dieu-Trinité a été correctement attribuée à l'Esprit Saint en tant que source de l'énergie de Dieu dans l'Eglise. Cela est conforme aux attributs de l'Esprit vivificateur et saint, sanctifiant plus particulièrement le pain et le vin afin qu'ils deviennent Corps et Sang du Christ.

Nous sommes d'accord pour constater que la transsubstantiation du pain et du vin se réalise par le Christ ressuscité, vrai Dieu et vrai Homme, et cela à travers l'Esprit, dans la vie de l'Eglise.

Nous reconnaissons que quelques-uns d'entre les Pères de l'Eglise, tels Jean Chrysostome, Sévère d'Antioche et Ambroise de Milan, ont enseigné que l'Eucharistie est accomplie par les mots du Christ : « Ceci est mon corps... Ceci est mon sang ». Car lorsque le prêtre prononce ces mots pendant l'anaphore, il le fait non en son propre nom, mais en tant que représentant du Christ et de l'Eglise.

Cependant, étant donné que ce que le Christ a fait une seule fois maintenant est répété comme présent par l'action du Saint-Esprit, d'autres Pères enseignent que l'Eucharistie est accomplie au moment précis où le Prêtre, par l'Epiclese, invite l'Esprit à descendre sur le pain et le vin.

Nous sommes d'accord que l'Ana-

phore, l'Anamnèse et l'Epiclese constituent des points constitutifs d'une seule unité liturgique et que ce n'est qu'ainsi, c'est-à-dire dans leurs rapports mutuels, qu'elles doivent être comprises. »

NOUVEAU SECRETAIRE GENERAL DE LA CIMADE

A PARIS, le Conseil de la CIMADE a nommé M. Marc Brunschweiler secrétaire général, en remplacement de Roby Bois, qui quitte ce poste après onze ans. Le nouveau secrétaire général prendra ses fonctions à la fin de juin 1984.

LE GROUPE MIXTE ANGLICAN-CATHOLIQUE POUR LA FRANCE

AUX TOURELLES ST-MAUR (Boulogne-sur-Mer), le 14 mai, s'est tenue la rencontre annuelle du Groupe mixte anglican-catholique sous la coprésidence du Rd John Livingstone et de Mlle Suzanne Martineau. Après une journée de travail et d'échanges préparatoires à la rencontre du lendemain, 16 mai, le groupe a traversé la Manche pour rencontrer à Can-
torbéry, les co-présidents, co-secré-

taires et quelques membres du Groupe similaire en Angleterre. Cette rencontre des deux A.R.C. avait été préparée par la présence d'observateurs du groupe anglais venant depuis 3 ans assister aux réunions de France. En effet, écrit S. Martineau, nous sentions que la différence de situations entre nos deux pays nécessitait des échanges et un dialogue suivi. Après les visites, jumelages, etc... qui existent entre les deux pays et entre les catholiques de France et les anglicans d'Angleterre, tenant compte qu'en France les anglicans sont une faible minorité dispersée vis-à-vis de laquelle l'Eglise catholique essaie d'avoir une attitude pastorale d'accueil, tandis qu'en Angleterre la situation est entièrement différente, nous souhaitons parler à cœur ouvert avec le Groupe mixte d'Angleterre.

Après un résumé du travail fait par chaque Groupe en son pays, le Groupe de France a posé trois questions au Groupe d'Angleterre : avons-nous raison de favoriser les relations entre catholiques de France et anglicans d'Angleterre ? Avons-nous raison de penser que les catholiques d'Angleterre doivent aussi être partie prenante de ces relations ? Est-ce que notre travail œcuménique en France aide ou gêne les relations œcuméniques en Grande-Bretagne ? Ces questions ainsi que leurs implications au plan pastoral ont fait l'essentiel de notre dialogue. Il semble être souhaité des deux côtés que ces rencontres puissent se renouveler.

Le Groupe de France a cherché par la suite à faire l'évaluation de cette journée. Il lui est apparu que c'est un manque de connaissance réciproque des situations nationales qui est à l'origine de certains malentendus.

John Livingstone, chapelain de l'église anglicane St-George à Paris nous quitte pour Nice. Son successeur, le Rév. Martin Draper sera officiellement installé le 29 septembre et prendra la co-présidence du Groupe mixte ».

CELEBRATION ŒCUMENIQUE DE CONFIRMATION EN SUISSE

A GENEVE, le 20 mai, dans la chapelle du Conseil œcuménique des Eglises, près de quarante handicapés mentaux catholiques et protestants sont réunis avec leurs parents et leurs amis pour la deuxième « célébration œcuménique de confirma-

tions » (c'est le titre choisi par Mgr Pierre Mamie).

« Première » en 1982, dans le même haut-lieu symbolique. Comme hier, le pasteur Jean-Marc Droin, secrétaire de l'Eglise réformée et Mgr Pierre Mamie, évêque du diocèse, président, accompagnés des abbés Lutringer (Paris), Piccard (Bordeaux) et Vuichard (Genève); des pasteurs Menu, H. Nerfin, Wete (Genève), J.-M. Bresch (Etoy) et Gassmann (C.O.E.).

Dans « Chrétiens en marche », le P. Raymond Bréchet S.J., raconte comment la chose a été possible : « Les confirmands et catéchumènes travaillent dans les mêmes ateliers protégés, partagent souvent les mêmes loisirs ; la plupart ont reçu un enseignement de deux années, d'autres de six mois, préparé en commun par les deux aumôniers (le pasteur Anne-Lise Nerfin et le sous-signé) ; en cours d'année, ils ont l'occasion de fréquenter des célébrations communes - cinq ou six - où la cène et la messe sont célébrées successivement. Bref, une conclusion s'imposait : fêtons ensemble ce grand événement ! »

UN CODE DE CONDUITE EUROPEEN A L'EGARD DES SECTES

A STRASBOURG, le 22 mai, le Parlement Européen a adopté un « code de conduite » communautaire à l'égard des sectes dans la Communauté Economique Européenne (CEE)

par 98 voix, contre 28 et 26 abstentions, au terme de longs débats.

L'Assemblée a modifié légèrement par des amendements le rapport présenté sur la question par le Conservateur britannique Richard Cottrell.

Elle en a changé le titre pour dénier tout caractère authentiquement religieux aux sectes. On ne parle plus de « nouveaux mouvements religieux », mais de « nouvelles organisations œuvrant sous le couvert de la liberté religieuse », afin d'apaiser les craintes des Eglises protestantes d'une remise en cause de la liberté de conscience.

Le Parlement invite le Conseil des Ministres de l'Intérieur et de la Justice de la Communauté à procéder à un « échange d'informations » sur les sectes et sur leurs « ramifications internationales » et à résoudre les « éventuels problèmes » qu'elles causeraient, sur les bases suivantes : les mineurs ne pourront être contraints à prononcer des « vœux définitifs » ; tout engagement « financier ou personnel » devra suivre une « période de réflexion suffisante » ; « après l'adhésion, la famille et les amis devront pouvoir entrer en contact avec le nouveau membre », les appels téléphoniques devront lui être transmis ; chacun aura le droit « de quitter librement une organisation » et de consulter librement un médecin ou une « personne indépendante » ; nul ne pourra accepter de collecter des fonds « par la mendicité ou la prostitution ».

De plus, la Commission devra établir un « recueil de données » sur les

poursuites judiciaires éventuellement engagées contre elles.

Pour sa part, la Fédération Protestante de France, avait écrit en février dernier aux députés européens pour les inviter à voter contre le projet Cottrell. En avril, le Conseil Britannique des Eglises leur a écrit dans le même sens. L'hostilité des protestants s'exprime ainsi : la liberté religieuse ne se divise pas ; il est difficile d'établir une frontière claire entre secte et Eglise ; l'appareil législatif est suffisant, en Europe, pour réprimer les délits.

LA RENCONTRE ŒCUMENIQUE ANNUELLE QUADRIPARTITE EN FRANCE

A PARIS, le 22 mai, une trentaine de représentants des Eglises anglicane, catholique, orthodoxe et protestantes se sont réunies dans les locaux de la cathédrale épiscopaliennne de l'avenue George V pour leur rencontre annuelle.

Accueillis par l'évêque Appleyard, le chanoine Warren et le Rev. John Livingstone, ils ont prié ensemble pour l'unité de l'Eglise. Le thème de réflexion : « La foi apostolique, symbole et profession de foi dans la perspective d'une communauté conciliaire » a été introduit successivement par le Père Elie Melia, professeur à l'Institut St-Serge, le pasteur Alain Blancy, de Lyon ; et le Père Claude Geffré, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Un échange d'informations a permis d'évoquer les récents synodes réformé et luthérien, la visite en France de l'archevêque de Canterbury prévue en décembre, l'examen en cours du document de Foi et Constitution « Baptême, Eucharistie, Ministère ». Enfin, au nom de toutes les Eglises représentées, le pasteur J. Maury a salué le Révérend Livingstone avant son départ de Paris pour Nice et a exprimé au Cardinal Etchegaray les vœux de tous pour son nouveau ministère à Rome.

CONGRES DES EGLISES EVANGELIQUES BAPTISTES A POITIERS

A POITIERS, les 30 et 31 mai, quelque 200 personnes ont participé au Congrès National des Eglises Evan-

Prière de la liturgie grecque

Cycle de Prière œcuménique

Seigneur, toi qui bénis ceux qui te bénissent,
et sanctifies ceux qui mettent leur confiance en toi :
sauve ton peuple et bénis ton héritage,
préserve la plénitude de ton Eglise,
sanctifie ceux qui aiment la beauté de ta maison,
exalte-les jusqu'à la gloire par ton pouvoir divin,
et ne nous oublie pas,
nous qui mettons notre confiance en toi.
Donne la paix au monde, à tes Eglises,
au clergé, à notre pays et à tout ton peuple.
Car tout don vient d'en haut
et nous est donné par toi, Père des lumières :
et nous t'adorons, nous te glorifions,
et nous te remercions,
toi le Père, le Fils et l'Esprit Saint,
maintenant et toujours, dans les siècles des siècles

géliques Baptistes membres de la Fédération Protestante de France.

Outre les habituels rapports sur les activités communes des Eglises de la Fédération qui, cette année, avaient été réunis en un rapport de synthèse par Monsieur Jean Farelly, Secrétaire Exécutif de la Fédération, plusieurs études ont abordé le thème de la vie sociale des Eglises et de leurs membres.

Deux études substantielles des pasteurs J.-P. Dassonville et L. Schweitzer ont souligné que « l'évangélisation ne peut pas être dissociée de la préoccupation du sort de nos semblables. »

Dans son rapport, le Pasteur André Thobois a cité les « lieux » où la Fédération Baptiste, en France, se retrouve avec d'autres Eglises :

- La Fédération Protestante de France ;
- L'Association des Eglises de Pro-fessants.

Parlant de la Fédération Protestante de France, le Pasteur Thobois a rappelé l'Assemblée Générale de La Rochelle et le vœu qui a défrayé la chronique et suscité nombre de polémiques : le texte sur la paix et le désarmement. « Nos Eglises quant à elles, a-t-il déclaré, ne se sont pas embrasées ni d'indignation, ni d'enthousiasme. Autant que je puis en juger, elles auraient plutôt été d'accord - peut-être avec des nuances - avec ce qui a été écrit. »

Enfin, notons que quatre nouvelles Eglises ont été accueillies dans la Fédération :

- deux nouvelles : Paimpol (Côtes-du-Nord) et Orgeval (Yvelines) ;
- deux ayant grandi dans la Mission Intérieure Baptiste : Rosny-sous-bois (Seine Saint-Denis) et Saint-Dizier.

IIIème SESSION PLENIERE DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

A GHANIA (près de la Canée), du 30 mai au 8 juin, cinquante six membres de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, se sont réunis pour la troisième session plénière à l'Académie orthodoxe de Crète et ont élaboré un document commun



Pionnier œcuménique, le pasteur Willem A. Visser't Hooft (Pays-Bas), premier secrétaire général du C.O.E. (1948-1966), quitte la réunion à huis clos des représentants du Vatican et du C.O.E. A ses côtés, le pape Jean-Paul II et le pasteur Philip Potter, suivi du cardinal Jan Willebrands, président du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens.

(Photo Peter Williams - C.O.E.)

sur : Foi, sacrements et unité de l'Eglise.

Le communiqué officiel de presse, publié par l'Académie orthodoxe de Crète donne les précisions suivantes : « Un manque de temps a empêché que la rédaction finale du document soit soumise à la plénière. Le document a été renvoyé au Comité de coordination de la commission qui le publiera en temps voulu.

Sous la co-présidence de leurs Eminences le Cardinal Jean Willebrands, Président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et l'Archevêque Stylianos d'Australie, la commission a étudié les documents préparés durant les deux dernières années, depuis sa réunion à Munich en 1982, et les réunions des trois sous-commissions mixtes et du comité de coordination.

La commission internationale a été établie en 1979 par l'annonce commune du Pape Jean-Paul II et du Patriarche œcuménique Dimitrios Ier, à l'occasion de la visite du Pape au Patriarche à Istanbul pour la fête de Saint André, le 30 novembre. La délégation orthodoxe comprend des métropolitains, des évêques, des théologiens et d'autres experts représentant neuf Patriarcats et cinq autres Eglises orthodoxes. Du côté catholique romain, la délégation, nommée par le Pape, comprend également des cardinaux, des évêques, des

théologiens et d'autres experts. Lors de sa première réunion dans les îles de Patmos et Rhodes, en mai 1980, la commission avait adopté un Plan pour le dialogue théologique, commençant par ce que les deux Eglises ont en commun et abordant progressivement les questions sur lesquelles un accord n'a pas encore été acquis à ce jour. Le thème de la rencontre de Crète est issu d'un long document rédigé par la Commission lors de sa réunion à Munich, en juillet 1982 sur : Le Mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité.

Au cours de la réunion, les membres de la commission ont prié ensemble et ont assisté à des services liturgiques des deux Eglises. Samedi soir, le 2 juin, le cardinal Willebrands a présidé la célébration de la messe du dimanche en l'église catholique de l'Assomption à Chania ; le clergé catholique concélébrait et les membres orthodoxes étaient présents. Le lendemain matin la délégation catholique romaine assistait à la liturgie célébrée par l'Archevêque Stylianos et par les évêques et les prêtres orthodoxes en l'église de Saint-Nicolas à Chania...

A la fin de la rencontre, il a été annoncé que la prochaine réunion plénière de la Commission mixte internationale aura lieu en été 1986 dans l'Archidiocèse de Bari, en Italie. Le thème qui sera entre-temps

étudié par les sous-commissions est le suivant : Le sacrement de l'Ordre (Ordination) dans la structure sacramentelle de l'Eglise, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu. »



JUIN

HUIT MILLE JEUNES CATHOLIQUES ET PROTESTANTS ONT PRIE ENSEMBLE A DRESDE

A TAIZE, le 6 juin, Frère Roger rentrait de Dresde en RDA ou, pour la première fois, a eu lieu une prière commune qui rassemblait au même moment des jeunes dans la cathédrale catholique et dans la plus grande église protestante.

Venus de l'ensemble de l'Allemagne de l'Est, 8 000 jeunes ont ainsi prié pendant plusieurs heures, en présence des deux évêques catholique et luthérien. « Le chemin de l'impossible, a dit Frère Roger, devient le chemin du possible. Là est la liberté du pardon. Là est la liberté chrétienne ».

UN MESSAGE ŒCUMENIQUE DES NIÇOIS POUR LA PENTECOTE

A NICE, le 10 juin, pour la fête de la Pentecôte, les chrétiens niçois ont publié le message œcuménique suivant.

« Nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu ». (Actes des Apôtres, chap. 2, 11). Chrétiens d'Orient et d'Occident, nous célébrons cette année aux mêmes dates les fêtes de Pâques et de Pentecôte.

C'est pourquoi ensemble nous rendons grâce à Dieu du don de son Esprit-Saint :

dans l'Esprit nous lisons la même Ecriture Sainte ;

dans l'Esprit nous adorons le même Seigneur ;

dans l'Esprit nous recevons le même baptême ;

dans l'Esprit, nous sommes déjà frères.

Malheureusement nous ne pouvons pas encore célébrer ensemble le repas du Seigneur.

Reconnaissons le scandale de nos divisions.

Demandons à Dieu le don de l'unité visible quand il le voudra, comme il le voudra.

Travaillons à cette unité, pour que le monde croie.

Proclamons la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

Annonçons la paix dans notre monde déchiré.

Voilà notre prière, voilà notre foi commune, voilà notre joyeux message.

C'est le Souffle de la Pentecôte qui nous pousse ainsi à répondre ensemble à notre commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Signatures :

pour l'Eglise Anglicane à Nice : Révérend O'Brien Hamilton - à Monaco : Révérend Kenneth Jardin.

pour l'Eglise Arménienne Apostolique : Mgr Daron Geredjian.

pour l'Eglise Baptiste : Pasteur Jean-Pierre Dassonville.

pour l'Eglise Catholique à Nice : Mgr François Saint-Macary, évêque de Nice - à Monaco : Père Patrick Keppel.

pour l'Eglise Evangélique Luthérienne : Pasteur Pierre Lovy.

pour l'Eglise Grecque Orthodoxe : Père Stéphanos.

pour l'Eglise Orthodoxe Russe : Père Jean Jankin.

pour l'Eglise Réformée de France à Nice : Pasteur Jacques Lugbull - à Monaco : Pasteur Jean-Claude Fermaud.

VISITE DU CARDINAL DANNEELS AU PHANAR

A ISTANBUL, du 7 au 11 juin, le Cardinal Danneels, Primat de Belgique a fait une visite de quatre jours au Phanar, où réside le Patriarche Œcuménique S. S. Dimitrios

1er. Il était accompagné par le Métropolite Panteleimon représentant du Patriarche Œcuménique pour le Bénélux.

Le Cardinal a été reçu en audience par le Patriarche qui a insisté, dans son allocution, sur l'évolution positive des contacts entre les deux Eglises au cours des vingt dernières années.

Monseigneur Danneels a déclaré qu'il revenait « très satisfait et enchanté de ce voyage ».

Selon le Métropolite Panteleimon qui a assisté aux entretiens, le Cardinal « a promis au Patriarche de faire tout ce qui est en son pouvoir pour aboutir à la reconnaissance officielle de l'Eglise orthodoxe en Belgique par l'Etat belge ».

(Texte intégral du Cardinal Danneels et du Patriarche œcuménique Dimitrios 1er dans « Episkepsis », n° 318 du 1er juillet 1984, pp. 2-6).

PENTECOTE 1984 : MESSAGE DES PRESIDENTS DU C.O.E.

A GENEVE, les 8 co-présidents du COE ont publié un message de Pentecôte où ils déclarent notamment : « En cette fête de Pentecôte, nous avons encore le don de la vie. Mais nombreux, trop nombreux sont ceux qui, au cours des mois écoulés, sont morts, victimes de la famine ou de la violence. Leur mort ne cesse de nous bouleverser, d'autant plus que nous venons de découvrir à nouveau combien précieuse est la vie que Dieu donne à chacun de nous. Aujourd'hui, nous célébrons la fête de l'Esprit-Saint, non pas seulement comme une fête du souvenir, mais comme la fête de l'attente de sa venue. L'apôtre Paul a décrit dans son épître aux Galates ce qui arrive lorsque l'Esprit-Saint est présent : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5, 22-23). Ces mots décrivent les vérités les plus profondes de notre vie. »

« A la première Pentecôte, l'Esprit-Saint a réuni des hommes et des femmes d'origines, de langues et de cultures différentes, et leur a donné de se comprendre pleinement les uns les autres. Chacun entendait parler les autres dans sa langue maternelle, d'une manière qui lui était familière, et se sentait chez

lui. C'était comme si tous étaient membres d'un seul peuple. Prions donc pour qu'aujourd'hui, un peu de ce miracle nous illumine et nous donne le courage de surmonter toutes les divisions, de nous engager dans « une relation avec Dieu, avec les autres et avec le monde naturel ». Alors nos cœurs seront remplis de joie, ils se réjouiront du don de la vie dès maintenant et à jamais ».

PENTECOTE ŒCUMENIQUE A JERUSALEM

A JERUSALEM, les 9 et 10 juin, ce n'était pas la répétition de « Strasbourg 1982 » avec ses 25 000 participants, écrit Bernard Lavrie dans « La Croix ». En fait les organisateurs avaient voulu que cette rencontre du Renouveau soit présentée comme un « pèlerinage de prière ». Elle s'est tenue pendant la Pentecôte, à la Maison d'Abraham, une fondation du Secours catholique située sur le mont du Scandale, haute colline boisée battue par le vent qui s'élève au-dessus du Cédron et domine un magnifique panorama de Jérusalem. Un millier de personnes de divers pays, dont un fort contingent de Français (catholiques pour la plupart) étaient là, davantage de femmes que d'hommes, et de tous les âges, y compris des familles avec bébés. Il n'y avait pas non plus de programme rigide et tout s'est déroulé d'un bout à l'autre comme un « happening ».

« Nous vivrons ces journées en les passant essentiellement dans la prière et l'adoration, avec beaucoup de chants, dans le partage et l'attente du Seigneur », disait le dépliant succinct distribué aux arrivants.

Ainsi en a-t-il été et c'est là qu'on a bien vu qu'il s'agissait d'un rassemblement charismatique. Rien de plus facile et spontané que la prière quand l'action du Saint-Esprit semble perçue par chacun. Rien de plus évident que la ferveur religieuse qui animait ces gens, chantant leurs cantiques les bras levés, paumes tournées vers le ciel en geste d'offrande et de supplique. Car le thème central des propos tenus était le repentir des divisions de l'Eglise et la recherche du pardon de Dieu.

Dans son compte rendu de « La Croix », Bernard Lavrie cite quelques témoignages : « Témoin ce prêtre français du Liban venu demander l'aide de l'assemblée « pour enlever de mon cœur le sentiment de haine contre les musulmans ». Ou cet Irlandais catholique qui confesse sa peur des protestants et demande à Jésus de l'en délivrer.

Lancé par Thomas Roberts, décédé depuis, dont on connaît l'action en France pour le Renouveau charismatique, « Jérusalem 1984 » aura été un événement intimiste et intense. Une participation massive n'eut pas eu ce caractère. Les pèlerins de la « Maison d'Abraham », leur foi puissamment revigorée, joueront le rôle d'ambassadeurs et de ferments dans leurs pays respectifs, au sein de leurs communautés. »

LE PAPE REÇOIT DES ETUDIANTS ORTHODOXES

A ROME, le 4 juin, le pape a reçu en audience un groupe de jeunes appartenant à des Eglises Orthodoxes et fréquentant à Rome des Universités et instituts ecclésiastiques sous le patronage du « Comité Catholique de Collaboration Culturelle » qui a offert des bourses d'étude.

Jean-Paul II leur a adressé un discours où, après avoir fait l'éloge des Eglises Orthodoxes et déploré les divisions chrétiennes, il déclara notamment :

« Je souhaite sincèrement que vous puissiez, vous aussi, par une intense prière et une généreuse action, contribuer à la construction de la pleine unité de tous ceux qui croient en Jésus, Messie, Fils de Dieu, Rédempteur de l'homme.

Le fait que notre rencontre a lieu au moment où se passe un événement œcuménique de grande importance, la troisième session plénière pour le dialogue entre l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe, rend ce souhait plus que jamais suggestif et actuel.

En vous et par vous je salue et embrasse vos Evêques, salue et bénis vos parents et vos amis. »

CHIARA LUBICH CHEZ LE PATRIARCHE DIMITRIOS 1er

A ISTANBUL, le 10 juin, Chiara Lubich, fondatrice et présidente des Focolari, s'est rendue au Phanar pour répondre à l'invitation du patriarche orthodoxe Dimitrios 1er. Ce voyage s'inscrivait dans une suite de contacts approfondis qui ont commencé à l'époque du patriarche Athénagoras. Chiara Lubich a longuement mis au courant Dimitrios 1er sur les activités des Focolari au cours de ces sept dernières années, en particulier sur tout ce qui concerne l'œcuménisme. Le patriarche s'est adressé à Chiara Lubich en ces termes : « Avant tout, nous voulons vous exprimer notre joie de vous revoir après sept ans, ainsi que notre satisfaction pour ce qui a été fait par le mouvement des Focolari et que vous avez eu la bonté de nous expliquer. L'activité du mouvement des Focolari nous rappelle l'expression du Seigneur : « Allez et prêchez l'Evangile à tout le monde ». Le mouvement des Focolari a transformé la théorie en pratique, dans la vie. Vous travail-



Le président honoraire du C.O.E., et premier secrétaire général du C.O.E., W. A. Visser't Hooft, salue le Pape. (Photo : Peter Williams - C.O.E.)

lez non seulement pour donner une spiritualité à tout le monde, mais aussi pour l'unité des Eglises ». Après l'avoir invitée à revenir, Dimitrios Ier a offert à Chiara Lubich la croix dorée de Byzance, distinction très élevée chez les orthodoxes.

La présidente des Focolari a pu avoir d'autres contacts fructueux avec les divers métropolitains (évêques) du patriarcat d'Istanbul. Elle a également rencontré trois évêques catholiques et le patriarche arménien orthodoxe. Pour l'occasion, une petite centaine de membres du mouvement des pays voisins s'était rendus à Istanbul. Ils représentaient la Syrie, la Grèce, l'Egypte, Israël, l'Algérie et le Liban.

LA VISITE DE JEAN-PAUL II AU SIEGE DU CONSEIL ŒCUMENIQUE

A GENEVE, le 12 juin, quinze ans après la visite de Paul VI, le pape Jean-Paul II s'est rendu au siège du Conseil Œcumenique des Eglises. Le Pape a été accueilli par le Secrétaire général, Philip Potter, le président du Comité central du COE, Heinz Joachim Held (Eglise Evangélique d'Allemagne) et la vice-présidente de ce même Comité, Sylvia Ross Talbot (Eglise méthodiste, Etats-Unis).

La visite a commencé par un service religieux d'une heure et demie. Le Pasteur Potter a tout d'abord prié pour que la rencontre puisse, « en ce temps de la Pentecôte, constituer pour nous tous un pas en avant dans notre quête de l'unité de l'Eglise ». Il a prié aussi « pour que nos louanges, nos prières et nos actes portent témoignage de ce désir qui nous habite : que tous soient un afin que le monde croie ».

Lors d'un acte de repentance lu en anglais et en allemand par le pasteur Held, l'assemblée a demandé pardon pour « nos divisions et notre incapacité à les surmonter », après quoi les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été faites par Mme Talbot et le métropolitain Emilianos, représentant du Patriarcat œcumenique auprès du C.O.E.

Dans leurs exposés, le secrétaire général et le pape ont l'un et l'autre rappelé les domaines dans lesquels la coopération se poursuit entre le C.O.E. et le Vatican depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire depuis le Deuxième Concile du Vatican (1962-1965). Le pasteur Pot-

ter a parlé des efforts entrepris sur la voie de l'unité visible de l'Eglise, du témoignage, de l'engagement commun en faveur de la dignité humaine, de la justice et de la paix, et de la formation œcumenique. Le Secrétaire général du COE a souligné que la visite du pape « montre clairement que nous sommes unis dans notre détermination de proclamer et de vivre l'Evangile en paroles et en actes, et de chercher à suivre le Christ, qui a prélé pour que nous soyons un afin que le monde croie que celui dont nous portons le nom a été envoyé pour son salut. Mais, a-t-il poursuivi, cette détermination doit se manifester par un actif engagement commun qui dépasse le stade de la collaboration formelle... »

Le Pasteur Potter a en outre relevé que les questions sociales sont un domaine « où nous avons ressenti le drame des divisions à l'intérieur des Eglises et entre elles ». Il est impératif, a-t-il ajouté, « que nous intensifions ensemble nos efforts, non seulement pour rechercher la justice et la paix, mais aussi pour surmonter les tensions et divisions qui apparaissent lorsque des chrétiens s'opposent sur les moyens d'instaurer à la fois la paix et la justice ».

(Texte de l'allocution du pasteur Philip Potter dans la D.C., n° 1878, pp. 702 à 704).

LE DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

A GENEVE, au cours du service religieux qui s'est déroulé au C.O.E., Jean-Paul II a redit solennellement que l'engagement de l'Eglise catholique dans le mouvement œcumenique était irréversible. Au préalable, il a rappelé que cette Eglise assume cette obligation en étant porteuse d'une conviction au sujet du ministère d'unité de l'évêque de Rome qui devra faire l'objet d'un dialogue approfondi (cf. liminaire des Jalons). Mais actuellement, remarque alors le pape, nous en sommes au temps de la redécouverte de la Communion incomplète, mais réelle entre les chrétiens. Comment se manifeste-t-elle ? D'abord par la conscience de notre baptême commun et de sa signification, par la communion dans le respect de la Parole de Dieu, par une meilleure compréhension du rôle de l'Esprit-Saint,

par la prière commune, par la solidarité fraternelle qui a permis une collaboration multiple, par le service commun de l'humanité au nom de l'Evangile.

Sur ce dernier point, le Pape insiste sur la nécessité de défendre « l'homme, sa dignité, sa liberté ». L'Eglise catholique s'efforce de le faire tout en marquant la distinction et l'autonomie relative de l'Eglise et de l'Etat, quel que soit le régime politique des pays en question. Elle dialogue avec les responsables en faveur de la justice et de la paix, tout en estimant que ce n'est pas son rôle d'intervenir dans les modes de gouvernement que les hommes se donnent pour les choses temporelles, ni de prôner la violence pour les changer. Pour ce qui concerne les droits de l'homme, l'Eglise catholique souhaite que les autres Eglises et Communautés chrétiennes élèvent la voix avec elle pour que soient garanties l'authentique liberté de conscience et de culte des citoyens, et la liberté des Eglises de former les ministres et de se donner les moyens dont elles ont besoin pour l'épanouissement de la foi des fidèles.

Après avoir souhaité une plus grande entente sur le plan social, éthique et religieux alors que nous partageons une même inquiétude pour l'avenir, le pape a souligné le même souci commun de l'évangélisation. A ce propos, il a relevé que « pour l'Eglise catholique, ce sont les évêques qui ont la responsabilité d'orienter et de coordonner tous les aspects de l'effort d'évangélisation, de l'aider à garder son inspiration authentique, à respecter la liberté essentielle de l'adhésion de foi et à éviter qu'il ne se dégrade en prosélytisme ou ne s'inféode aux idéologies du moment. Le développement harmonieux d'une collaboration avec l'Eglise catholique demande que l'on tienne compte, en ce qui concerne la mission de l'évêque, de cette conviction qui est d'ailleurs partagée par plusieurs des Eglises membres du COE ».

Pour conclure, le Pape a remercié le Conseil œcumenique de tout ce qu'il a fait pour aider les Eglises à croître ensemble. Il a rappelé la ferme détermination de l'Eglise catholique de mettre tout en œuvre pour que brille un jour la lumière de la « Koinônia » restaurée. « Et comment le ferions-nous sans nous efforcer de continuer de croître dans le respect mutuel, la confiance réciproque, la recherche commune de l'unique vérité ? La route est lon-

gue. Il faut en respecter les étapes. Mais nous avons foi dans l'Esprit ».

(Texte du discours de Jean-Paul II dans la D. C., n° 1878, pp. 704-707).

TABLE RONDE ŒCUMENIQUE AVEC JEAN-PAUL II

A GENEVE, le service religieux qui inaugurerait la visite de Jean-Paul II au siège du COE, se déroula dans une atmosphère de recueillement et de prière intense. Après l'allocution du Pasteur Philip Potter et le discours du pape, l'assemblée a confessé sa foi commune et le service a pris fin sur des prières conduites en français, allemand, anglais et espagnol par le pasteur Held et Mme Marga Bührig (Fédération des Eglises protestantes de Suisse), co-présidente du COE. Des intercessions ont été faites pour l'Eglise et son unité, le témoignage commun, la condition humaine, la justice et la paix. Enfin le pape a prononcé une dernière prière et l'assemblée a dit l'oraison dominicale, chacun s'exprimant dans la langue de son choix.

A l'issue du service religieux, le pape et d'autres représentants du Vatican, quelques membres du personnel du COE et des représentants

d'autres organisations ecclésiastiques ayant leur siège au Centre œcuménique (Fédération luthérienne mondiale, Alliance réformée mondiale, Conférence des Eglises Européennes) se sont réunis pendant une heure dans la grande salle de conférences attenante à la chapelle « pour un dialogue et une discussion privés ». Au début de cette réunion, la gardienne du Centre, qui est polonaise, a offert au pape du thé et un gâteau polonais de tradition à la Pentecôte, après quoi Jean-Paul II a échangé des cadeaux avec le pasteur Potter. Celui-ci a donné au pape un couvercle en verre portant le symbole du mouvement œcuménique ainsi qu'une précieuse horloge « atmos » où figurait en grec l'inscription biblique : « Que tous soient un » (Jean 17, 21). Le pape remarqua aussitôt : « Je comprends ainsi la signification de ce cadeau : le pape ne doit pas arriver en retard lorsqu'il se rend au COE ». Jean-Paul II a offert au secrétaire général un fac-similé d'extraits d'un manuscrit biblique du 4^{ème} siècle, le Codex Vaticanus, en lui faisant remarquer : « C'est un vrai code et non un code de droit canon ! ».

A l'issue de la réunion à huis clos, que le pasteur Potter a qualifiée de « fructueuse et stimulante », il y a eu un échange du salut de paix, une bénédiction du pape et des paroles liturgiques d'envoi prononcées par le pasteur Potter, sous les applaudissements d'une foule de spectateurs à l'intérieur et aux abords du Centre, le pape et ceux qui l'accompagnaient ont alors quitté le siège du Conseil œcuménique pour gagner le soir même le Centre orthodoxe de Chambésy.

DECLARATION COMMUNE A L'ISSUE DE LA VISITE DE JEAN-PAUL II AU C.O.E.

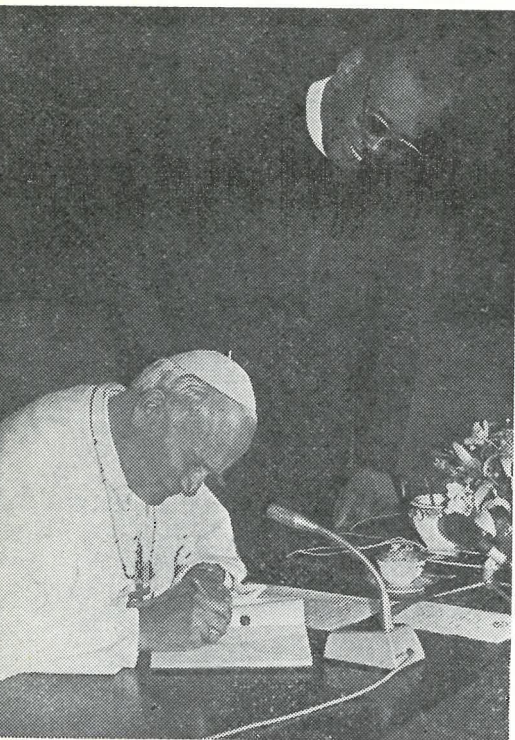
A GENEVE, le 12 juin, une déclaration commune du cardinal Willebrands, président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens et du pasteur Philip A. Potter, secrétaire général du COE, a été publiée à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II. Le texte de cette déclaration - en treize points suivis de quatorze notes - était le fruit de nombreuses semaines de discussion entre le Vatican et les responsables du COE. Le cardinal Willebrands a souligné qu'elle donnerait un « nouvel élan » à la collaboration entre le COE et le Vatican.

La déclaration commune, qui rappelle d'abord la visite de Paul VI quinze ans auparavant, veut être le renouvellement de l'engagement à travailler pour l'unité des chrétiens. Elle n'ignore pas que des désaccords sur d'importants points de doctrine, sur des questions sociales et sur la pratique pastorale continuent à séparer les disciples du Christ et font obstacle à l'évangélisation du monde. Cependant des pas importants sur la voie de l'unité et un témoignage commun sont favorisés par une meilleure compréhension de la Parole de Dieu et des anciens symboles de la Foi. Par-dessus tout, ces pas et ce témoignage dépendent de l'intercession constante de tous les chrétiens. Et la déclaration commune rappelle ici l'importance de la semaine de prière pour l'Unité qui appelle tous les chrétiens en tous lieux, à se rassembler en une prière commune essentielle pour la quête d'une plus complète unité.

Au cours des vingt dernières années, la prise de conscience croissante de l'unité fondamentale du peuple de Dieu, unité basée sur une communion réelle, a rendu les Eglises et les chrétiens de plus en plus capables de porter un témoignage commun. La déclaration commune se félicite également des résultats obtenus par « Foi et Constitution » dans la rédaction du BEM, mais ces avancées ne doivent pas dissimuler l'urgence d'un effort et d'un témoignage commun pour soulager la détresse humaine et porter un message d'espérance et de paix dans un monde brisé.

La déclaration commune rappelle en conclusion l'importance de la tâche confiée au Groupe mixte de travail COE-ECR : « Ces étapes de notre cheminement œcuménique seront soutenues par le mandat renouvelé du Groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises qui, depuis près de vingt ans, favorise les relations entre les deux partenaires. Dans cette nouvelle période, il continuera à chercher les moyens de promouvoir l'unité en accomplissant les tâches définies dans son Cinquième rapport. Il s'attachera en priorité à la clarification du but et à l'encouragement de la marche vers l'unité, au témoignage commun, à la collaboration sociale et à la formation œcuménique à tous les niveaux. »

(Texte de la Déclaration commune dans SOEPI, n° 21, du 22 juin 1984, pp. 10 à 13 et dans la D. C. n° 1878 pp. 708-709).



Le pape Jean-Paul II signe le Livre d'Or au Siège du Conseil œcuménique (Photo Peter Williams - COE).

LE PAPE JEAN-PAUL II AU CENTRE ORTHODOXE DE CHAMBESY

A CHAMBESY (près de Genève), le 12 juin, après sa visite au COE, le pape s'est rendu au Centre orthodoxe où il fut accueilli par le directeur, S. E. le métropolite Damaskinos qui le conduisit à l'église St-Paul où l'attendaient le clergé et de nombreux fidèles. Le pape assista à la célébration d'une intercession chantée pour l'occasion. A l'issue du Te Deum, Jean-Paul II prit la parole pour dire sa joyeuse reconnaissance pour l'accueil reçu et pour faire l'éloge du Centre orthodoxe, lien entre l'Orient et l'Occident et haut-lieu de la préparation du « Saint et Grand Concile » panorthodoxe. S'étant félicité des progrès réalisés sur la voie de l'unité, le pape ajouta : « Nos Eglises sont engagées maintenant dans un dialogue qui s'exprime aussi bien par l'étude théologique que par les relations fraternelles de plus en plus intenses, par une attention mutuelle et un esprit de solidarité qui ne cessent de croître à cause de la communion de foi presque totale qui existe entre nous. Cet engagement et ces diverses démarches nous permettent d'espérer que les difficultés qui demeurent seront progressivement surmontées et que viendra bientôt le jour béni où nous pourrions partager le même pain eucharistique et boire au même calice. »

De son côté, le métropolite Damaskinos prononça une allocution de bienvenue dans laquelle il remercia le pape d'encourager par sa venue le Centre orthodoxe qui a pour mission essentielle le service de l'unité et le témoignage orthodoxe dans le monde chrétien. Il évoqua le dialogue d'amour réalisé par Paul VI et le patriarche Athénagoras et continué par l'actuel dialogue théologique entre les Eglises-sœurs qui a conduit à une expérience commune : « A travers l'expérience spirituelle commune, l'Esprit Saint, qui anime toute louange et affermit l'Eglise rassemblée, nous conduit et nous dirige vers la tradition apostolique de la foi de l'Eglise indivise ; pour « que d'un seul cœur nous confessions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible » et participions de nouveau ensemble à la joie eucharistique autour de la Table Sainte du Seigneur, Maître de l'univers. Ainsi le monde actuel, si menacé aujourd'hui, croira ; monde qui attend avec impatience notre contribution à la réalisation des idéaux chré-



*Allocution du Secrétaire Général du C.O.E., le pasteur Philip Potter, à la fin de la visite du pape Jean-Paul II au Siège du C.O.E. à Genève.
(Photo Peter Williams - C.O.E.)*

tiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour parmi les peuples ».

A la fin de la cérémonie, le pape bénit l'assistance. Puis ce fut le traditionnel échange de cadeaux : Mgr Damaskinos offrit une icône représentant les saints apôtres Pierre et Paul ainsi qu'une médaille en or commémorant la II^{ème} Conférence panorthodoxe préconciliaire (septembre 1982). De son côté, le pape offrit un calice ainsi qu'un exemplaire d'une reproduction du « sacramentarium gelasianum » du VIII^e siècle. Une réception dans les salons du Centre clôtura cette visite.

(Textes des allocutions échangées dans « Episkepsis », n° 317, pp. 2 à 7 et dans la D. C., n° 1878, pp. 709-711).

RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LA COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES EGLISES CHRETIENNES

A KEHRSATZ (près de Berne), le 14 juin, au Centre œcuménique bien connu, le pape Jean-Paul II a rencontré pour un long entretien familial les représentants de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse (CTEC-CH), fondée en 1971 et qui rassemble la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, l'Eglise vieille-catholique et

l'Eglise évangélique méthodiste, le Bund der Baptistengemeinden (Fédération des paroisses baptistes), l'Armée du Salut, et enfin la Fédération des Eglises évangéliques luthériennes. Dans une brève introduction, le président de la Communauté de travail, Mgr Pierre Mamie, évêque de Fribourg, a souligné l'enrichissement personnel que lui ont apporté ses entretiens avec les autres Eglises ; puis d'autres représentants d'Eglises ont pris la parole sur des problèmes œcuméniques. Le pasteur Reinhard Kuster de la FEPS, notamment, a attiré l'attention sur la sécularisation croissante et sur la distance qui sépare beaucoup de gens des Eglises. Margrit Stucky-Schaller a parlé, en sa qualité de représentante des femmes dans la Communauté de travail, du rôle des femmes dans les Eglises : les femmes ne se sentent pas les bienvenues aux postes de responsabilité dans les Eglises, que celles-ci admettent ou non l'ordination des femmes, elles se sentent suspectes, reléguées en seconde zone.

Dans sa réponse, Jean-Paul II a engagé les représentants des Eglises à ne pas se laisser décourager. Car la communauté œcuménique a commencé à porter des fruits. Il les a exhortés à poursuivre leur dialogue théologique et à renforcer leur pastorale commune, « surtout auprès des ménages de confessions différentes et des habitants étrangers de ce pays ».

A l'adresse du pasteur Kuster, le pape a fait remarquer que la distance croissante qui sépare beaucoup de gens des Eglises constitue un défi de plus en plus pressant pour tous les chrétiens : c'est là que réside la grande responsabilité historique pour laquelle aucune communauté chrétienne ne saurait rester isolée, mais qui les appelle toutes au contraire à porter le plus possible un témoignage commun dans tous les domaines de l'existence. Et se tournant vers Mme Stucky, le pape a déclaré qu'effectivement on pouvait se demander sérieusement si la femme a aujourd'hui dans l'Eglise et la société la place que lui réserve le Créateur et Sauveur et si sa dignité et ses droits sont reconnus comme il convient. Il a exprimé l'espoir que cette question serait élucidée dans les entretiens avec les autres Eglises.

Puis il s'est tourné vers la Communauté de travail des Eglises chrétiennes pour l'exhorter à poursuivre son œuvre œcuménique : « Je voudrais vous encourager à poursuivre et même intensifier vos dialogues théologiques. Je voudrais vous encourager à renforcer vos efforts en vue d'une pastorale commune partout où elle peut raisonnablement se faire, en particulier en ce qui a trait aux mariages mixtes et aux ressortissants étrangers. Je voudrais vous exhorter à une étroite collaboration dans les questions socio-politiques et face aux immenses problèmes que sont le respect des droits de l'homme et l'engagement pour la paix. L'Esprit de Dieu nous a permis de développer un réseau d'amour chrétien aux dimensions du monde et d'y accomplir la loi (cf. Rm 13, 10) : « Persévérez dans la dilection fraternelle » (He 13, 1).

A la fin de la rencontre, un culte commun réunit les participants dans la prière avec les représentants de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS).

(Texte de l'allocution du pape dans la D. C. n° 1878, pp. 722-723).

RENCONTRE DE JEAN-PAUL II AVEC LA FEDERATION DES EGLISES PROTESTANTES DE SUISSE

A KEHRSATZ, le 14 juin, après le culte commun, Jean-Paul II a rencontré les représentants de la Fédération des Eglises protestantes de

la Suisse, « événement qui n'aurait pas été possible il y a quelques décennies » (pasteur Kuster). En sa qualité de président de la Fédération, le pasteur Jean-Pierre Jornod a d'abord brièvement passé en revue les multiples efforts tendant à l'unité, et après avoir relevé ce qui unit les Eglises, a évoqué ce qui les sépare.

C'est en termes particulièrement nets qu'il s'est prononcé en faveur de la célébration commune de la Sainte Cène. C'est le même Christ qui invite protestants et catholiques à la Sainte Cène ; ils sont, les uns et les autres, appelés au même témoignage. « Nous croyons que célébrer la Sainte Cène à des tables séparées, c'est désobéir à l'appel du Christ et mettre une restriction à sa magnificence », a estimé le pasteur Jornod ; une communauté eucharistique renforcerait le témoignage commun des Eglises suisses, eu égard en particulier aux ménages de confessions différentes. Le président de la Fédération a en outre souligné la volonté de la FEPS de poursuivre et de renforcer la coopération pratique des Eglises dans la vie publique.

Le pape Jean-Paul II a remercié ses hôtes en termes chaleureux. Il a d'abord rappelé le 500ème anniversaire du réformateur Zurichois Huldrych Zwingli ; il a relevé qu'il ne fallait pas laisser le souvenir d'événements passés restreindre la liber-

té des efforts œcuméniques actuels : « La purification de la mémoire est un élément capital du progrès œcuménique ».

Puis le pape Jean-Paul II a abordé en termes très clairs la question de la célébration commune de la Sainte-Cène. Lui aussi la souhaite, cette célébration commune constitue en fait la toile de fond de tous les efforts œcuméniques. Cependant, le pape a ajouté un mais décisif : l'eucharistie est pour l'Eglise une confession tangible de sa foi, et « une célébration commune véritablement authentique et vraie de l'eucharistie présuppose un accord complet en matière de foi. Nous n'avons pas le droit de donner des signes trompeurs. »

De toute évidence, le pape faisait ainsi allusion aux diverses célébrations communes de l'eucharistie auxquelles on assiste ici et là dans les paroisses, et qui, il l'a laissé entendre, donnent une image faussée de la réalité. En tout cas, il a poursuivi en ces termes ; « Il ne servirait cependant à rien de refouler la souffrance de la séparation si nous n'essayons pas de guérir les causes de cette souffrance. » Et en attendant, a conclu le pape, il importe de faire ensemble tout ce qu'il est possible de faire ensemble.

* Au cours de la discussion avec le pape, qui a fait ultérieurement l'objet d'une conférence de presse, di-



Le cardinal Jean Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, présentant la Déclaration du C.O.E. et de l'Eglise catholique. (Photo Peter Williams - C.O.E.)



Le pape Jean-Paul II prononce la bénédiction à la fin de sa visite au COE. A sa droite, le pasteur Philip Potter. Derrière eux, on reconnaît de gauche à droite : Mme Sylvia Talbot, vice-présidente du Comité central du COE, le pasteur Heinz Joachim Held et Mme Marga Bührig.

(Photo Peter Williams - C.O.E.)

vers représentants de la FEPS ont regretté cette attitude et fait observer qu'une unité réelle était ainsi repoussée dans un avenir lointain. Le cardinal Johannes Willebrands, président du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens, qui, comme d'autres collaborateurs et experts avait accompagné le pape à cette rencontre œcuménique, leur a alors expliqué l'extraordinaire portée de la célébration commune de l'eucharistie : pour les protestants, c'est un petit pas, pour l'Eglise catholique, c'est le plus grand qu'elle puisse faire puisqu'une telle célébration présuppose une communion totale de foi. Les représentants de la FEPS de leur côté fondaient leurs espoirs sur le document de Lima, le BEM qui constitue une base de discussion très complète sur les points communs et divergences dans les domaines du baptême, de l'eucharistie et du ministère et qui est maintenant à l'étude dans toutes les Eglises. Quoi qu'il en soit, les rencontres de Kehrsatz ont été favorablement accueillies, de l'avis unanime des participants. « Il s'est passé quelque chose de tout à fait décisif pour le climat œcuménique en Suisse » a constaté le baptiste Claus Meister en s'exprimant au nom des autres participants à ces rencontres. (Textes de l'allocution du pasteur J.-P. Jornod et la réponse de Jean-Paul II dans la D.C. n° 1878, pp. 724-727).

LA VISITE A JEAN-PAUL II DU PATRIARCHE MORAN MAR IGNATIUS ZAKKA 1er IWAS

A ROME, le 21 juin, le pape Jean-Paul II a reçu en audience le Patriarche syro-orthodoxe d'Antioche, Mar Ignatius Zakka 1er Iwas, accompagné de S. B. Mar Basselos Taoulose II, Catholicos de l'Orient en Inde et d'autres personnalités formant sa suite. Dans son allocution au Saint-Père, le Patriarche affirma sa volonté et la volonté de son Eglise de tout mettre en œuvre pour la restauration de la communion plénière entre catholiques et syro-orthodoxes : « Notre foi et la vôtre ont été éprouvées au creuset et nous sommes bien conscients que le monde d'aujourd'hui est trop puissant pour une Eglise divisée. La réponse chrétienne au monde d'aujourd'hui ne peut pas être autre chose que le témoignage uni et puissant de la foi chrétienne et de la vie chrétienne. Que nos dialogues et nos activités convergent vers ce but œcuménique. Nous redisons humblement notre engagement au service de cette tâche commune. Notre visite à Votre Sainteté et l'expérience enrichissante que nous faisons dans cette ville illustre renforceront notre résolution de continuer sur le chemin des relations fraternelles entre les Eglises et de la solidarité chrétienne. »

Après lui avoir souhaité la bienvenue en termes chaleureux, le pape rappela à son hôte qu'il avait été observateur du 2ème Concile du Vatican, avait pris contact avec Jean XXIII et qu'il avait accompagné Mar Ignatius Jacob III, lorsqu'il vint voir Paul VI. Il fit ensuite remarquer : « Votre visite se place dans la série de rencontres inaugurées par votre vénéré prédécesseur le Patriarche Mar Jacob III, qui visaient à renforcer les liens entre nos Eglises qui en sont arrivées à se séparer et à s'ignorer réciproquement. Et maintenant je vous reçois à Rome, vous le Patriarche de l'Eglise orthodoxe syrienne. Vous venez pour hâter le moment de la pleine communion entre nous. Vous savez combien ce désir est le mien et est poursuivi par l'engagement solennel que l'Eglise catholique a pris au Second Concile du Vatican d'entrer pleinement et activement dans le mouvement œcuménique. Pour manifester concrètement cette aspiration que le Saint-Esprit a mise en nous, nous allons pouvoir, en cette occasion, faire ensemble une déclaration commune de notre foi dans le Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme, qui par le Saint-Esprit a pris chair de la Vierge Marie. Nous marquons ainsi un réel progrès sur le chemin de l'unité et nous espérons qu'ayant confessé ensemble Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme comme notre unique Seigneur, il nous donnera la grâce de venir à bout des divergences qui demeurent et qui empêchent entre nous la pleine communion canonique et eucharistique. Nous bénissons Dieu d'avoir retrouvé déjà maintenant une vraie fraternité entre nous et d'avoir pu faire ensemble des pas en avant. »

(Texte intégral des discours échangés entre le Patriarche et le Pape et de la Déclaration commune du Saint-Père et du Patriarche Syro-orthodoxe dans ORLF pp 1, 14-15 et dans la D.C. n° 1880, pp. 822-826).

LA 31ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

A PARIS, du 26 au 29 juin, s'est tenue la 31ème Semaine d'études liturgiques de l'Institut orthodoxe Saint-Serge qui rassemblait des spécialistes des différentes Confessions chrétiennes venant d'une dizaine de pays. Les vingt-quatre communications présentées cette année portaient sur « Liturgie et eschatologie ».

UNE DELEGATION DU PATRIARCAT ŒCUMENIQUE A ROME

A ROME, le 28 juin, le pape Jean-Paul II a reçu en audience Son Eminence Stylianos, archevêque orthodoxe d'Australie et la délégation du Patriarcat de Constantinople venus à Rome pour participer à la célébration de la fête des saints Pierre et Paul. Comme on le sait, chaque année, traditionnellement, une délégation du Patriarcat œcuménique participe à la fête de saint Pierre, tandis que, le 30 novembre, une délégation pontificale participe à la célébration de la fête de saint André, Patron de l'Eglise de Constantinople. Le chef de la délégation orthodoxe, S. E. Stylianos devait remettre au cours de l'audience un message chaleureux d'une grande délicatesse de S. S. Dimitrios 1er qui évoquait, dans sa lettre, « la marche stable et saine du dialogue théologique » entre les deux Eglises. Or justement, cette année, c'est le co-président de cette Commission de dialogue qui se trouvait être le chef de la délégation de Constantinople et c'est lui-même qui adressa au Saint-Père l'allocution d'hommage où il rappela la chose : « Nous venons à vous,

Votre Sainteté, immédiatement après que s'est conclue avec succès la troisième réunion plénière de la Commission Théologique Mixte pour le Dialogue entre nos deux Eglises. J'ai le haut privilège et le grand honneur de co-présider, au nom de l'Eglise Orthodoxe, cette Commission avec Son Eminence le Cardinal Willebrands. C'est pourquoi j'ai la joie de pouvoir vous assurer également - comme je l'ai fait récemment au Phanar - qu'avec l'aide de Dieu cette tâche sacrée progresse, en rythme et en résultats, d'une manière réellement satisfaisante. Nous devons d'ailleurs noter que nous n'attendons pas des résultats spectaculaires et que nous ne les cherchons pas.

Les choses spectaculaires sont l'objectif du monde. L'Eglise s'intéresse non pas aux spectacles, mais aux miracles. Et c'est vraiment un miracle, Votre Sainteté, que des évêques et des théologiens de chacune des deux Eglises apprennent de nouveau - en coopérant chacun avec les autres dans le dialogue - à être humbles ensemble, à chercher ensemble, à confesser ensemble et, donc, en étant purifiés, à être éclairés par le même Saint-Esprit. »

Dans sa réponse, le pape souhaite la bienvenue à la délégation, puis évoqua longuement l'exemple des saints apôtres, les frères Pierre et André. Puis il montra le bien-fondé du dialogue en cours : « En vue de l'unité, nous devons éclairer toutes les questions qui empêchent la pleine communion dans la foi. Il semble donc que la Commission Mixte pour le dialogue ait bien choisi quand elle a pris comme point de départ l'étude de la nature sacramentelle de l'Eglise et ses sacrements. La conception commune de la nature sacramentelle de l'Eglise apportera un soutien positif à tout le dialogue. Certes, la recherche de l'unité ne signifie pas la recherche de l'uniformité. La vie de l'Eglise a beaucoup d'aspects. Elle a eu pour but - tout au long des siècles - de répondre aussi complètement que possible aux différents besoins culturels et spirituels, en donnant toute sa valeur au patrimoine des différents peuples.

Cette variété a imprégné également la vie liturgique. Lorsque cette diversité exprime la même foi, non seulement elle ne fait nullement obstacle à l'unité, mais elle est une précieuse manifestation complémentaire de l'inépuisable mystère chrétien.

Tout ceci enrichit le dialogue, ac-

centuant tout ce qui est compatible avec l'unité, le meilleur pour affronter et résoudre toute difficulté doctrinale.

Un tel but exige la participation de tout le monde, spécialement par une prière fervente et incessante. Nous avons depuis longtemps demandé à tous les catholiques de prier pour le dialogue. Je suis certain que la même invitation a été faite aux fidèles orthodoxes ».

(Texte des discours échangés dans D. C. n° 1880, pp. 820-822).

UN MESSAGE DE ROME POUR LA FIN DU RAMADAN

A ROME, le 30 juin, pour la fin du Ramadan, à l'occasion de la rupture du jeûne, Mgr Francis Arinze, président depuis le 9 avril dernier du secrétariat romain pour les non-chrétiens, venu du Nigéria où se côtoient christianisme et islam, a adressé un message à tous les musulmans. Rappelant l'Année sainte récemment célébrée par les catholiques et marquée aussi par des temps de prière et de jeûne, il dit : « Ce n'est pas pour autant que nous ignorons les différences qui nous distinguent. Mais nous sommes convaincus qu'elles peuvent nous stimuler de manière positive, en nous invitant à approfondir notre foi, à redécouvrir ce que nos religions nous apportent de vrai et de saint... »

« Nous sommes prêts, ajoute Mgr Arinze, à joindre nos efforts aux vôtres pour nous mettre au service de l'homme, inquiet et frustré, et concourir au maintien des valeurs religieuses dans notre civilisation moderne soucieuse surtout d'humanisme et de bien-être. »

ORTHODOXES ET CATHOLIQUES CHEZ LES FOCOLARI

Le « Centro Uno » qui s'occupe plus particulièrement des activités œcuméniques du mouvement des Focolari a organisé une rencontre entre orthodoxes et catholiques au Centre Mariapolis de Rocca di Papa (banlieue de Rome), au cours du mois de juin 84. Parmi la soixantaine de participants, des chrétiens des Patriarcats et Eglises du Proche-Orient (Grecs, Serbes, Roumains et Chypriotes).

La rencontre était centrée sur le thème suivant : Jésus crucifié et ressuscité qui engendre l'Eglise, son Corps.



Le pape Jean-Paul II sortant du Centre œcuménique, le 12 juin, en compagnie de Heinz Joachim Held, président du Comité central (couvert), de Philip Potter et de l'évêque du lieu, Mgr Pierre Mamie, de g. à d. (Photo Peter Williams - COE)

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

1	Semaine de Prière 1971	Janvier	1971	4 F
19	Nouveau vocabulaire œcuménique	Juillet	1975	5 F
21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	6 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	6 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	6 F
25	La Torture	Janvier	1977	7 F
28	Semaine de Prière 1978	Octobre	1977	8 F
29	Dom Lambert Beauduin	Janvier	1978	8 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	8 F
32	Semaine de Prière 1979	Octobre	1978	8 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	9 F
34	Lourdes 1978	Avril	1979	10 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	9 F
37	Les Droits de l'Homme	Janvier	1980	11 F
38	Les Luthériens	Avril	1980	11 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	11 F
40	Semaine de Prière 1981	Octobre	1980	11 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	12 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	12 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	12 F
44	Semaine de Prière 1982	Octobre	1981	12 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	14 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	14 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	14 F
48	Semaine de prière 1983	Octobre	1982	14 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	15 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	15 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	15 F
52	Semaine de prière 1984. Année Luther	Octobre	1983	15 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier	1984	16 F
54	L'Eglise Anglicane	Avril	1984	16 F
55	Les Eglises évangéliques	Juillet	1984	16 F



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris